A Vienne

de la chambre de la RENCONTRE KISSINGER-GROMYKO
LA libertation de POURRAIT FAIRE PROGRESSER : la liberation de Vi LES POURPARLERS UR LES ARMEMENTS STRATÉGIQUES

LIRE PAGE 16

Fondafeur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F

Algèrie, 1 BA; Marce, 1,30 dir.: Tentsie, 100 m.; Aliemègne, 1 DM; Astriche, 8 sch.: Getgique, 10 fr.; Canania, 50 e. cts; Banemark, 2,75 hr.; Espagne, 20 pes.; Grande-Bretagne, 14 p.; Gröce, 15 dr.; Iran, 45 rts.; Italie, 250 l.; Liban, 125 p.; Bern, 125 p.; Luxembourg, 10 ft.; Norvege, 2,75 br.; Pays-Ras, 0,85 ft.; Portugal, 11 esc.; Soède, 2 kr.; Subse, 0,80 ft.; U.S.A., 85 cb.; Yougoslavie, 10 m. din.

Tarif des ebornements page 11 5, RUE DES ITALIENS 75427 FIRIS - CEDEX 03 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Parie no 65572 Tél. : 770-91-29

n succès pour Cuba à l'O.E.A.

Sous des dehors étroitement idiques, la décision prise, le mai, par l'assemblée générale l'Organisation des Etats améains (O.E.A.) de modifier ses myles de vote est lourde d'impli-tions politiques. Quatorze pays t pris la décision de principe reduire, des deux tiers à la sitié, la majorité nécessaire ur prendre les dispositions levant du TRIAR (traité teraméricain d'assistance réci-oque, aigné à Rio en 1942), dout ot partie vingt et un Etats du

HER: TORIALE

M: ENN!

E Motion

JUION IMPORTA

DISSOLUTION

Ct... attitude signifie que pins en ne s'oppose à une prochaine des sanctions diplomatiques, nsulaires et économiques déci-es, en 1964, contre Cuba dans cadre, précisement, du traite Bio. En novembre dernier, à :nito, donze voix s'étaient promcees en faveur de la fin de mbargo. C'est une de plus qu'il en faut désormais. Rendez-vous été pris pour la mi-juillet à un-José, capitale du Costa-Rica, ur une réunion extraordinaire : l'Organisation au cours de lanelle devrait avoir ileu le vote istorique. Ainsi serait abrogée ue des mesures les plus cruelles, als aussi les plus sottes, inspirées tais dernières années par les tats-Unis, puisque l'embargo a aissé la place libre pour l'alde it la présence économique et ulturelle de l'Unton sovietique.

La décision n'a été acquise que ar une astuce juridique, et non la suite de nonvelles conversions pays américains à la telérance vers le régime de M. Fidel astro. Au contraire, un Etat le Nicaragua — qui, en uo-embre dernier, a'avait pas vote mt. la levée de l'embargo s'est, tte fols, oppose à la réduction la majorité, dont le sens polique était pourtant clair pour out le monde. Mais rien u'aurait a possible sans une évolution

est le ralliement de Wasbington a « scénario juridique » proposé les Latino-Américains qui a amis le choir de l'O.E.A. M. Kissinger avait décide d'ap-

iquer à Cuba sa politique des petits pas », qui au Proche-rient, a connu des fortunes verses. Après l'accord conclu. t 1973, entre les deux pays sur piraterle aérienne, le dégel ogressif s'était manifesté par iccord de La Havane à recevoir

s personnalités américaines que departement d'Etat autorisali recessivement à se rendre dans le carnibe. Le sou ateur cGovern a été le dernier en date ces hotes de M. Fidel Castro.

* Le premier ministre cubain rait d'ailleurs profité de la pre-mee de l'ancien candidat à la aison Blanche pour faire, à son or, un pas en avant. Un pro-cs dans les relations bilatérales es deux pays ne serait pins dénmais subordonne, a-t-il dé-aré, à une levée totale de subargo economique américain

qui pose des problèmes de implexes, - mais à un simple OMAINE Divers par exemple.

15+LA+(RO) New pays de l'Amérique tine et caraîbe entretiennent cjà des relations avec La avane. Et plus d'un parmi tes lus influents — le Venezaela, le erou et le Mexique, uotamment estiment que Cuba doit jouer n rôle important dans l'hémi-ihère. Ainsi M. Fidet Castro t-il été invité par le présideat in wellen, M. Carlos Audre : rerez, au « sommet » laticomericain de Caracas, l'éte prohain, au cours duquei devrait tre lancé le système économique timo-américain (SELA). Et c'est qui maintenant, des hants ignitaires mexicains, véneznéens, péruviens on colombiens, ura t'honneur le premier de ren-catrer M. Fidel Castro. C'est là n étonnant retournement de Ituation, un triomphe pour celui ui, naguere, faisait encore figure croquemitaine en Amérique

·JLLETIN DE L'ÉTRANGER | COMMENTANT «LA LEÇON DU «MAYAGUEZ»

Le secrétaire américain à la défense adresse une mise en garde à la Corée du Nord

Bangkok ne s'étant pas contenté des premiers « regrets » exprimés vendredi par M. Kissinger à propos de l'utilisation du territoire thailandais par les Américains pour régler l'affaire du Mayaguez, Washington e adressé, lundi 19 mai, à la Thailanda, da « nouveaux regrets », considérés catte fois par la gouvernement royal comme une « excuse en bonne et due tonne ». Dimanche, M. Schlesinger avait déclaré que l'opération de récupération du cargo amènerait les eutres pays à reconnaître que les Etats-Unis sont littéles à teurs engagements (il se peus 2) engagements. (Lire pege 2.) Le secrétaire américain à la détense a notamment adressé à cat

égard, dans une interview à l'hebdomadaire U.S. News and World Report, un très terme avertissement à le Corée du Nord.

Commentant ce qu'il a appeté la « leçon du Me yaguez », M. Schlesinger a déclaré : « Si la Corée du Nord précipitant une crise en Corée du Sud, les Etats-Unis agraient avec plus de viqueur qu'ils n'ont eu tendance à le faire pendant la majeure partie de la guerre au Vietnam. « L'une des leçons de la guerre en Vietnam, a-t-il ajouté, était que, « plubit que de contrer les offensines de notre un presaire, il est e plutôt que de contrer les offen-sives de notre adversaire, il est necessaire de frapper au cœur de sa puissance : détruire sa force militaire plutôt qu'être simple-ment impliqué dans des opéra-tions militaires interminables me-nées par des troupes auxiliaires. Une action doit être vigoureuse dès le dé but, en particulier lorsque des forces américaines sont impliquées ». Il est douteux, a encore dit M. Schlesinger, que les États-Unis se sentent les mêmes contraintes en Corée du Nord qu'au Vietnam, et qu'ils hésitent à recourir aux bombar-dements idurds et eu blocus. dements idurds et eu blocus.

dements ldurds et eu blocus.

Compte tenu du tonnage de bombes déversées par l'eviation américaine, entre 1965 et 1973, sur le Vietnam du Nord et du blocus d'Halphong et des côtes nord-vietnamiennes pendant l'année 1972, on peut a interroger sur les moyens supplémentaires que M. Schlesinger envisage contre la Corée du Nord en cas de conflit entre ce pays et la Corée du Sud.

La fermeté du langage teuu par M. Schlesinger paraît avoir été provoquée par certaines des déclarations du chef de l'Etat nord-coréen lors de sa récente visite à Pèkin, et par des passages du communiqué sino-nord-coréen publishe entre correcte. publié à cette occasion (le Monde du 29 evril 1975). Ce dernier document affirmait notamment que la Coree du Nord était « l'unique Etat legal el souverain de la nation coréenne n. « Si la révo- expulsés d'Indochine, e

lution survient en Corée du Sud.
avaît dit d'autre part le président Kim Il Sung. (...) nous
n'allons pas regarder les bras
aroisés; nous soutiendrons avec
jorce le peuple sud-coréen. e Le
caractère martial de ces déclaranions et l'approbation qu'elles
recevaient de Pékin, incitaient à
penser qu'eprès les régimes de
Saigon et de Phnom-Penh, celui
de Sécul — où règne la loi martiale instaurée par le président
Park — était directement menacé.
On notera toutefois que dans son On notera toutefois que dans sointerview. le secrétaire américair

en Corée, ou eu moins d'en limiter la portée. A Pyongyang cependant, le pré-sident Kim Il Sung vient d'affirmer qu'il ne nourrissait encur dessein belliciste contre le Sud Cité ce lundi 19 mai par le jour-nal japonais Yomiuri Shimbun le chef de l'Etat nord-corèm a déclaré : « Nous avons répété maintes jois que nous n'avons nulle intention de faire mouve-ment sur le Sud et nous en avons pris l'engagement. »

à la défense e exprime l'opigion que le Chine s'efforcerait d'évi-ter qu'un nouveau conflit u'éclate

Pour M. Kim Il Sung, la menace uord-coréenne dout fait état Séoul sert à justifier eu Sud a la répression contre les parties d'opposition, les étudiants et les forces démocratiques à

Lundi egalement, le journal du Lundi egalement, le journal du parti communiste nord-coréen Rodong Shinmun écrit que les « rantardises » américaines à propos de l'affaire du Moyagues sont « l'uitime effort de ceur qui tombent en décomposition ». « Les agresseurs impérialistes américains, e joute-t-il, seront chassés de Corée et de toutes les autres régions d'Asie jusqu'au dernier homme par la lutte répolutionnaire anti-impérialiste du peuple naire anti-impérialiste du peuple

dant, dans les limites da ce modèle

daux voies principales étaiant — et

sont - ouvertes eu chef de l'Etat

La plus ambitieuse consiste à lantar

de réduire les aniagonismes sociares

afin da rendre possible una certaina

forme de coopération : c'est le voie

qu'avait explorée M. Jacquas Cha-

ban-Delmas. La plus commode est

de sa placer sur la terrain où l'éga-

lité des droits individuels masqu

l'opposition des groupes : c'est la

démarche qu'a suivie, jusqu'à pré-

sent, M. Giscard d'Estaing, Le prési

dent de la République s'est engegé.

en effet, dans une réforma partiells de l'appareil d'Etat. Il n'a pas

encore entrepris una ratorme des

De falt, M. Giscard d'Estaing a été

rapports sociaux

SELON LE CHAH

La nouvelle hausse du pétrole seruit inférieure

à 30 %

Le chah dTran s scheve dimanche 18 mai, une visite officielle de quatre jours aux Etats-Unis, dernière étape de sa «tournée américaine». Il rencontre MM. Kissinger et Schlesinger.

L'Iran recommandera probahlement à l'OPEP une augmen-tation du prix du pétrole hrut en septembre prochain. Le Venezuela et Gatar ce sont prononcés dans le même sens. Les pays pétroliers souhai-tent en effet ratiraper ce qu'ils ont perdu du fait de l'Inflation

et de l'affondrement da dollar : entre 30 % et 35 % de leur pouvnir d'achat depuis te - get des prix decide par l'OPEP en decembre dernier. Toutefois. l'augmentation du prix du petrole us devrait pas, selon le chah, atteindre un pourcentage aussi important

De notre correspondont

Washington. — A t'issue de sa visite officielle à Washington. le chah d'Iran a confirmé, ce week-end, dans des déclarations à la presse, des propos qu'll evait tenus dans ses précédentes étapes américaines, Caracas et Mexico, selon tesquels une augmentation des prix du pétrole interviendrait eu septembre. Compte teuu de l'inflation et des difficultés moméraires mondiales, ainsi me de la taires mondiales, ainsi que de la dépréciation du dollar, a dit le chah, a nous avons perdu entre 30 et 35 % de notre pouvoir d'ochat ». Mals le chef de l'Etat d'ochet a. Mals le chef de l'Etht iranien a dèclaré qu'il ne pensait pas que l'OPEP déciderait une augmentation, aussi importante des prix du pétrole. Cette augmentation ne devra pas, non plus, être trop hrutale. « Nous ne voulons pas détruire le Vieux Monde e. e dit le chah. Le chah e également ludique qu'à son avis il n'existait pas d'excédents de pétrole dans le monde. Les surplus actuels sont consécutifs à un hiver très doux en Europe et à des fermetures d'usines dues à des grèves ou à des difficultés intérieures.

HENDI DIFDRE

A L'OCCASION DE LA REUNION DE ROME

A Chypre, les Grecs n'ont pas à négocier mais à accepter une situation de fait

nous déclare le premier ministre turc

Tentant de réduire la lension entre les deux pays qui s'est-accrue surtout depuis l'occupation du nord de Chypre par les forces d'Ankara, les ministres grec et turc des aftaires étrangères, MM. Demetrios Bitsios et Ihsan Sabri Cagleyangil, ont engegé, le samedi 17 mai à Rome, des conversations qui devaient s'étendre sur trois jours. Le premier tête-à-lête d'une heure a élé qualitié de - cordial - par les porte-perole des deux délégations, qui font état d'un même désir d'aborder les - problèmes concrets - et d'élaborer des - solutions constructives -. Toutefols le ministre turc a assuré : - Si nous responses pous seulement à déterminer la façon d'ehorder les problèmes pous sons seulement à déterminer la façon d'eborder les problèmes, nous

pourrons dire que cette rencontre est un succès.

M. Bitsios espère pour sa part qu'à propos du petrole en mer
Egée, - un compromis pourra délimiter les eires de chaque partie et
être adressé à la cour de La Haye -. Le problème chypriole n'est pas officiellement — du lait de le souveraineté de l'île — au centre des débats, mais II sera lergement trailé. Les déclarations qu'e feiles à notre envoyé spéciel le premier ministre turc semblent limiter consi-dérablement les possibilités d'accord à propos de l'île. » A Chypre, il ne e'egit que de légeliser une situation de lait », a-t-it dit.

De notre envoyé special

Ankara. — Solicement ploute sur ses jambes, la silhouette trapue, le menten levé. M. Suleyman Demiret, premier ministre de Turquie, premier d'autre chose que de Chypre. Tout vient de cette ile ou y retourne depuis que M. Reevit, prédecesseur de M. Demirel, y débarqua ses troupes, un matin de l'été dernier, pour protèger la minorité turque menacee par un coup d'Etat des extrémistes grees.

Cest tout naturel. — Quels sont les problèmes qui rous opposent à la Grece? — A vrai dire, Chypre u'est pas aujourd'hui un problème eatre

tes grecs. Ce n'est pas sculement la satisfaction de reussir une operation militaire que les Turcs ont trou-vée dans l'affaire de Chypre, ul vée dans l'affaire de Chypre, ul celle de contrôler is partie la plus utile de l'île. C'est surtout — bien ou mal placée — une satisfaction d'amour-propre. Depuis la mort d'Atalurk, Tondateur de la Repubique; le plus important des Etats de la Méditerrance orientale par sa superficie, sa population, son potentiel économique et ses souvenirs, vivait dens l'effacement. Il a aujourd'inui le se ut i me nt d'avoir retrouve un rôle. Que va-t-il en faire? Veut-il dicter sa loi? Que pense M. Demirel du vocabolaire cassaut de chefs militaires qui ont felt, ces dernières semaines, les gros titres des journaux (1)? Sou gouvernement juge-t-il possible et même probable une guerre evec la Grèce? une puerre evec la Grece

- Si vous tirez de certains

accaparer les droits d'autrul mais seulement à conserver les nôtres. C'est tout naturel.

— Quels sont les problèmes qui rous opposent à la Grèce?

— A vrai dire, Chypre u'est pas aujourd'hui un problème extre nous et la Grèce. On a pousse la Turquie à Intervenir à Chypre.

Tout a commencé par la gialation Tout e commence par la violation de traités internationaux. Les traités résultent d'événements imtraités résultent d'evénements importants. Si vous les violez, vous devez en supporter les conséquences. Chypre à été une affaire très chaude entre 1950 et 1960. A cette époque, on pouvait s'attendre à la guerre d'un jour à l'autre. Puis la diplomatie a pris le dessus et l'Etat indépendant de Chypre a vu le jour sur la base des traités de Londres et de Zurich. Vint Mgr Makarios. D'où tenait-lle pouvoir qui en a fait le président de Chypre sinon des traités? Et la première chose qu'il a faite fut de les violer. Qui a détrôné Makarios? La garde nationale et les officiers grees, qui u'auraient pas dù être parte de les chautres du character de les officiers grees, qui u'auraient pas dù être de les de les de les des les des les de les des les de les des les des les des les de les des les des les des les des les des les des de les des des les des les des les des les des les des des les des les des les des les des les des des les des les des des les des des d là d'après les traites. En fiu de compte. Mgr Makarios est tombé dans le trou qu'il avait lui-même creuse. Alors, que devions-nous faire? Devions-nous rester à Chypre et attendre que Samp-son (2) alt tué des millers de Tures chypriotes? En réalité, pendant quinze ans, Mgr Maka-rios a continuellement viole les accords internationaux et nous avons fait preuve de la plus grande patience. e Notre second problème est ce-lui des îles de la mer Egée. Ces

lui des îles de la mer Egée. Ces îles n'ont jamais eppartenu à la Grèce avant la première guerre mondiale. Aussitôt après, certaines furent données à le Grèce par le traité de Lausanne en 1924 et les eutres par le traité de Paris en 1947. Mais il y avait des condi-tions : d'après ces traités, les îles pa dessient par être militarieur ne devalent pas être militarisées.

(Lire la suite page 3.)

(1) a Les jorces turques sont capa-bles de donner la réponce que nos ennemis méritent », « Nous decons être plus vigitants encore », « Les conditions mondiales nous obligen! à être pret» i déclarations du gené-ral Sancar, chef détat-major gé-néral. (2) Nikos Sampson, chef du coup d'Etat pro-grec du 18 juillet 1974.

UN AN DE PRÉSIDENCE

Le double visage du libéralisme

par THOMAS FERENCZI

Nul n'ettendait de M. Giscard d'abolir la lutte des classes. Cepend'Estaing, lorsqu'il tut élu président de la Républiqua, qu'il fit la revolution. Ni en un an ni en sept ans. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'sn douze mois il n'aut pas remis en causa tes tondaments du systèma capitaliste, à commancer par le droit de proprieté : ca n'était pas là le projet de « société libérsia avencée - annoncé perdant la campagne présidentiale et confirmé é plusieurs reprises au cours des damiars mois. L'objectil était blen d'introduirs un peu plus de justice dane les rapports sociaux : It n'était évidemment pas

AU JOUR LE JOUR

QUOI DE NEUF?

Il y a un an, la France se réveillait après avoir choist entre le changement et to dif-

Depuis. M. Giscard d'Estaing o semé la reforme dans quelques champs en triche el cisaille de quelques bonnes truttatives des massifs de tabous moraux.

« Ceta va changer e, nous avait-on annonce. Mais si tes bonnes intentions ont change. on as peut oublier que les préposés au changement sont pour la plupart accrochés aux murs de cetta République comme les calendriers des postes d la continuite.

Aussi peut-on pariots se demander si le seul véritable changement accompli n'o pas été le changement de prési-

BERNARD CHAPUIS.

Une diplomatie conciliante et mondialiste

Quand M. Giscard d'Estaing s'installa à l'Elysée, l'Europe ve-nait en tête de ses préoccupations. M. Chirac remarqua d'ailleurs dans sa déclaration gouvernemen-tale du 5 juin que l'Europe n'était plus pour les Français une affaire e etrangers p.

se lançait dans un vaste travait de sepe. Le responsabilité de M. Giscard d'Estaing était d'eutant plus grande que la présidence du conseil de la Communauté revenait à la France da la juillet au 31 décembre 1974. Le nouveau président de la République cher-cha à profiter de cette circons-tance pour prendre des initiatives, en s'appuyant délibérément sur l'Allemagne l'édérale. Il choisit comme n'en l'atre des affaires étrapeures l'ambassadeur à Bonn.

conduit à porter son attention, en priorité, aur tes divers instruments par lesquels l'Etat permet, directe-ment ou indirectement, l'exercice du pouvoir : le gouvernement, le Parlement, la justice, l'armée, l'écola t'information... Autant d'institutions qui s'adressent égalament é tous les citoyens, par datà des différences sociales. Dana ces domaines, qui iouissent d'une cartaine autonomi par rapport la • base • socio-économique, la président de la Répu-

Il a Innovà d'abord - de toute évidence — dans is conception mêms de son rôle. Le nouveau style présidentiel, débarrassé d'un rituel jugé paralysant, a tendu à faire prévaloir l'esprit de responsabilité sur l'esprit d'autorité. Certes le pouvoir du chef de l'Etat ne s'est pas réduit. bien au contraire . M Giscard d'Estaing, comma il l'avait annoncé. a exercé pleinement ses prérogetives, jusqu'à donner l'impress certains domaines, de revenir eu - fait du prince ".

blique assurément a innové

(Lire to suite page 4.)

par MAURICE DELARUE

et le principe de l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct en 1978. Cette cure de jouveace donnera-t-eile é la construction euro-péenne un élan suffisant ? L'acti-vité de le Communauté est pour

pcenne un eian surisant i l'activité de la Communauté est pour
le moment suspendue au référendum du 5 juin qu'i lèvera l'hypothèque britannique. Du moins, ta
« renépocation » e x l g ée par
M. Wilson s'est-eile achevée à
Dublin le 11 mars derpier sons La disparition de Georges Pom-pidou evait une fois encore sur-pris l'Europe en plein désarrol, la France en conflit avec ses parte-naires européens et ses alliés américains (ceci expliquant en partie cela), tradis que M. Wilson se lançait dans un vaste travail de serse La resnous billié de M. Gis-Dublin, le 11 mars dernier, sans trop de dégâts. Ce résultat fut le fruit de la complicité de « Helmut et Valery », qui eurent la coquet terie d'inverser leurs rôles babi (Live la sutte page 4.)

étrangères l'ambassadeur à Bonn M. Sauvagnargues, et multiplis les conctacts avec le chanceller Schmidt, lui aussi ex-ministre des finances fraichement investi du

pouvoir suprême.

Dans un tout eutre style, le couple France-Allemane e retrouva la vitailé de l'époque de Gaulle-Adenauer, mais en tui sacrifiant la commémoration de la caritiant la commémoration de l'été. la capituletiou hitlerieune de 1945, le chef de l'Etat devait indisposer beaucoup de ses concitoyeus. En beauconp de ses concitoyens. En matière européenne en tout cas, t'équipe Giscard-Schmidt montra son efficanté au sommet » de Paris des 9 et 10 décembre 1974. M. Giscard d'Estaing obtint des chefs de gouvernement de la Communauté ce qu'ils evalent pendant quinze ans refusé au général de Ganlie et à Georges Pompidou : la réunion de « sommets » trois la réunion de « sommets » trois par an desormais baptises « consells européens ». C'est sur

tuels. Le premier s'opposant à M. Wilson, tandis que le second proposalt des compromis.

LE « BARBIER » A L'ODÉON

Rossini - Ronconi même combat?

Il y a deux manières d'epprécier devant son tableau de bord d'enrel'extravagant Berbier de Séville que Luca Ronconi présenta à l'Odéon avec la Théâtre musical d'Angars. Le première esi de considérer l'œuvre de Rossini comme usée jusqu'à la corde par les mises en scène traditionnelles et d'applaudir à l'ingéniosité du javna réalisateur Italian, à cette table rass intégrale du cadre, à cette remise en question de l'espace scénique, à cette « réinterprétallon critique - d'une œuvre petulanta et seche par milla inventions folles el amusanles.

sa proposition egalement — mais non plus dans la ligne gaulliste — que les Neuf décidéreat un una colonne d'ascenseur à droite, modeste assouplissement du veto un technicien évolue à l'horizontale

gistrement et ses platines de magnétopione à la verticale : la décor est levé : les personnages entrent et sorient par les cintres ; les donneurs de sérénade ont des alra de croquemorts; Figaro, sans doute enrichl par ses cent métiars, règne sur deux rangées de lauteuils de coiffeur tournant à une vitesse tolla devant leurs glaces éclairées par les classiques enseignes en torme de savon à barbe sux torsades blanches et rouges.

> JACQUES LONCHAMPT. (Lirs la sutte page 13.)

3 18 km

ج" تـ

L'Indonésie riche de son pétrole

II. -- LA REVANCHE DES BERKELEY BOYS

De notre envoyé spécial ALAIN VERNHOLES

L'Indonésie, riche de son petrole, a des difficultés financières. La société nationale petrolière Partamina et responsable, le général Sutowo, ont entrepris des tâches multiples (acieries, agriculture. construction) en empruntant massivement. Les grandes benques étrangères qui prétent à Pertamina «inquistent de co dynamismo ot vou-draient bien savoir un commencent et où s'arrêtent le domaino de Pertamina, celui de l'Etat, calui du general Sutown et de sa famille (« le Monde » daté 18-19 mai).

Djakarta. — Pertamina s'est Djakarta. — Pertamina s'est iancée à corps perdu dans un grand nombre d'opèrations, en courant la doubla risque de se disperser et d'entreprendre des affaires à la rentabilité douteuse. S'improvise-t-on urbaniste, constructeur, aménageur du territoire, industriel, hôteller, promoteur de la construction de la constru e e u t r d touristique, thermaliste, aldérurgiste, agronome, charbon-nier, transporteur, électronicien?

En France et dans d'autres pays industrialisés, des expériences tous azimuts de ce genre se sont ré-vélées catastrophiques Il faut une longua pratiqua des affaires pour tenter certaines aventures. Pertamina fait face à la situation en gonfiant chaqua année ses effec-tifs da deux mille personnes. Les compétences ne manquent pas dans l'équipe Sutowo, ni la men-talité industrielle, si rare pourtant dans les pays en voie de deve-loppement Est-ce suffisant?

Qui garantit d'ailleurs la renta-bilité de telles contents la rentabilité de telles opérations? La flotte de Pelits — compagnie aérienna appartenant à Pertamina — laisse perplexes tous les experts : 146 avions, dont 90 héicoptères, parmi lesquels 28 Pumas coutant environ 10 millions de coûtant environ 10 millions de francs pièce. Pelita a même voulu acquerir des Boeing; un «707» et un «727» Quand on sait que l'Indonésie possède déjà und compagnie aérienne nationale — Garuda, — qui doit résister aux assauts de la très entreprenante Singapore Airlines, on peut se demander si cette concurrence intérieure est à la mesure du pays ou si elle l'appauvrit inutilement.

Toujours est-il qu'à plusieurs reprises déjà, le FMI. (Fonds monétaire internationall, la Banque mondiale, l'IGGI (1), bref tous les grands prêteurs internationaux, se sont inquiétés des dépenses et des comptes de Perta-mina, qui possède un budget propre, slimenté par une partie des recettes pétrolières du pays (voir el-joint) Cette inquiétude s'accentua quand, le prix du pétrole ayant quadruplé, le gouvernement indonésien. j ne q u'à présent docila aux conseils de la Banque mondiale. commenés à reprendre de l'autonomie. L'équips d'économistes indonésiens, formée à l'université américaine da Berkeldy, qui gérait, depuis 1966, les finances indonésienues de la manière la plus orthodoxe et la plus rassurante, perdit avac le e boom » des recettes pétrolières du pays nere la puis orthodoxe et la puis rassurante perdit avde le e boom » des prix pétroliers une partie da son influence. Entre la prudente gestion des Berkeley boys et les investissements porteurs d'avenir da Pertamina, la balance pencha pour cette dernière. Trop semble-t-il. Et e'est ce qui inquiéta les préteurs internationaux.

Beaucoup trop endettée

La question qui se pose n'est pas seulement de savoir si Pertamina entreprend des investissements rentables. Elle est sussi, et d'abord, de savoir si elle peut les financer. Comme les caisses de l'Etat ne se confondent pas — théoriquement du moins — avec les ressources de Pertamina, la compagnie pétrolière pationale a compagnie pétrolière nationale a dû beaucoup emprunter : 1,2 milliard de dollars entre la fin de 1973 et l'été 1974 ; probaole-ment beaucoup plus depuis Ce comportement a inquiété

V.

Ce comportement a inquiété les préteurs étrangers : les dettes à moyen et long terme de la compagnie (1.7 militard de dollars à la mi-1974), qui correspondent grosso modo à ses activités gazières et pétrollères, se sont gonflées très rapidement de dettes à court terme considérables. Celles-ci. qui financent les investissements extra-pétrollèrs de Pertamina — ses projets sidérurgiques et d'aménagement des rizières, notamment, — sont passées en quelques mois de 500 à 700 millions de dollars, pour atteindre millions de dollars, pour atteindre 1 milliard de dollars à l'été 1974. L'addition doit s'être alourdie

depuis.

A Singapour, les milieux bancaires parient evec un peu d'effroi des énormes ponctions
effectuées par la compagnie indonésienne sur le marché de
l'asian-dollar. Toujours est-li que l'endettement total de Pertamina, qui streignait défà 2.7 militards de dollars II y a neuf mois, doit maintenant avoisiner 3 milliards

da dollars.
A plusieurs reprises ::es derniers mois. Pertamina a paye avec retard ses échéances bancaires. Ces difficultés n'ent pu être disces difficultés in ent pu etre dis-simulées. Elle ont couru comme une traînée de poudre dans les milieux financiers du monde en-tier. Et chacun de se demander si la signature d'Ibnn Sutowo restait à elle seule und garantle suffisante. Une crise financière mondiale du marché de l'euro-

dollar, plus grave peut-être que cella provoquée par Herstatt en 1974 sur le marché des changes, a été évitée de justesse. L'image de marque de l'Indonésie, pays choyé depuis dix ans par les pays capi-talistes pour son anticommu-nisms et ses richesses en matières premières, en aurait été gravement atteinte si le gouver-nement, voyant le danger, n'avait résgi.

réagi La Banque d'Indonésie, avançant à Pertamina les fonds nécessaires au palement de ses dernières échéances a fourn aux économistes de Berkeley, et no-tamment à M. Widjojo, ministre tamment à M. Widjolo, ministre des aftaires économiques et du plan, l'occasion de prendre leur revanche. Priorité vient d'être rendue à la rigueur sur l'investissement à tout vent. Chaque projet devra désormais recevoir l'assentiment du Bappenas, le burseur du plan Certains (nyésbureau du plan. Certains inves-tissements de Pertamina, notam-ment ceux de l'acierie Krakatau

ot des plantations de riz de sud de Sumatra, vont être reexami-nes, peut-être même abandonnes.

nes, peut-être même abandonnés.
Pertamina ne pourra plus faire
sucun emprunt — même à court
terme — sans l'autorisation du
gouvernement, qui, du coup, se
porte garant des engagements de
la société.

Enfin, pour donner bonne mesure, les pouvoirs publics ont annoncé qu'un groupement de trois
banques, connues dans le monde
entier pour leur sérieux — le
Warburg de Londres, Lazard frères de Paris et Kuhn Loeb de
New-York — conseilleralent l'Indonésie pour ses projets d'investissement. Dans le souci évident de
rassurer, l'indonésie n'y va pas
de main morte : elle place de
nouveau l'étranger au cœur même
de ses décisions stratégiques, ce
qui risque de lui attirer les foudres à la fols des militaires ultranationalistes et des elvils qui
pour la plupart musulmans, risquent de ns pas apprécier l'intru-

Une énigme politico-financière

Le pétrola a rapporté 5,2 mil-litris de dollars eo 1974 à l'andenésie. La plus graude partie de cette manne est ver-sée à l'Etnt, qui un tire 56 % ses ressources - budgétaires. Pertamina, quant à elle, ue Pertamina, quant a elle, ue gardo qu'une fraction relative-ment faible — mais u angmen-tation rapide — des revenus tirés du pétrolo : 70 millions de dollars en 1973, 200 millions

Les revenus pétroliers de l'Indouésie arrivent par trois canaux

1) LRS CONTRACTS OF WORK ». Ce sout les vieux contrats négociés à partir do 1963 et qui concernent la Cai-ter et la Stanvac pour des gise-ments' situés à Stantra. Ces contrats convrent encore les deux tiers de la production de pétrole indonésien, soit 45 mil-llous de tonnes sur 65 à 76 millions de tounes. Cette formule, toujours en vigueur, mais que toujours en vigueur, mais que l'Indonésie ne reunuvelle plus, laisse aux compagnies étrangères une assex graude liberté dans la détermination de leurs profits, divisés en deux : 64 % pour l'Indonésie, 40 % pour les compagnies. Les revenue versés à l'Indonésie au litre de ces contratt sont théoriquement inantests sont théoria tégralemen' vertés à l'Etat, Pertamina be gardant rien pour

z) LES CONTRATS DITS DE PRODUCTION-SHARING & SIgnés à partir de 1966 avec les compagnies étrangères, ils sont beaucup plus avantagenx pour rindonèsie, prévoyant notam-ment la maîtrise totalo du pays ment is management e. Ils res-tent cependant fort intéressants pour les compagnies érangères en égard aux relations instan-rées ces dernières années dans les autres pays producteurs de

Les contrats do a productionsharing n en plein développe-ment, couvent moins du quart de la production indonésienne, de la production induntament en-viron par an. Ils prévolent grosso modo que les compagnies étrangères peuvent déduire 40 % des quantités de pétrole extrai-tes pour se rembourser de leurs tes pour se rembourser de leurs frais d'exploration, d'investissement et d'exploitation. Les 60% restants sont partagés dans des proportions variables entre l'Indonésie et les compagnies : 6% % - 35 %, 70 % - 30 %, parfoia mêma 80 % - 20 %. Les calcula sont faits eur le prix de 12,60 duitsrs le baril. Depuis le milleu

de l'année 1974, les compagnies doivent verser à l'Etat Iudoué-siem un bouus qui limite un peu les profits supplémentaires tirés du quadraplement des prix

Dans la première phase d'un contrat de s prodoction-sharing e (qui dure généralement trois à quatre ans). l'Etat Indonésien touche entre 35 et 50 % du revenu petrolier. Cette part augmente très sensiblement des qu'est terminé le remboursement du coût do mise en exploitation; les 44 % auxquels out droit le compagnies étrangères tombent alors à des pourcentages voisins du 10 %. Inversement, la part de l'Etat indonésien augmente et so situe entre 63 et 72 % du is production.

La part de Pertamina o'est que de 5 à 10 % des revenus pétrollers ancaissés par l'Indo-nésie au titre do ces contrats.

3) PERTAMENA EXPLOITE DIRECTEMENT ELLE - MEME certains champs pétrollers, à Jatharang, notamment, dans l'onest de Java, La société pationale produit 6 millions de tonnes par an mais ne garde quo 40 % des revenus qu'eile en tire, reversant le reste au bud-

Les revenus do Pertamina sout donc modestes (200 millions de dollars en 1974) par rapport aux tâches entreprises par la compaguie. C'est pour cette raison que Pertanina avait beau-coup empraulé ces derniers temps sur lo marché de l'« asiandollar m. Ajoutons que Pertamina dispose d'un volant de trésorerlo appréciable, puisqu'elle ne re-reirse quo tous les treis mois à l'Etat les foude tirés des contrats du « production-shar-

Une question vant tout do mêmu d'être posée : comment se fait-il quo Pertamina ait emprunté aussi massivement ces derniers temps sans l'autorisa-tion des ministres du Plan et tion des ministres du Plan et des finances? Pour financer quo! Comment a-t-elle pu dé-penser d'eussi grosses sommes en aussi peu de temps? Com-ment a-t-elle pu, en un laps do temps aussi court, se trouver dans la situation d'une société incapable d'hunorer ses échéan-ces? Il y a là un mystère que l'économie ne peut expliquer, l'économie ue peut expliquer. mais que les dessons de la vio politique indonéxienne révéte-ront probablement par la suite. sion d'eminentes banques julves dans les affaires de leur pays. L'arbre — fût-il aussi énorme qu'un bantan indonésien — ne doit pas cacher la forêt. Les diffi-cultés de Pertamina mettent plus en cause la rigueur de gestion des finances indonésiennes et l'auto-rité de l'Etat que la solvabilité

rité de l'Etat que la solvabilité globale du pays.
Car l'Indonésie est riche de son pétrole. En 1974, la balance commerciale du pays a été excédentaire de 3.6 milliards de dollars.
Le pétrole a rapporté à lui seul 5,2 milliards de dollars. C'est beancon. Certes, la pays est en e o r e lourdement endetté : 5 milliards de dollars à la fin de 1973 (nettement plus maintenant 5 miliards de dollars a la 1m de 1973 (nettement plus maintenant à cause de Pertamina), mais les taux d'intérêt consentis à l'Indo-nésie sont faibles. Aussi le rem-boursement de la dette ue repré-sentera cette année pour l'Indo-nésie que 370 millions de dollars (2).

(2). Le pays peut donc payer, peutmais avec sagesse — ce qui n'a pas été le cas de Pertamina — et pas été le cas de Pertamina — et à deux conditions : qua le prix du pétrole ne balsse pas sensiblement ; que la réression mondiale ne se prolonge pas trop long-temps, ce qui entraînerait une nouvelle réduction de la production pétrolière indonésienne, déjà revenue de 70 à 85 millions da tonnes par an L'Indonésie est riche, mais la pétrole, qui allmente plus de la moltie des dépenses de l'Etat et assure les trois quarts de ses réserves de trois quarts de ses réserves de devises, rend encore fragile l'équi-libre financier du pays.

Du ben usage des devises - pétrole

Que faire de ce pactole? L'équipe su pouvoir devra main-tenant mener une politique éco-nomique et socials beaucoup plus active d'pour améliorer le sort lamentable de millions d'Indoné-siens II faut avoir visité les has siens Il faut avoir visite les bas
« kampung » de Djakarta, où s'entassent des centaines de militers
d'enfants, pour prendre conscience des immenses problèmes
de niveau de vie qui se posent au
pays. La leçon des émentes de
janvier 1974, au cours desquelles
des mengelns avalent été nillés des magasins avaient été pillés et qui avaient entraîné l'interven-tion de l'armée, n'a pas été

oubliée

Il na s'agissait pas tellement
de l'émeute antijaponaise
qu'avaient provoquée les étudiants
à l'occasion du passage da
M. Tanaka pour protester contra
l'impérialisma da Tokyo Il
s'agissait surtout de bandes da
chômeurs exaspérés da voir leur chômeurs exasperes de voir leur situation se dégrader alors mêma que la frange privilégiée de la population dépensait eans compter et sans se cacher. Du coup: Pelita II, le deuxlème plan quinquennal indonésien, qui couvre la période 1974-1878, a été couvre la période 1974-1979, a êté modifié On y a rajouté un large préambule social, insistant sur la nécessité d'améliorer le niveau de vie de la population. On a pensé à prévoir l'installation de petites industries sur l'ensemble du pays pour intégrer la plus vite possible les masses indonésiennes dans les circuits monétaires.

eireuits monetaires.

Est-ce assez dans ce pays de l'Asia du Sud-Est, bastion de l'anticommunisme, où l'esperance de vie na dépasse pas quarante-huit ans et le niva an de vie 89 dollars par habitant et par

(1) Groupe d'aidu à l'Indonésie constitué par oeuf pays : Etats-Innia, Hollande, Allemagne, Japon, Austra-lie, Beigique, Nouvelle-Zélande, Camda, et France. La Banque mondiale, la Banque asiatique de développement, participent également à l'I.G.G.I (Inter Governmental Group

ou indunesia)

(2) Compte non teuu, U est stal, des derniers — et considérables. — emprunts à court terms de Pertamina sur les marchés internationaux des capiteux.

LES PROLONGEMENTS DE L'AFFAIRE DU «MAYAGUEZ»

Bangkok considère les « nouveaux regrets » américains :: comme une « excuse en bonne et due forme »

Bangkok s remis, lundi 19 mai, au en mars 1976. » gouvernement thaflandais une note Dans se répond expliquant l'attitudo da Washington dens l'affaire du Mayaguez et qui, si este no parle cette tois ancore qua de = regrets =, 8 étà considérée pa le ministre tholiandais des affaires. étrangères comme - une excuse en bonne et due forme ».

Cette note répondelt à la lettre remise samedi aux Américains par le gouvernement de Bangkok et dans laquelle il étalt écrit notamment : - Le gouvernament royal est profondément préoccupé par l'action entreprise par tes Etats-Unis dans le cadre de la récente affaire du Mayaguez, action qui constitue une grave ingé-rence dans la souveraineté nationale do la Thallando (...) Le mardi 13 mei, le premier ministre de Theilande e elairement dxplique (au charge d'affaires oméricain) que la Thallande souhaitait na pas être impliquée dans cette affaire, at que le territoire thallandeis ne devait pas être utilisé dans le cadre d'une action américaine contre le Cambodge. Le chargé d'affaires e fait montre d'une total compréhension et e donné eu premier ministre l'essurance que le nement eméricain n'entrep dreit rien contre la volonté du gouvernement royal. Le marcredi 14 mai, en début de journée, le gouvernement royal apprenait que les Elats-Unis evalent envoyé certaines unités de « marines » en Thallande, sur le base eérienne d'Utapao, sans en avon averti eu présiablo le gouvernement royal et sans avoir demandé son consentement. Le premier ministre e alors convoqué le chargé d'attaires américain. (...) En dépit de la position ctairement exposée du gouvernament royal (...) le territoire thaitandais a été utilisé le 15 mai

par les Etats-Unis, au cours de l'action militaire menée contre le Cambodge. (...) Le gouvernement royal estime (....) qu'il est nécessaire de gerantir que le-souverainaté de la Thallande sera respectée et qu'on n'abusera pas une nouvelle fois de la bonne volonit et de l'amillé thailandaises. C'est pourquoi il considère comme essentielle la révision de tous les aspects de la coopération et des engagements existent entre la Thailande et les Etats-Unis, et e décidé da descendre à lerre et ne veu que celle-ci sera entreptise immédia-pas leur donnet du carburant p tement. Cette révision s'étendre aussi aux accorda concernant l'utilisation per les Etats-Unis des bases et Ins-

L'ambassadeur des Etats-Unis à militaires américaines de Thailande Dans sa réponse, Washington écr

tent les incompréhensions apparue entre la Thallande et les Etats-Unh (...) La vitesse d'intervention idan l'offaire du Mayeguez) a élé esser tielle, les octions ot les déclaration du nouveau gouverne gien noue indiquant que tout retai pour la récupération du bateau et sauvetege de son équipage eure pu avoir les plus serieuses cons quences ti est clair que, par le Intervention, les Etats-Unis ont é capables de laire lace à un dang commur pour tous les pays et po lo commerce maritime mondial, de ger représenté par cette interventé litégele sur les routes meritimes da lo gotte du Slam. Les Etets-Ur veulent faire sevoir qu'tis compre nent les problèmes posés eu go vernament royal par la métho employée, et désirent exprimer nouveau leurs regrets. Les circos nelles out out cond au déroulement des derniers évér ments ne remettent pas en cat cette emitié treditionnelle Bangkok et Washington) et ne répéteront pas. -

L'affaire du Mayaguez a suscité Bangkok samedi et dimanche d'i portantes manifestations antiam

Les entretiens thailando - sud-vietnamiens

Les négociations entre Bangkok Salgon sont terminées. La délégat du G.R.P. a pris possession de l'a bassada du Vietnam du Sud Thollande, Bangkok voudrait envo reprise des vols commerciaux, n le G.R.P. affirme qua la rétablis ment de relations normales passe Thallande ; Bangkok dolt aussi rer au Sud les avions emenés fin e à Utapao par des oficiers réfug D'autre part, au large d'Utar sont ancrès depuis dix-huil je deux embarcations chargées de cents Vietnamiens eyant ful leur p fin avril ; les Thallandele les rissent mais lour refusent la d. qu'lis se rendent dans un autre p. Ces réfugiés, qui ont adressé appels eux Américains et à tallations militaires en Thailande, en France, craignent d'être remis attendant le retrait complet des forces G.R.P. - (A.P., A.F.P.)

Le capitaine du bateau Rie i Dang, est intervenu en vain pour que Sihanoukvil ne soit pas bombardée

affirment de leur côté avoir abattu quatre hélicopières, saisi mortier, trois fusils et un lance-grenades.

Chine

Des voyageurs ont constaté des signes d'effervescence politique à Hangchow

Ce groupe de voyageurs — l'un des premiers qui aient pu visiter Hangehow depuis que cette ville a été, pour des raisons inconnues, a été, pour des raisons inconnues, fermée au tourisme dans le courant de l'hiver dernier — a été conduit directement, à son arrivée, de la gare à l'hôtel qui lui était réservé, et qui était soumis à une étroite surveillance militaire. Sur ce trajet, les étrangers ont vu sur les muis « dés centaines et des centaines » d'affiches, la plupart récemment déchirées, et un grand nombre de slogans. et un grand nombre de slogans, dont certains fraichement recou-verts à la chaux.

a Il est devenu tout de suite évident que l'atmosphère était tout à jait hors de l'ordinaire », a rapporté l'un de ces voyageurs, qui dit avoir observé dans la ville l'application de strictes mesures de sécurité. De plus, les membres des services de la sécurité dans

Pêkin (A.F.P.) — Des voyageurs étrangers de retour de Hangchow ont constaté dans cette cité de la Chind méridionale les signes d'une grande effervescence politique.

Ce groupe de voyageurs — l'un des moiers qui elert pur prister de force était très inhabituel pour une ville chinoise visitée par des étrangers.

Un membre du comité révolutionnaire de la ville a confirmé tionnaire de la vine a continue aux étrangers qu'une campagne d'affiches avait au ileu, et qua certains dirigeants avaient été critiqués. Il a précisé que cette campagne était liée au problèma des « stimulants matériels » dens

Depuis quelques semaines déjà, des rumeurs persistantes font état à Pékin de troubles dans la région de Hangchow, qui auraient rendu nécessaire i intervention sur place d'un haut dirigeant venu de la capitale.

[Hangchow, capitale de la province du Chekiang, est un important centre commercial et maritime au end de Changhal et avait, selon les dechières estimations (1958), mas population de l'ordre de huit cent millo habitants.]

.

2

1-11-2

73 ...

____ 34 + 5.

7.5

Le capitaine prit alors conta aver les autorités locales. Le au matin. peu avant 7 heures, fut informé de sa libération, échange de la promesse qu'il e / rait tout » pour éviter des rai de représailles. L'équipage p alors regagner son cargo grace une embarcation thimère. (A.F.F.

[II e. confirme donc que, male; l'émission de Radio-Panom-Pet ; l'amongant la libération du cars maigré l'intervention du capitali, du « Mayagues », qui se trouve déjà à bord du « Wilson » avec é marina, Washington a lancé d'raids de représailles que rien ue lu tiffatt plus, causant, selon b Khmers, de lourdes pertes bumain et de gros dégâts. D'autre part, pli sieurs bateaux étrangers evalan avant la 12 mai, été avraisonnés poi avant la 12 mal, été arraisonnés poi contrôle des cargaisons et violatie des eaux territoriales. Pourquoi godvernement do Washington a'a-t-pas signalé aux compagnies amés caines que des incidents étalent pri visitates si les carges ne modifialer par teur route?]

TRAVERS LE MONDE

Costa-Rica

 LA SOCIATE BANANTERE
UNITED BRANDS a été mise
en demeure par le gouvernement costa-ricaté de fournir ment costa-rizat de todaries de les noms des fonctionnaires de ce pays qui anraient touché des pots-de-vin. La décou-verte d'un cas de corruption semblable au Honduras avait entraîné la chote du gouver-nement le 22 avril dernier. (Regiter.)

Guinée

M SEKOU TOURE a procede dimenche 18 mai, à un léger remaniement ministèriei. M. Mamadoube Camara quitte le gouvernement, et est rem-placé au poste de ministre de la jeunesse, des sports et de la culture, par M. Toumani Sangare. D'autre part, trois autres ministres changent de portefeuille. — (Reuter.)

Italie

LE SENAT ITALIEN a epprouvé, le samedi matin 17 mai, après dix heures de débat passionné, le projet de loi sur l'ordre public. Paradoxale-

ment, les députés du Mouve-ment social italien (extrême droite) ont apporté leurs voix à un projet qui se veut auti-fasciste.

Papouasie- ` Nouvelle-Guinée

LA PRODUCTION DE LA MINE DE CUIVRE GEANTE DE L'ILE DE BOUGAINVILLE a repris partiellement, dimanche 18 mai, après une fermeture de six jours consécutive à une émeute de travailleurs en grève (le Monde daté 18-19 mai). Le moitié des quatre mille deux cents ouvriers ont mille deux cents ouvriers out repris le travail. Plus de neuf cents ouvriers ont été condam-nés ou sont encors en état d'arrestation à la suite de la mise à sae de la mine.

Tunisie

• LE COMMUNIQUE COMMUN SOVIETO-TUNISIEN, publié samedi soir 17 mai à l'issue de la visite en Tunisie de M. Kossyguine, sonligne « l'identité ou la proximité » des positions des deux pays sur les principaux problèmes internationaux.

DIPLOMATIE

APRÈS LA VISITE DE M. TENG HSIAO-PING

M. Chirac souligne l'opposition commune : la France et de la Chine à la «politique des blocs»

ressé des messages de remer-ement an président Giscard Estaing et à M. Chirac. Ce derestaing et a M. Chirac. Ce der-er, qui était venu saluer son ite chinois samedi après-midi à érodrome d'Oriy, a ensuite dé-are aux journalistes que la ance et la Chine souhaitaient une situation permettant la six ainsi qu'un ordre noupeau ins les relations entre les pays dustrialisés et les pays sous-teloppés, c'est-à-dire, selon la rminologie chinoise, entre le rminologie chinoise, entre le ruxième et le troisième monde ». « La politique des blocs est re-tée, a ajouté le premier minis-e, tant par la diplomatie fran-

The AREDUN

tée, à ajouté le premier minise, tant par la diplomatie frannise que par la diplomatie chioise, et nous avons euregistré
vec salisfaction l'appui de la
hine à la construction euroèenne... Nous voulons une Eupe plus unie, plus genéreuse et
lus structurée. Il y a donc
mvergence de vues, et la visite
e M. Teng Hislao-ping est un
lément positif pour l'Europe, a
Evoquant les relations bilatéiles, M. Chirac a déclaré:
Nous avons décide d'amplifier
as relations économiques francohinoises et d'avoir aussi des
multations au niveau de mon
mi Jean Sauvagnarques chaque
vis que cela sera nécessaire,
est-à-dire fréquemment. » Il a
récisé que le ministre français
es affaires étrangères se rendrait
Pékin avant la fin de l'année.

Pékin avant la fin de l'année.
on propre voyage en Chine et
elui du président Giscard d'Esaing sont envisagés des l'an prohain.

La délégation chinoise a marqué son intérêt pour Concorde, dit encore le premier milistre, en réponse à une question, nais, a-t-il précisé, a ils attenient de connaître les résultats de l'exploitation commerciale de cet prion avant de prendre une décision ».

cision ».

M. Sauvagnargues, pour sa part, interrogé à Radio-Luxembourg, a qualifié de « totalement déplacés » les « commentaires cherchant à élablir une opposition quelconque entre les relations

ntaine du bles

100

Regagnant Pékin dimanche, 18
sl. à l'assue de sa visite offisile en France, le premier viceemier ministre chinois, M. Teng
diao-ping, a décleré aux diploates français venus l'accuellir.
I'll était « extrémement satisif » de son voyage.

De l'avion qui le ramenait en
-line, M. Teng Hsiao-ping avait
ressé des messages de remerl'accuellirs.

Le ministre a ajouté : « Je note
d'ailleurs que le côté chinois a

un des axes fondamentaux de la politique française. »

Le ministre a ajouté: « Je note d'ailleurs que le côté chinois a manifesté quelques doutes sur cette politique, mais cela ne nous trouble pas plus que les critiques soviétiques. Nous poursuivons ainsi notre ligne, qui est de coopèrer avec tous les puissants de ce monde. »

L'agence Tass critique le premier ministre français

A Moscou, la presse soviétique commente la visite en France de commente la visite en France de M. Teng Histao-ping en accusant la Chine de vouloir entraver la détente internationale. L'agence Tass critiq ne implicitement M. Chirac en exrivant : « La déclaration du premier ministre Jacques Chirac concernant la « convergence de vues », qui selon lui, s'est manifestée au cours des conversations sino-françaises sur une série de questions et, particulièrement, en ce qui concerne l'attitude à l'égard de la fameuse politique des blocs, a suscité l'étonnement dans les milieux politiques de Paris. On a suscité l'étonnement dans les milieux politiques de Paris. On pourrait penser de cette déclaration, d'une part, que la politique des blocs a été rejetée. D'autre part, il s'ensuit que la Chine approuve l'idée de la création d'un nouveau bloc jermé des pays ouest-européens, et que Jacques Chirac en est satisfait. > La Pravda, de son côté, quali-fie « d'élucubrations antisopléti-ques » les déclarations de M. Teng Histo-ping à l'Elysée, et l'accuse d'avoir cherché à « discréditer l'idée de sécurité collective en l'idée de sécurité collective en Europe ». A ce propos les Izpes-tia écrivent que « Pékin voit dans le Marché commun avant tout, non pas un partenaire économi-que mais un moyen de réaliser sa politique », d'une part en em-péchant « les pays du Marché commun de développer une con-pération mutuellement profitable avec les Elats socialistes », et d'autre part en contribuant « par tous les moyens à l'approfondis-sement de la division de l'Euro-pe ».

(Sutte de la première page.) C'est ce que les Grecs ont fait alors que ces îles sont à quelques kilomètres de nos côtes, à deux ou trois mille parfois. Rendez-yous compte, on voit les lumières d'une rive à l'autre. Nous ne crai-gnons pas que les Grecs envahis-

gnons pas que les Grees envahis-sent la Turquie, mais en forti-fiant et en militarisant ces fles ils ont violé les traités. D'ailleurs ils ne le nient pas. »

— N'est-ce pas une conséquence de l'aifaire de Chypre?

— Cecl ne date miliement de la crise de l'été dernier. Ce n'est pas au cours des derniers six mois pas au cours des derniers eix mois que les Grees se sont mis à mili-tariser les îles, mais depuis des années.

» Le troisième problème est ce-lui des eaux territoriales. Si les Grecs veulent étendre, comme ils le disent, leurs eaux territoriales à 12 milles, ils nous coupent la gorge. Nous serions prisonniers la gorge. Nous serions prisonniers des eaux grecques. Les Grecs prétendent que la mer Egée est un « lac grec »! Mettez-vous à no-tre piace. Accepteriez-vous qu'une mer dont vons êtes riverains soit un « lac » d'un autre pays? Ce n'est ni logique ni raisonnable. ble. »

n'est ni logique ni raisonnable.

ble. "

Jusqu'ici les Grecs n'ont manifesté que des intentions. Ils n'ont pas annexé la mer Egée.

— Ils ne le feront pas, parce qu'ils ne le peuvent pas. Nous n'accepterons jamais que la mer Egée soit un « lac grec ».

"

Un quatrième problème est celni du plateau continental. Si les Grecs décident que la mer leur appartient, le pétrole, les minerals et autres ressources du plateau continental leur appartiendraient aussi. De quel droit, je vous le demande?

"
Il y a aussi un cinquième problème : l'interdiction du survol des régions maritimes qui nous séparent et que les Grecs considérent comme une frontière (3). Enfin il y a le problème que posent les cent cinquante mille Turcs de Thrace occidentale et qui sont maltraités.

qui sont maltraliés.

— Il y a aussi le problème des Grecs d'Istanbul?

— Sans doute, mais ils ne sont que dix mille ! - Parce que les autres sont partis ?
— Oul. Ils étalent cent cin-

quante mille il y a cinquante ans, mais ils ne sont plus que dix mille. — Ne croyez-vous pas que tous ces problèmes appellent une solu-tion d'ensemble ?

— Une solution d'ensemble ? Je ne crois pas. Il s'agit de sujets très différent, qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Pre-

nez, par exemple, la militarisation des iles de la mer Egée. Comment pourrions-nous l'accepter sous prétexte que les Grecs accepteraient autre chose?

— Pensez-vous que l'Europe puisse vous aider à trouver des solutions?

— Oui. Et d'abord l'Europe ne devrait ni favoriser ni encourager la Grèce. En second lieu, elle ne devrait pas armer les Grecs. Si tel était le cas, nous pourrions régler nos affaires.

— L'Europe ne pourrait-elle pas

regier nos affaires.

— L'Europe ne pourrait-elle pas fournir un cadre à un règlement entre la Turquie et la Grèce, comme elle en a fourni un à la réconcitation allemande ? Il est plus facile d'accorder quelque

plus facile d'accorder quelque chose au nom de l'Europe que de céder à l'adversaire.

— Je doute que cela serve à quelque chose. Certes, je n'en rejette pas entièrement l'idée, mais, pour le moment, cela ne faciliterait pas un règlement.

— De toute façon, il y a aujourd'hui à Chypre un regroupement effectif des Turcs et des Grecs. En outre, les Grecs acceptent le principe d'une fédération. Ne pensez-vous pas qu'un grand pas a ainsi été jait et qu'il existe maintenant une base de négociation?

maintenant the base to negociation?

— Supposez que les Grecs n'acceptent pas cette situation, que
se passerait-il? C'est une situation de fait qu'ils acceptent parce
qu'ils y sont obligés. Ils l'ont provoquée et ne peuvent pas la modifier. Et s'ils n'acceptaient pas la fédération, je ne pense pas que nous leur demanderions ce qu'ils veulent.

Un embargo inexplicable

— En 1964, le général de Gaulle preconisait un regroupement à Chypre. Maintenant, nous y sommes.

commes.

— C'est tout à fait vral.

— C'est un progrès vers une solution?

— Je n'appelle pas cela un progrès. J'appelle cela une évolution. Les choses évoluent d'allesmèmes. Ce n'est pas la diplomatie qui les a services de stade. qui les a amenées à ce stade.

— Pour vous, maintenant, îl s'agit de fixer cette évolution en

oron ?

— Oul, c'est cela le problème.

— Considérez-vous les possibilités de règlement avec plus d'optimisme ?

d'optimisme?

— Cela dépend des Grecs. Il faut qu'ils se rendent compte des faits et ne présentent pas d'exigences, qu'ils disent qu'ils veulent ceci et cela. Il ne s'agit pas d'une négociation oplitique. C'est une situation de fait, et ils doivent l'accepter.

l'accepter.

— Ne craignéz-vous pas que cette ajfaire ne vous éloigne de l'Occident?

— Cela dépend de nos amis occidentaux. S'ils agissent ami-calement, pourquoi les Turcs s'en éloigneraient-ils? S'ils agissent inamicalement, ils seront entièrement responsables.

— Comment expliquez - vous l'embargo américain sur les armes destinées à la Turquie?

— Nos relations avec les Etats-Unis passent par une phase d'at-Unis passent par une phase d'at-tente. Nous espérons que le Congrès américain changera d'at-

congres americain changera d'ai-titude à notre égard parce que la décision qu'il a prise est inex-plicable. Le gouvernement améri-cain ne l'explique, d'ailleurs, pas lui non plus. L'embargo décide par le Congrès est une décision hostile. Nous n'avons pas de conflit direct avec les Etats-Unis. Nous n'avons pas violé les accords conclus avec eux. Nos relations avec les Etats-Unis sont fondées sur des avantages et une amitié mutuels. De notre côté, nous avons fait face à nos obligations. Tont ce que nous demandons aux Américains, c'est de corriger une décision surprenante et inexplicable.

Mais si l'embargo américain est maintenu, vous adresserez-vous ailleurs pour vous armer? — Nous en avons déjà parlé à M. Luns, secretaire general de l'OTAN. Si l'OTAN a besoin de nous, il ne faut pas nous affaiblir, sans quoi l'OTAN est elle-même affaibli.

Les déclarations de M. Demirel

— Envisageriez-vous de vous adresser à la France?

— Il faudrait d'abord que la France ne prenne pas parti pour la Grèce. Pour le moment, la

la Grèce. Pour le moment, la France est plus amicale envers la Grèce nu'envers la Turquie, ou du moins elle en a l'air. Et nous ne comprenons pas pourquoi.

— La France a passé des contrats d'armes avec la Grèce avant l'ajfaire de Chypre. »

— Mais qu'est-ce que la Grèce pourrait faire avec ces armes ? Elle ne va pas s'en servir contre les communistes. Elle ne pourrait s'en servir que contre la Turquie.

— Les événements du Vietnam ont-its affecté vos relations avec les Etats-Unis? Trouvez-vous que l'alliance américaine est aujour-d'hui moins sûre?

d'hui moins sûre?

— En vérité, c'est un drame. Il est très difficile d'expliquer pourquol les Américains ont quité le Vietnam après tant de sacrifices. Vietnam apres tant de sacrifices. S'ils devaient finalement partir. pourquoi sont-ils intervenus? Il ne m'appartient pas de critiquer la politique des Américains, mais, à mon avis, c'est un drame. Les Américains fournissent des arguments contre eux-mêmes.

— Pensez-vous que ce qui s'est produit au Vietnam puisse se produire ailleurs? — Non. C'est un cas très spé-cifique. La suite dépend de ce que projette l'Internationale communiste. Les communistes ont déjà la Chine, la moitlé de la Corée, le Vietnam, le Cambodge. Qu'ont-ils inscrit maintenant à leur ordre du tour?

leur ordre du jour?

— Votre anticommunisme ne pèse-t-il pas sur vos relations avec l'U.R.S.S.?

- Avec les Soviétiques, nous avons établi des relations de bon voisinage. Nous ne pouvons igno-rer leur présence et leur proxi-mité. Nous ne leur créous aucun mité. Nous ne leur créons aucun ennul si eux-mêmes ue nous en créent pas. Mais nous voulons protéger notre mode de vie et notre régime. Nous ne nous mêlons pas des affaires intérieures de nos voisins. Sur cette hase, pourquoi n'aurions-nous pas de bonnes relations? - La Turquie est-elle toujours décidée à se joindre à la Commu-

muité européenne?

— Nous avons de très bonnes relations avec la Communauté. La moitié de ce que nous vendons et la moitié de ce que nous achetous va dans la Communauté ou prient. En million de l'ures. en vient. Un million de Turcs

travaillent en Europe occidentale. Nous sommes alliés dans l'OTAN, et dans vingt ans nous devien-drons membres à part entière de

la Communauté. — La Grèce, qui a avec la Communauté des accords comparables aux tôtres, souhaite accelerer ce processus. Souhaitez-tous en jaire autant?

processus. Soundier-tous en jane autant?

— L'adhésion à la Communauté n'est pas en premier lieu une affaire politique, mais économique. La question n'est pas de savoir si nous voulons devenir membres à part entière de la Communauté mais si nous le pouvons. Il nous faut une industrie compétitive.

— L'adhésion à la Communauté est-eile un objectif fondamental de rotre politique?

— Le Marché commun est pour nous un stimulant. Il nous pousse an niveau de l'Europe occidentale. Si nous pouvons mettre sur pied une industrie capable de soutenir la concurrence, ce sera magnifique.

— Ce point de rue est-il partagé par l'ensemble des Turcs?

tagé par l'ensemble des Tures?

— Le Marché commun a ses adversaires. Dais, en ce qui nous concerne, mon parti et mot-mème, nous nous sommes pro-noncès pour l'entrée de la Tur-quie dans la Communauté, Cela nous aide à devenir économique-

ment puissants.

— Mais la Communauté doit Mais la Communauté doit conduire aussi au rapprochement des peuples et à l'union politi-que.

que.

Se rapprocher des autres ne signifie pas que vous devez oublier votre caractère national. La Communautè ne deviendra pas unc nation, ni une organisation sopranationale. S'il s'agit d'avoir des relations plus amicales et plus etroites, d'éliminer la guerre, de développer le commerce libre. développer le commerce libre, nous pouvons y aller. — Il y a eu pendant la crise de Chypre entre la France et la Turquie de sérieuses difficultés, Où en sommes-nous aujourd'hui? M. Demirel observe lci un long

M. Demirel observe let un long silence et reprend:

« Avec la France, nous avons toujours eu de bounes relations. Mais pendant la crise de Chypre, il y a en des choses que nous n'avons pas almées. Nous l'avons dit.

— Et maintenant?
— La position de la France ne
nous a pas empêchés de faire ce
que nous voulions. Mais nous ne pourrions accepter que la Francinous soit hostile. Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour qu'elle

(3) C'est ainsi que les avions des lignes internationales doivent faire un détour par la Bulgarie pour aller d'Athènes à Ankara,

PROCHE-ORIENT

M. Sadate à Damas : lors de ma rencontre avec M. Ford je représenterai « une grande majorité des pays arabes > vain pour cue las

Le president Sadate a quitte Damas le dim 1 13.3 Comparities amedidans la capitale syrienne, venant d'Aroman. in il avait tenu avant son depart une conférence le presse, affirmant notamment qu'e eucune olution de rechange n'existe è la conférence de Jeneve pour la paix an Proche-Orient - et que es entretiens égypto-américains « ne sauraient la es entretiens egyptien es entretiens avec le roi lussein, le président égyptien a indique qu'ils rvaient porté « sur tout «, et que sa visite en l'ordanie témoignait de la « compréhension totale entre les deux pays . Interxogé au sujet de la Sisjordanie, il a rappelà qu'il y avait su « bean-coup de discussions à ce sujet notamment lors

iu - semmet - égypto-jordanien d'Alexandrie l'été Beyrouth. - « Attendons donc Esyrouth. — « Attendons donc salzbourg! ». Le président Sa-late l'a répété dix fois an moins ux journalistes qui l'interro-realent sur les chances de la paix t les risques d'une nouvelle querre an Proche-Orient. Le chef le l'Etat égyptien tenait sa confé-ence de pressa d'imanela le mai ence de presse, dimanche 18 mai, i Damas, à l'Issue de deux entrenues de plus de sept heures au otal qu'il avait eues avec son rôte syrien, samedi soir et dinanche matin.

nanche matin.

A Damas comme au Koweit, à Bagdad et à Amman, le président Sadate s'est efforce, d'une part, de dissiper les malentendus entre x pays frères » et, d'autre part, de a paga freres a et, d'autre part, de se présenter comme l'interlocu-leur arabe le plus apte à négocier avec le président Ford, qu'il ren-contrera le le juin à Salzbourg, les grandes lignes d'un règlement collitique au Proche-Orient. Il a déclaré qu'il était aux de repré-senter lors de cette rencontre

SÉRIE D'ATTENTATS EN CISJORDANIE Une charge explosive a éclaté, samedi 17 mai, dans l'après-midi, sur

la place d'Ain-Feschcha, sur les bords de la mer Morte, faisant une vingtaine de blessés parmi les toe-Denx autres attentats ont été commis en Cisjordanie, samedi, l'un à Ramallah coetre une volture dont Ceux passagers ont été légèrement blessès, l'autre à Jéricho, également contre une voiture israélienue, sous

laquelle une charge explosive avait été placée. On annonce, d'aotre part, que soixanto-neuf personnes out été arrêtées, dimancho solz, par les forces israéliennes de sécurité dans la régioo de Djénine (Cisjordanie). Elles sont soupçonnées d'appartenir à la résistance palestinienne.

s lors

tomne « en raison de l'effort énorme de prépa-ration qu'exige catte conférence, et surtout du fait

De notre correspondant

« une grande majorité des pays membres de la Lique arabe ». « En core faut-il que je sois informé des résultats du réexamen de la politique américaine au Proche-Orient », devait-il toute-fois ajouter, en laissant entendre qu'il ne ponvait anticiper les intentions des Etats-Unis ni sur-tout répondre à leur désir de voir le spectre de la guerre écarté pour toujours de la région. pour toujours de la région.

M. Sadate devait rassurer une fois de plus ses hôtes syriems sur sa détermination de ne jamais envisager la paix sans eux et sans les Palestiniens. Mais il ne semble pas qu'il ait abordé au fond avec le président Assad les problèmes qui se poseraient aux deux pays si les démarches diplomatiques en cours ne devaient pas aboutir aux résultats escomptés. La grande question qui continue à intriguer les Syriens, et à laquelle ils n'auxaient toujours pas eu de réponse, est celle de savoir comment l'Egypte pourrait reprendre éventuellement les bostilités une fois que le canal de Snez aura été rouvert à la navigation

prendre éventuellement les bosti-lités unc fois que le canal de Snez aura été rouvert à la navigation maritime et la population rive-raine psychologiquement « démo-bilisés ». raine psychologiquement a demobilisée »

Le Rais a assuré qu'il avait
envisagé, avec son collègue syrien
« les différentes formules de
coopération possible entre l'O.L.P.
et la Jordanie ». On croit savoir,
de source proche de la délégation
égyptleme, que le président Sadate
insiste toujours pour que les
Palestiniens soient associes aux
Jordaniens dans le cadre d'une
seule délégation à Génève, cette
formule devant enlever à Israël
l'ultime prétexte dont il pourrait
se prévaloir pour ne pas assister
à la conférence de la paix.

On a relevé à ce propos des
réactions irritées des Palestiniens
de Damas, même si M. Yasser

les Palestiniens, e-t-il dit, n'ent pas accepte les décisions d'Alexandria. Aussi leur avons nous donné à Rabat toute la responsabilité, bien que j'aie souligné que le plus important était de récuperer l centimètre carre de terre palestinienne sur lequel on planterait plus tard le drapeau de

A Jerusalem, on a indique dimanche de source autorisée proche de ministère des affaires étrangères israelien qu'il sera sans doute impossible de reunir la conférence de Genéve avant l'anque le révision de la politique américaine n'e pas

> Arafat, venu à Tripoli pour se Arafat, venu à l'irpoli pour se joindre aux deux présidents, qu'il a rencontrés peu avant le départ de M. Sadate pour Le Caire, dimanche, a tenu à faire état d'une complète identité de vues entre l'OLP, et le gouvernement descritée. egyptien.
>
> A l'initiative de l'Egypte, un

accord de principe serait en pre-paration entre la résistance pales-tinienne et le gouvernement liba-

paration entre la résistance palestinienne et le gouvernement libanais. Il mettrait un terme définitif au conflit qui oppose certaines organisations gauchistes palestiniennes à des formations nationalistes libanaises, dont le parti des Kataëb (phalanges libanaises): « Tout ira pour le mieurente le Liban et les Palestiniens », a assuré le Rais en réponse à une question posée par un journaliste de Beyrouth.

Selon le président Sadate, la prorogation du mandat des forces d'urgence des Nations unies au Golan, qui expire ce 31 mai, n'a pas été abordée. Le bruit court, à Damas, que la Syrie a, d'ores et déjà, accepté une prolongation de deux mois. Ce serait l'une des « décisions secrètes » prises au « sommet » restreint qui s'est tenu il y a deux mois à Ryad entre le roi Khaled d'Arabie Saoudite et les présidents Assad et Sadate. Le chef de l'Etat égyptien aurait alors reçu l'engagement de ses deux partenaires qu'ils souscriraient à toutes ses initiatives. Le nouveau mandat des forces d'urgence dans le Sinai devant axpirer le 31 juillet, c'est-à-dire après la rencontre du canal de Suez et le prochain « sommet » arabe de Mogadiscio, cette date aurait été retenue pour mettre un terme à l'eoffensipe de paux » menée par le président Sadate. Si cette « trêve » s'écoule sans règlement politique, on serait convenu, à Ryad, d'envisager de nouveau la politique, on serait convenu, à Ryad, d'envisager de nouveau la

Portugal

L'assemblée générale du M. F. A. envisage la création

Lisbonne (A.F.P., A.P., Reuter, de susciter, à partir d'associations U.P.I.) — Les deux cent quarante populaires de base non partisanes, membres de l'assemblée générale mais révolutionnaires d'inspiradu Mouvement des forces armées devaient se réunir, ce lundi 19 mai, dans une base navale proche de Lisbonne. Le sujet le plus important à l'ordre du jour de cette assemblée est « Pétude des Récesses autre les christières des liaisons entre les structures du M.F.A. et les structures popu-laires ». Cette formulation recouorganisation de masse, dont les promoteurs — des officlers influents, comme l'amiral Rosa Coutinho — avaient parlé comme d'un « M.F.A. civil ». Il s'agirait

mais revolutionnaires d'inspira-tion — comme des comités de quartier, des « conseils révolu-tionnaires de travailleurs, soldats et marins » — la création d'un mouvement civil d'appui à la révolution, agissant en étroite unité de vue avec les militaires, afin de promouvoir une société socialiste originale, indépendante des blocs idéologiques.

L'assemblée générale du M.F.A. se réunit, d'autre part, quelques jours après les importants mouvements de personnels survenus à la tête de l'aviation. Certains obtaine de l'aviation. servateurs n'excluent pas, à Lis-bonne, que les partisans d'une ligne dure chercheront à élimi-ner d'autres officiers modères, Enfin, l'assemblée générale de-vrait examiner le projet de créa-tion d'un « tribunai révolution-naire » chargé de juger les personnes impliquées dans la ten-tative manquée de coup d'Etat du 11 mars.

Un .communiqué émanant du régi ment d'artillerie légère numéro 1 (RAL 1), baptisé le crégiment rouge », et publié par le cinquième bureau de l'armée de terre — où les communistes passent pour influents, — a fait état, le 19 mai de la découverte, par le Concon — l'organisme qui état, le 19 mai, de la découverre, par le Copcon — l'organisme qui coordonne les forces de sécurité nationales, — d'un réseau terroriste, lie aux protagonistes des événements du 11 mars. Une vingtaine de personnes ont été arrêtées, annonce le communique. Selon des informations en prove-nance de mouvements d'extrême nance de mouvements d'extrême gauche, un colonel, un juge de la Cour suprême et un dirigeant du Centre démocratique et social (C.O.S., centre droit) figureraient parmi les détenus. La découverte du réseau auraît eu lieu après l'arrestation, le jeudi 15 mai, par des militants du Mouvement pour la réorganisation du parti du prolétariat (M.R.P.P., maoiste), d'un ancien fusifier main prolétariat (M.R.P., maoiste), d'un ancien fusilier marin, membre de la conspiration. Le M.R.P.P., organisme pourtant dissous depuis la fin du mois de mars, avait remis son prisonnier entre les mains de militaires du régiment. Cette unité a appelé à la « vigilance populaire » dans la nuit du 18 an 19 mai.

Le dinanche 18 environ cinc

Le dimanche 19, environ cinq cents membres du MR.P.P. ont manifesté devant l'ambassade des Etats-Unis à Lisbonne, demandant l'expulsion de l'ambassadeur, M. Franck Carlucci.

Espagne

La situation reste extrêmement tendue dans le Pays basque

Madrid (A.F.P.). — Trois semaines après la proclamation de l'état d'exception dans les provinces basques de Guipuzcoa et Biscaye, et après la mort de plusieurs policiers et militants, l'activité des commandos de l'ETA s'est considérablement ramentie tandis que se poursuivent, sans entrave, semble-t-il, les exactions des a guérilleros du Christ-Roi » contre les sympathisants des mouvements autono-

sants des mouvements autononistes basques.

Une cinquantaine d'explosions, dincendies, agressions doivent être mises, au cours des deux dermières semaines, à l'actif des groupes armés de ce mouvement d'extrème droite. Leur dernière action de représailles a visé, le 16 mai, la ferme-atelier din peintre Agustin Ibarrola qui a été brûlée, avec plusieurs ceuvres, de l'artiste (le Monde daté 18-19 mai). Le peintre a quitté la région aiusi que Me Borra, avocat attaque par des militants armés, à son domicile, il y a deux semaines.

Trats-de-moillo dans les Pyrénées-Orientales. Ils ont demandé l'asile politique.

Le tribunal d'ordre public de Madrid a décidé, le same di 17 mai, la mise en liberté sans versement de caution des vingt-six avocats de la capitale, arrêtés vendredi pour réunion illégale. Près de cent cinquante avocats, qui attodaient leurs confères dans les locaux du barreau de Madrid, les ont applaudis à leur arrivée.

Enfin, tandis que le ministre din travail, M. Fernando Suarez, se disait certain, dans une interview au quotidien Informaciones, que la succession din général Franco se ferait a sans traumatisme et

Mgr Antonio Anoveros, évêque de Bilbao — qui avait été accusé de « séparatisme » par le gouver-nement et menacé d'expulsion en 1974, — a condamné, dimanche 18 mai, dans un sermon « la viode pair » menée par ; Sadate. Si cette oule sans règlement a serait convenu, à le sager de nouveau la EDOUARD SAAB.

18 mai, dans un sermon « la violence d'où qu'elle vienne ». Plusieurs peraon nee, soupçonnées d'appartenir à l'ETA, ont été arrêtées le 17 mai dans la province de Gerone. Le Timés de Londres publie, ce lundi, un rapport remis à son correspondant de Madrid

avaient franchi clandestinement la frontière française, ont été arrêtés par la gendarmerie de Prats-de-Mollo dans les Pyré-nées-Orientales. Ils ont demandé l'artie politieure

din travail, M. Fernando Suarez, se disait certain, dans une interview au quotidien Informaciones, que la succession du général Franco se ferait « sans traumatisme et dans une atmosphère sereine », le parti social-démocrate onest-allemand a assuré de son soutien « sans réserves » le parti socialiset et currier « sans réserves » le parti socialiset et currier « sans réserves » le parti socialiset et currier « sans réserves » le parti socialiset et currier « sans réserves » le parti socialiset et currier « sans réserves » le parti socialiset et currier « sans que la company de la compa e sans réserves » le parti socialiste et ouvrier espagnol (PSOE) à l'issue d'un voyage de trois jours à Madrid de M. Bruno Friedrich, porte-parole du S.P.D. au Bundestag. M. Friedrich a en l'impression que tous ses interiocuteurs « souhaitaient une transition en bon ordre vers la démocratie ».

10

1 4

1

UN AN DE PRÉSIDENCE

Le double visage du libéralisme

(Suite de la première page.) Mais - mēme s'il n'a pas été aulvi par trop de ministres — il n'a pas craint de n'expliquer de se jus-tifier, voire de s'exposer, parfois par des gestes spectaculaires, afin que checun à son exemple, apparaisse comptable envers l'opinion. ent, l'administration.

le Parlement auraient pu être, s'ils l'avaient voulu, les bénéficiaires de ce comportement nouveau. Le gou-vernement ? M. Giscard d'Estaing a tenté de réanimer les réunions du conseil des ministres et de créer entre ses ministres des liens plus infligé à M. Haby, l'actuelle controverse entre M. Lacenuat et Mme Giroud sur le salaire materne ont montré comment le chef de l'Etst conçoit la conciliation de la responsabilité politique et de la sollderité gouvernementale : tant que le débat n'est pas tranché, les ministres peuvent et doivent - [usqu'à un certain point - exprimer publiqueent leur avis, quand lis en ont un. A l'égard de l'edministration et du Parlement, un principe anelogue a prévalu : M. Giscard d'Estaing a voulu que la partage des compétences soit la plus clair possible. L'Instruction donnée eux membres du gouvernement de se réunir entre eux avant de confier le dossier au experts relève, à cet égard, de le même orientation que la réforme autorisant le saisine du conseil cons titutionnel par les parlementaires multiplier les contrôles politiques sur l'action gouvernementale.

Plusieurs autres changements dans l'eppareil d'Etat ont eu aussi pour - male rarement encore pour effet - de modifier des formes de nent et des relations de domination incompatibles avec 'la voionté de libéralisme proclemée par le chef de l'Etat. La prison, la caserne. l'école : trois lieux où s'applique, à des degrés variés, une hiàrarchie de moins en moins bien ces secteurs, les premières mesures adoctées ou en vote de l'être - les réformes du code pénal, de le protentiaira, l'amélioration de la condi-tion militaire, le projet Haby — ont prouvé que M. Giscard d'Estaing était décidé, parfois sous la pression des circonstances, à ailer un peu le maintien du système. Encore taudrait-il qu'il solt suivi per tous ceux l'accord sur la formation permanente qui ont oour mission d'exécuter ses décisions de principe. Que les réformes passent dans les falts.

Un peu plus loin...

Co n'est pas un hazard al la famille a été, en définitive, la principal théâtre du ehangement giscardien contraception, avortement, divorce, condition der femmes, des jeunes (droit de vote) : le libération de l'individu ne doit pas être sacrifiés, soion le président de la Rapublique,

Ces diverses initiatives, an dépit de leurs insuffisances — notamment quant aux moyens mis en œuvre, e'inspirent, en effet, du même esprit : faire de l'Etat dans ses diverses menifestations un instrument non sculement efficace, mais cusel porteur de justice, ne pas se contentes de le « machine » mela favorises par con intermédiaire une certaine

6mancipation des citoyans.
Sans doute l'objectif est-il join d'âtre atteint. Certains recule ont même été enregistrés après les chan-gements des premiers mois. L'évolution vers un vrai régime présidentiel e été é peine amorcée, et le jeu parlementaire n'e guère été modifis : le «fait majoritaire » a continué de peser jourdement sur les rapports entre le gouvernement et l'opposition. Quant eux efforts du chef da l'Etat pour nouer des relations plus détendues avec les dirigeents de la gauche, lis ont menife etement échoué : on ne cache pas, dans l'entourage de M. Giscard d'Estaing. que celui-ci n'est pas disposé é essuyer de nouvelles rebuttades. Au reste, le ton adopté par M. Chirac cu per M. Ponlatowski à l'égard du P.C., voire partole du P.S., na favorise pas un tal dialogue. D'autres mouvements de retraite ont été imposur une éventuelle modification de le loi électorale, par exemple, ou sur le réforme Haby. Le système policier, quolque moine voyant, est resté întact. Et l'administration a peu

Cependant, la ligne générale est claire et - sous bénéfice de l'application des mesures prises - las acquis ne sont pas nécliocables. Le auccesseur de Georges Pompidou e respecté, pour une large part, son engagement de desserrer qualque peu le carcan dans lequal l'organisation sociale enfermalt, selon kil, les aspirations individuelles.

Cette remise on question n'était d'ailleurs pas nouvelle. M. Giscard d'Estaing était de ceux qui voyaient dans une réforme de l'Etat - au

sens large du termé — une réponse possible à la - crise - dont l'explo-La président de le République se eltualt, evant même son élection, dans un courant de pensée que l'on vit prospérer dans les demières ennées du gaulliame : celui qui dénonçait la toute-puissance de l'administration et l'irresponsabilité de la technocratie, qui proposati de « nationaliser l'Etat - et qui, quelques ennées plus tard, s'en pranaît avec

Partenaires et adversaires SOCIAHY

Il est vral que les structures de la « société politique », comme celles de la « société civile », étalent fortement grippées par le succession de onze ans de gautilisme et de cinq traper up retard out danuelt, on s'accentuant, de provoquer de danet les appelés avalent déjà montré l'exemple. M. Giscard d'Estaing a donc agi sous l'empire de la néces-sité. Sa volonté d'ection e pourtant dépassé celle d'une simple adaptavermoulues. L'irritation de nombreus gaullistes, attachés aux vigilles relaconfirme que le chef de l'Etal e bien été, en ces mattères, plus ou m liberal : un liberal - avance -.

Son attitude contraste d'autani plus avec celle qu'il a observée à l'égard du système socio-économique, car el les diverses formes de la vie collective, des reletions tamiliales aux relations politiques ont fait l'objet d'aménagements plus ou moins importants, Il est un secteur qui » échappé, pour l'essentiel, à cel etfort : celui de la vie économique, Autant le « superstructure » juiddique, politique, idéologique a été traversée par une incontestable volonté de changement, autant la base économique dans son mode d'organisation mme dans son style de gestion e été négligée par le pouvoir.

A cet égard, le blian d'une année de présidence discardienne est neitement plus modeste que celui d'une année de présidence « pompidotienne », c'est-à-dire, en vérité, de gouvernement Chaban - Dalmas : le politique contractuelle étalt alors engages avec quelque auccès, la SMIC avait remplace le SMIG, venalt d'être conelu, en un mot les l ralations professionnelles », selon l'expression chère à M. Jecques Delors, principal initiateur de cette politique, s'âtaient détandues. En regard de ces résultats, on ne

voit guère à inscrire su crédit de M. Giscard d'Estaing que l'accord conclu entre le patronat et les synde salaire en cas de licenciement économique. Pour le reste, le pouvoir a eu tendance — dans les falts. sinon dans les propos — à considérer les syndicats comme des adversaires et non comme des partenaires. En ce sens, la politique giscardienne, à le différence de co qu'était Il y » cinq ans l'orientation de M. Chaban-Delmas et de ses conseillers, n'est pas, comma on l'a beaucoup dit, d'inspiration social - démograts : le le président de le République n'a guère charché à Intégrar les syndicats au système économique; au contraire, per l'intermédiaire de M. Chirac, il e accepte et même

aux P.T.T. ou chez Renault, doit durer plusieurs semaines. M. Giscard d'Estaing n'a pas paru perticulièrement soucieux, au cours de cette première année, d'aménager les rapports entre employeurs et employée. Son entourage ne voit volontiers dans l'action des syndicats que le leu des « appareils ». El l'antienne traditionnelle de la politisation des grèves a été reprise par le propre porteparole de l'Elysée. M. Séguy e eu beau jeu da dénoncer, à plusieurs reprises, en M. Chirac, . le premier ministre le plus antisocial - qu'il alt famale rencontré.

Le fait est que ni la C.G.T. ni la C.F.D.T. n'ont signé les accords sur les salaires dans la fonction publique, sur les conditions de travall et sur le chômage partiel. Quant à l'accord sur la garantie de salaire en cas de licenclement économique — d'appli-cation encore limitée — il est apparu surtout comme un moyen de désamorcer les revendications syndicales. L'un des prochains tests sera la réforme de l'entréprise. Or, si le président de la République a respecté acrupulousement la programma de travail qu'il s fixé, en janvier, pour un semestre, il e feit au moins une exception, puisque le conseil restraint sur le réforme de l'entreprise, amoncé pour mars, o'a pas eu liau. Ce n'est pas un oubli, mais un changement de calendrier prévu dès février quand fut connu le rapport Sudreau, explique-1-on à l'Elysée. Il n'empéche : M. Giscard d'Estaing n'e toujours pas fait connaître ses intentions. Quant au - débat national », · dont il attend les résultate. dil-il. pour exposer ses propres vues, il est organisé pour le moins tort ment. On peut s'étonner que le chef de l'Etat, al soucieux de pédagogie en d'autres circonstances n'alt pas cru bon de commenter un rancort dont l'une des ambitions est précisément de mettre fin à « la crise de contiance entre les partenaires socieux - - seion le titre d'un des premiera chapitres - et de rentorces « la légitimité de la tonction syndi-cale ». Cette légitimité est loin d'être raconnua - en falt, sinon en droit per les patrons, cui redoutent toute miss en cause de l'autorité ettachée

les heurter de front. Deux eutres projets vont permettre de mesurer jusqu'à quel point le président de la République est résolu réglementer l'exercice du droit de propriété : is loi foncière et la taxation des plus-value... Ces deux réformes sont liées à deux thèmes chers à M. Giscard d'Estaing : l'urba-nisme d'une part, la réduction des inégalités d'autre pert.

à la propriété du capital : M. Giscard

d'Estaing ne s'est pas encore risqué

En matière d'urbanisma, la chei de l'Etat a dit - et démontré, eprès d'autres, sa préférence pour un développement plus modèré des villes La loi foncière, qui doit si le Parlement l'edopte - tournir les moyens de cette politique. n'est pas sens audace. Encore faut-il noter que plusieurs tentativés - infructueuses — ont délà été faites en ce' domaine par le V° République. De plus, l'image de la cité traditionnelle, que défend le président de la Répu-bilque, ne paraît plus guère à la mesure des vastes problèmes créés par le croissance urbaine, à commancer par celui de la ségrégation entre riches et pauvres.

Quant à la réduction des Inégalités, elle n'est encore qu'une lointains perspective. SI I'on excepte esures importantes prises en tavour de ces - exclus - qu'e dénombrée M. René Lenoir - personnes agées et, dans un moindre mesure, Immigrés et handicapés, - le réalisation du programme présiden-tiel passe par une profonds réforme fiscale, M. Giscard d'Estaing n'a rien fait pour y préparer les Français... On peut aussi constater que le prétomne demier, n'est toujours pas-appliqué, pulaque les entreprises ont été dispensées de verser la premier acompte et que la taxation des plusvalues, at l'on écoutait M Fourcade, ne e eppliquerait pas à l'or. Le mouvement de repli est d'ores et délà

. Sept mois

En un en, M. Giscard d'Estaing e donc entreprie de moderniser l'orga-nisation de le vie collective en France sans toucher, si peu que ce soit aux relations qui en sont la fondement et qui tiennent à la propriété. Il est vial que les structures auxquelles e'est attaqué le président de la République re sont pas à ce point subordonnées au système économique qu'elles na puissent être sérieusement modifiées par une a cition volontaire des pouvoire

De tels changements, sussi bonnes solent les intentions, ne sauralent être que fimités. La prison, l'école. ies « mass modie », quelles que soient les transformations qu'un pré-Telle est l'autre face du libéra-lisme : les affrontements sont dans l'ordre des choses, et le plus fort d'extaing aura beau dire, per exem-ple, que « la peine, ca n'est cau-durar alumination de la comme ple, que » la peine, ca n'est cau-durar alumination de la comme ple, que » la peine, ca n'est cau-durar alumination de la comme ple, que » la peine, ca n'est cau-durar alumination de la comme ple, que » la peine, ca n'est caupie, que - la peine, ce n'est pas plus que la détention -, l'institution pénitantiaire n'en continuers pas moins à rempile, de fait, un autre rôle. De même, le démantélement de l'ancien O.R.T.F., même inspiré par une volonté de libéralisme, ne peut guère conduire qu'à una certains

" privetisation ».
De ces fimites il est possible que le chef de l'Etat alt pris, tardivement. conscience. Il est vialsemblable sur-tout que l'inadéquation de ce premier train de réformes, alors que les difficultés économiques provoquent une vague inégalée de chômage, lui est enfin apparus. Tout se passe comme et le président de la Répubilque avait voulu railler à lui, eu cours de ces douze premiers mois. ces nouvelles classes moyennes de cadres et de techniciens qui ont voté à gauche au nom d'une certaine tradition républicaine. Il se peut que l'aggravation de la situation l'oblige à faire appel, autant qu'il lui sera possible, à des couches sociales attachées à des changements plus profonds. A moins que la crise ne soit, su contraire, le prétexte à de

nouveaux délais... M Giscard d'Estaing a demandé lors de sa première « réunion de presse », à être jugé sur les cinq cente premiere jours de son mandat Les réformes essentialles, e.t.il promis, seront engagées avant le fin de l'année 1875. Il reste sept mols. THOMAS FERENCZI.

\$ 7

Une diplomatie conciliante et mondialiste

(Sutte de la première page.) Mais nul n'en doute : à la mort de Georges Pompidou, le blocage de l'Europe était du pour l'essen-tiel, aux dissensions avec les Etats-Unis En 1973, M. Klesinger Etais-Unis. En 1973, M. Kissinger avait lance une opération méthodique (baptisée « la mauvalle cyarie otlantique ») destinée à étoufier toute vallèté d'indépendance de l'Europe des Neul. Il s'était pour la première fois heurté à une résistance appréciable des Européens. Mais à partir d'octobre de la même année la crise énergétique lui fournit de puissants arguments pour reprenpuissants arguments pour reprendre l'affensive. L'Agence internationale de l'énergie, où les membres de le Communauté à la seule emeption de la France se laissè-rent embrigader, n'est que l'appli-cation, dans un domaine précia, de la doctrine Kissinger pour l'en-cadrement de l'Europe par les Etats-Unis

Une < grande explication >

C'est donc en pleine tension renco-américaine qu'entrait à l'Elysée un président de la République qui passait pour plus atlantique que ses prédécesseurs. Cette réputation s'est-elle révélée fondée?

An plan des principes M. Gis-card d'Estaing u'a pas manqué une occasion d'affirmer son atta-chement à l'indépendance — celle chement à l'indépendance — celle de la France et celle de l'Europe — annonçant le 6 avril qu' « une gronde explication » serait néces-saire à ca manda a l'entre de saire à ce propos avec les antres memires de la Communanté. La défense de la France doit douo rester nationale et non « améri-caine » et s'organiser autour de la dissuasion uncleare. M. Gla-card d'Estaing serait-il séduit — comme le fut M. Jobert — par une défense. européenne indépen-dante? On sent qu'il y pense, et avec lui d'autres Européens in-quiets de l'affaiblissement améri-cain comme M. Scheel. Mais il n'a pas franchi ce pas qui ferait froncer les sourcils beaccoup plus encore à Moscon qu'à Washing-

Au plan des faits. M. Giscard d'Estaing n'a pas ramené la France au sein de l'organisation militaire intégrée du pacte atlantique ni même, maigré les appels pressants des « euro-atlantistes », dans l'Europropes sous-produit dans l'Eurogroupe, sous-produit de l'OTAN, ni eneors dans l'Agence internationale de l'éner-gie. Il a boycotté à demi le «som-met » atlantique de 1974 en s'y faisant représenter par M. Chirac et dolt boycother plus encore celui du 29 mai prochain en n'y en-voyant en principe que son minis-tre des affaires étrangères.

tre des affaires étrangères.

Reste le plan des bonnes manières M. Giscaid d'Estaing ne la pas caché : il est l'apôtre de la « conclication ». Un de ses premiers soins fut d'enterrer la querelle de la « nouvelle charte ailantique » en faisant signer par M. Sauvagnarques, sa dernière mouture. « la déelaration d'Ottaba » (18 juin 1974) au demeurant peu contraignante La réconciliation franco-américaine, scellée à la Martinique, fut d'autant plus aisée que M. Giscard d'Estaing avait affaire à un nouveau président américain, M. Ford, mai rodé et accaparé de toutes parts par de graves soucis. Relevous encore que l'effondrement de la politique américaine en Indovons encore que l'effondrement de la politique américaine en Indo-chine n'a inspiré, dans les mi-lieux officiels français, aucune de ces « petites phrases » qui venaient pourtant toutes scules au bout des lèvres. Enfin, si M. Giscard d'Estaing n'a décidé d'aller sux Etais-Unis qu'en 1976, pour le bicentenaire de l'indépen-dance, c'est-à-dire après Moscou et maintes autres capitales, il l'a fait savoir dès 1974.

Le tiers-monde « utile »

Pourtant, si Paris et Washing-Poutant, si Paris et Washing-ton no se querellent plus, le pro-bième fondamental franco-amè-ricain — est-il possible de bâtir une Europe indépendante des Stats-Unis? — reste posé, il est de nouveau apparu en pieme lumière lors de la réunion prépa-ratoire à la conférence sur l'éner-gia. Certes, l'échec de cette entre-prise, lancée par M. Giscard



d'Estaing, u'est pas imputable aux Américains seuls Mais nul n'ignore que la France était dis-posée à aller beaucoup plus loin que les Etats-Unis à la rencon-tre des exigences des produc-teurs de pétrole et autres produits de base

Avec la construction de l'Europe, le rapprochement de cette
Europe avec le tiers-monde
« utile » constitue l'autre grande
ligne directrire de la diplomatie
giscardienne, tant pour des raisons économiques (ce tiers-monde
dispose de restources et de marchés dont l'Europe a besoin) que
pour des raisons politiques (cette
conogration en marge des « supercooperation en marge des « super-pulssances » ne peut que fortifier l'indépendance européenne) Qu'il l'indépendance européenne). Qu'il alt innové ou mis ses pas dans ceux de M. Jobert, M. Giscard d'Estaing s multiplié les initiatives et les efforts dans ce sens sur tous les plans, avec des résultats inégaux mais sans se décourager. La « mayonnaise » du « dialogue euro-arabe » n's pas encore réussi à prendre. Et la rêu-nion ménaratoire pour une confémion préparatoire pour une confé-rence visant à organiser la coopé-ration entre producteurs et consommateurs d'énergie s'est séparée sène die le 15 avril.

Paute de résultats sur les plans européen et mondial, et tout en persévérant dans ces voies, fonce était de concentrer l'essentiel des efforts de la France sur le plan bilatéral. M. Giscard d'Estaing l'a fait avec une hardiesse pertaine fait avec une hardieses certaine. Passe encore que M. Chirac aille conclure des coptrais à Bagdad et Téhéran. Il était déjà plus audacieux pour le président de la République de se faire application dans l'Algérie de M. Boumediène (du 10 au 12 avril) où M. Ponistowski avait préparé le terrain, puis an Maroc et bientôt en Tunisie, fleurons de feu l'empire fran-

Mais, en opérant dans le monde

Mais, en operant tants le manace arabe, is diplomatie de M. Giscard d'Estaing ne pouvait éluder l'obs-tacle du conflit du Proche-Orient. Impossible de rester neutre, il fallait choisir. En envoyant M. Sauvagnargues serrer la main de M. Yasser Arafat, en reconnais-sant le chef de l'O.L.P. comme le représentant légitime des Palesreprésentant légitime des Pales-tiniens, en proclamant le droit des Palestiniens à une patrie, en recevant le président Sadate à Paris (29 janvier), il a déconcerté nombre de ses électeurs. Tout en faisant la part la plus belle aux Arabes, il a cependant réussi à maintenir et peut-être même à améliorer, dans une certaine me-sure, les relations entre la France et Israël. M. Sanvagnarques a été le premier ministre français à visiter Israël (30 octobre 1974) et M. Allon le premier ministre israélien reçu officiellement en France et même le premier à y israélien reçu officiellement en France et même le premier à y venir depuis la guerre de six jours (29 avril 1975). M. Giscard d'Estaing a peut être mieux réussi que ses prédécesseurs à faire tenir is politique française au Proche-Orient en une formula simple et claire : tout réglement du conflit passe uécessairement par la reconnaissance simultanée du droit d'Israél à l'existence et du droit d'Israél à l'existence et du droit des Palestiniens à une patrie en Palestine. Il reste à démontrer qu'il ne s'agit pas de la quadrature du cercle.

ture du cerrie.

A l'égard du tiers-monde non développé et qui n'est pas en voie de l'être — le tiers-monde qui u'a ni pétrole ni ressources intéressantes — le président de la Répubilque s'est montré beaucoup moins imaginatif. Certes, dans son projet de conférence sur l'énergie, il a valt ménagé an tiers-monde « pauvre » une place que celui-ci n'a d'allieure pas vraiment voulu occuper. Il a nommé un ministre à part entière et actif. M. Abelin, à la coopération. Mais la participation du président de la Répubilque au « sommet » francophone de Bang ui (5 au 8 mars) n'a pas suffi à rompre le désenchantement qui progresse insidieusement dans l'ancienne Afrique française de-

MILE ARLETTE LAGUILLER (trofskiste): Mitterrand trompe les travailleurs.

Mile Ariette Laguiller, membre de la direction politique nationale de Luite ouvrière (trotskiste), a déclaré, dimanche 18 mai, à Villiers-Adam (Val-d'Oise), à l'occasion de la fête annuelle organisée par son mouvement : « La gauche se trouve bel et bien écuriée du pouvoir parlementaire et, à fortiori, présidentiel, parce qu'elle joue le jeu électoral. De pius, dans l'opposition, elle ne conserve même pas son unité de jaçade. Chacia est prêt, et sur-tout Mitterrand, ce socialiste de fraiche date, à abandonner son parlemeire si l'occasion s'en présentati. Et aujourd'hui, le parti traiche date, à abandonner son purienaire si l'occasion s'en présentait. Et aujourd'hui, le parti communisté français découvre, ou féint de découvrir, que Mitternund peut tourner sa veste. C'est quand même un peu tord. Les travailleurs ne se sentent pas concernés par ces chipotages. Certes, nous sommes solidaires des choix politiques des travailleurs qui ont voié sa majorité à panche, mais nous disons que Mitterand trompe les travailleurs, tends que le parti commulation de déjeuner commulaise français enchaine ces mêmes travailleurs au char Mitterrand, » prévents l'Agence France-Prèss travailleurs au char Mitterrand, »

puis la disparition du géuéral d Gaulle. Visiblement, cette régio du monde n'inspire pas à M. Gie card d'Estaing un «grand der sein», du moins pas ancore. I France y à pourtant des carte

Elle a et surtout elle avait apa en Indochine, des atouts qu'el n'a pas tous utilisés an momer opportun Déjà Georges Pomp dou avait laissé dépérir l'héritat gaulitate du « discours de Phnoz Penh ». Alors que la France avait contract avec tous des Pieses de la Piese de la Contract avec de la Piese de Pieses de Penh ». Alors que la France ave le contact avec tous les Vietnas elle a joué jusqu'au bout la car d'une « troisième force » manife tement condamnée. De tous l pays occidentaux, tils reste pou tant ceiul qui a gardé la moi mauvaise position en Indocht on peut même dire la meiller à Hanoi et Saigon.

Le cap maintenu

Les relations franco-soviétique restent sur leur lancée, en vite de croisière, sans plus. M. Gisci d'Estaing a volontiers pourse, as a life in the state of ia pratique des consultations ; riodiques « au sommet » inau rée par G. Pompidou. Mais il rendra qu'en octobre, à Mos : en visite de travail que lui fit secrétaire du P.C.U.S. à R. bouillet le 4 décembre, espat, ainsi le rythme jusqu'à prés bl-annuel de ces rencontres chef de l'Etat a cependant à M. Breinev un cadean au celni-ci tenait beaucoup en ceptant de chore « au plus) niveau » la conférence sur la curité et la coopération en rope (C.B.C.R.), mais e'est un deau qui ne lui cottait pas et qui n'a pas suffi à entraîne antres Occidentaux à la m concession.

La chaleur de l'accueil rés au vice-premier ministre chi M. Teng Hisao-ping, premier teur d'un si haut rang vem Pékin en Occident, n'a: bien' tendu, pas été appréciée Kremlin, Elle ne samat, ce dant, surprendre M. Breinev; qu'elle se piace dans la trad de la dipidmatie gaulliste et i pidolienne à l'indépendance l'équilibre et l'entente avec trules grandes puissances.

Dans le même esprit « mor

liste » s'inscrivent également l'actif de M. Giscard d'Est quelques autres premières visite en France do chef du vernement canadien, M. Tru attendu depuis le « Vive le celle dn vice-premier mir cubaln et numero deux du ré castriste, M. Rodriguez : ains la promptitude avec laquelle tendu la main aux nouvelle; mocraties européennes : Por de l'écons des rela et Grèce (dans ce dernier e décidion (Dine). est vrai, aux dépens des rela
franco-turques). En recevar.
22 février à Chambord, le p.,
Juan Carlos, «dauphin» des
gue, il a confirmé la pruc
option prise par son préd
seur sur l'après-franquisme.

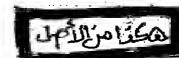
card d'Estaing apparaît ains cours de la première annét septembat comme axée su . septemat comme axée su construction de l'Europe ettente avec le tiers-monde eu tions avec les super-pulsage les super-pulsages Porésident de la République, G ges Pompidon était d'abord en visite ufficielle à Washin et Moscou, tandis que M. Gis d'Estaiug ne rendra visite super-Grands qu'après être à Bangui, Alger, Rabat, sovie, Athènes et sans doute c tres lleux. En dépit de queléchecs (dont le plus spectacu fut celui de la conférence l'énergie) et de quelques in sions (par exemple au Vietn il a maintanu le cap. Ma. l'épreuve d'une vraie grande c saurait-il dire « non »?

MAURICE DELARU -

Le diner de Ringeldori

L'HUMANITÉ : les « bons ».

L'Humanité, quotidien du commente hundi 19 mai le d offert, mardi soir, par M. card d'Estaing à la population Ringeldorf. Charles S11 v se écrit : « Le geste présidentiel : désigne ni plus ni moins de bons Français ». A n connaissance, personne n'avait core ceé, en France. distriume sorie de distinction à commune ayant voté à 100 %; le candidat élu. M. Giscard d'taing se conduit comme le taing se conduit comme le gneur du château, Il fuit don



Les «petites gaffes» de M. Sauvagnarques

« — Qu'il n'y ait pas de bataille conservousmes et d'obord le de Saigon : conservatisme de ceux qui lient

et mondialist M. Sauvagnarques est l'un des ninistres que l'on place plus voontiers que d'autres sur la selette en cette période des bilans
l'un an de présidence Giscard
l'Estaing. Il y a d'une part les
coertitudes de la politique etranere française, qui ne penvent
outes, loin de la ctre attributes
ll ministre des affaires étran-

A. T.L. & des questions sur la colitique étrangère française et es critiques dont elle est l'objet. A. Sauvagnarques a abordé les coints suivants :

● LA CONFERENCE SUR.

/ENERGIE. — « Nons avons été
es seuls à souligner qu'il fallait
viter le processus de confrontaion dans lequel on s'engageatt.

e dialogue (...) a été entamé, et
out le monde est convenu qu'il
levait être poursuivi. C'est cela
nul est fondamental. »

● VIETNAM: « On nous dit que la diplomatie française est niervenue trop tard. Est-ce qu'on

niervenue trop tard. Est-ce qu'on soulait que nous interpenions nu noment où le président Thieu itait en pleine possession de ses noyens militaires? Nous sommes intervenus au moment où cela était possible de le faire avec deux objectifs précis:

depuis quelques années, on ne prêté : e J'ai pris la précaution, a-t-il dit, de léléphoner au président Mendes France. Celui-ci m'o dent Mendes France. Celus-ci m'o dent Mendes France. Celus-ci m'o dil : a Monsieur le ministre, je palestmien Arafat, pourquoi il lui » n'ai pas enlendu cella phrase. Vous ne l'ovez pas dil, et je répond : a Que voulez-vous, il m'nvail tendu la sienne. « Il y a chez ce deplomate de soignate uns, normalien, un brin dandy, germanisant distingué, de la gentillesse et une espèce de bon sens. Mais aussi une tragütté physique qui le gêne sourent. « Propos de M. Arafat enfin. M. Saavagnargnes explique : a Quand je reçois quelau un chemistre.

e ministre des affaires étrangères : « Nous sommes

ntervenus au Vietnam au moment où cela était possible»

as Saigon;

» — Que la présence française
nu Vietnam soit maintenue. Ces
deux objectifs ont été attents »
A ce sujet M. Sauvagnarques a

souligne que la France est « le seul pays à avoir actuellement une ambassade à Saigon «.

● CAMBODGE : Le ministre

a révélé que la France avait offi-ciellement protesté pour « le traitement qui ovait été réservé à l'ambassaieur de France à Phnom-Penh » traitement pur lequel, à-l-il ajouté, « nous som-mes loin d'être satisfaits. Nous l'avons dit »

LA SUPPRESSION DE LA CELEBRATION DU 8 MAI :
 C'est une décision importante qui devait nécessairement soule-

ver des controverses parce qu'elle heurte un grand nombre de

conservatisme de ceux qui lient

certains auniversaires à-leurs fins propres. (...) Je crois que la meti-leure jaçon d'honorer les moris

est de construire un monde paci-fique et sur. C'est ce que nous sommes en train de faire et c'est

ce que la décision du président de la République contribue à

● EUROPE : M. Sauvagnargues a affirmé qu'à sa connaissance, « aucune demands de déjense européenne n'n été présentée ». Il a précisé : « Le problème
de la déjense européenne se posera
un jour: il ést à notre sens prématuré et inopportun de le poser
dès maintenant, « Enfin le ministre a estimé « tendancieux de
prétendre one la politique jran-

prétendre que la politique fran-çaise est orientée uniquement vers l'Allemagne «.

que délibéré, ni même la poignée de main qui en était la consé-quence logique, mais le fait que le ministre alt autorisé des photographes à fixer l'entrevue aur la pellicule. C'est un peu comme si on lui reprochait de n'avoir

neeritindes de la politique extrancite française, qui ne peuvent cutes, loin de la être attribuées pur noutes, loin de la étre attribuées pur noutes, loin de la être attribuées pur noutes etres, loin de la étre attribuées pur noutes, loin de la étre attribuées pur noutes, loin de la étre attribuées pur noutes etres, loin de la étre de la diplomatie de la course pur noutes pur noute la la estre de la diplomatie de la

lès par le Poini, on avait déla relevé dans ces colonnes que ques e hélas » proponcés mal à propos au eours d'un toast officiel à Jérusalem, et dont il pouvait ressortir que le ministre français déplorait l'insuffisance d'arganisations terroristes en Israël (le Monde du 2 novembre 1974). Des déclarations un peu trop nettes sur le désir de la France de vendre des armes à la Turquie, faites par M Sauvagnargues à la veille et pendant les premiers jours de sa visite en Orèce, avuient été très mai reçues dans ce pays.

Les critiques soulevées par ces faux pas risquent d'ailleurs de ne rien arranger. Ambassadeur de grande competence, négociateur habile et tenace sur des dossiers complexes mais spécifiques—il l'a montré à Berlin, — M Sanvagnargues a eu et a toujours visiblement du mai à s'adapter au métier quasiment infernal de ministre des affaires étrangères, obligé de se déplacer sans cesse et de passer d'un dossier à l'autre entre deux avions. Sa santé a été mise à rude épreuve, comme l'a montré son malaise à Rambouillet, l'automne dernier, pendant la visite de M Brejnev, tandis que les rumeurs périodiques sur son remplacement au gouvernement l'amenent parfois à vanter avec un pen plus d'insistance qu'il n'est nécessaire ses performances et celles de la diplomatie française. L'éloge de la Giscard d'Estaing mercredi. performance et calles de la di-plematie française. L'éloge de M. Giscard d'Estaing, mercredi, pouvait déjà passer pour un ren-fort mattendn dans cette entreprise de « réhabilitation ». Mais ce n'est pas forcement en se défen-

dent qu'on s'impose. MICHEL TATU.

MORT DE M. GILBERT MURY

Mous apprenons la mort, surrenue la 16 mai, de M. Gilber:
Mury, ancien membre du parti
du huran politique du Mourement communiste, surien membre
du huran politique du Mourement communiste français
dont il deuxi se sépare en
decembre 1967 (out en contravant) venue la 16 mai, de M. Gilber! Mury, ancien membre du parti cemmunista, ancien membre du bureau politique du Mouvement communiste français marxiste - leniniste, secretaire general des Amities francoalbanzises. Sas obseques seront celabrees le 21 mai, à 14 h. 30. 2a cimetière du Pere-Lachaise.

Né le 12 ferrer 1920. M. Gilbert Mury a adhéré aux étaduants communisles en octobre 1949 Resistant, membre du PCF, en Gironde, il derieut, à la liberation, journaliste à l'Action et a Ce soir. Il parlicipe au locement du Moarement de la paix. Agregé d'histoire, il devient secrétaire général du CERM (Centre d'études et de recherches marzistes) que dirine alors M. Roger Garandy. Opposé à la déstalrusation, qui lui parait correspondre à un reniement des theses marzistes, javorable au communisme

decembre 1967 fout en continuant de travailles à l'unification des tendances marxistes-leninistes apparues depuis 1968. Il était fondateur, en 1972, et secrétaire général des Amities franco-albanaises, professeur à l'Ecole centrale da parti communiste revoiuliomatre martiste-leniniste,
Auteur de plusieurs outrages,
Essor et déclin du catholieisme
français (1961), Classes sociales
en France (1963), la Société de
répression (1969), M. Mury, enseirépression (1969). M. Mury, ensei-gnant à l'université de Paris, puis à Bordeaux, enfin au tycée de Charleville, s'est consacre à la defense du maoisme, de la cause palestimenne et des droits des frutailleurs similgres. Le Monde a publié plusieurs articles de lai sur ces différents surets.

« L'affaire » du 8 mai

RÉCONCILIATION FRANÇAISE APPROUVE LA DÉCISION.

Le Mourement de la réconciliation fronçaise et curopéenne
124 rue Montesquieu, 92 Asnières), organisme de coordination
de différentes personnalités et
groupes d'extrême droite, dont le
prèsident est M. Bubert Massol :
a Devant les réactions de certaines factions anti-européennes
(...) le bureau de la Réconciliation
nationale et européenne est
connauncu d'être le porte-purole
d'une grande majorité de l'opinion en opprouvant et en féhcitant le président de la Répubique française pour sa prise
de position courageuse en javeur
de l'unité européenne, «
[Membre Oe bureau exécutif de
PAlliance républishine pour les
ilbertés et le progres, M. Embert
Massel dirigeait le commadoe qui,
en février 1973, avait eaters le cercueil on méréchal Pétain à l'île Le Mouvement de la réconcicuell On marechal Pétain à l'fle d'You dans l'espoir O'obliger Georges Pompidon, président de la Républi. que, à a s'enzager par écrit à réha-biliter le maréchal Pétala et à faire transporter sa dépouille dons une crypte des invaides avant de la transférer à Douanmont ».]

LE MOUVEMENT DE LA | «IL FALLAIT PASSER L'ÉPONGE» estime le général Bigeard

Au congrès de la Fedération nationale des sous-officiers de rèserve reuni le 18 mai a Meiz. reserve reum le mai a Aletz, le général Marcel Bigeard, secre-taire d'État à la défense, a de-claré à propos de la suppression des ecrémonies du 8 mai qu' « l' fallait passer l'éponge ct qu'avant tout il fallant faire l'Europe ». « Je crois que les seunes son!
d'accord pour un mouvement en
atant. D'un autre côté, il jaut
comprendre aussi ceux qui ont
été déportés et qui sont très sensibles «, e-t-il précisé.

● M. Robert Grossmann, de-légue national à la jeunesse de l'U.D.R., déclare: « La décision du président de la République ne touche pas le jond du pro-blème ni les sentiments légitimes qui l'accompagnent. Elle modifie les jormes de la commémoration en cherchant à actualiser le sou-venir pour mieux le respecter, »

ÉDUCATION

DEUX CONGRÈS DE PARENTS D'ÉLÈVES

• Fédération Cornec : les parlementaires doivent refuser de discuter du projet Haby

congres annuel de la Fédération des conseils parents d'eleves, que préside Me Jean Cornec. commencé samedi 17 mai par des appels à la sobilisation. Les dirigeants de cette organisaon — qui, avec quelque un million cent qua-ante-cinq mille familles, est de loin la plus aportante fédération de parents, - out lance ne doubla offensive. Ils ont appele leurs adhèmis à una journée de greve scoluire lors de la scussion da prochain budget & l'Assemblée

au projet de réforme de l'enseignement, ils ont invità les-parlamentaires à refusar de prandre en considération le projet qui doit leur être soumis fin juin. Ces propositions, presentées par M. Louis Deshordes, bouillant secrétaire général de la Federation, ont recueille l'assentiment des cinq cents délégues. Mais le rapport d'activité. appronvé dimenche soir par 1 350 mandats (73 %) contre 258 et 244 abstentions, a été l'objet de critiques asser vives de la part de l'opposition.

Réunissant son congrès qua-nte-huit heures après la publi-tion de l'avant-projet de loi ortant réforme de l'enseigne-ent, la Fédération des conseils parents d'élèves n'aura pas issé parents d'élèves n'aura pas les parents d'élèves n'aura pas issé planer le moindre fouta r son opposition absolue. « Une ystification », « un piège », « de bouillie pour les ehals « · tels nt quelques-uns des qualifica-ls ntillisés par les dirigeants de Fédération pour caractériser vant-projet. Dès le départ, la Mération s'était montrée plus dération s'était montrée plus vère pour les propositions de René Haby que pour les protis de son prédécesseur : en fet, les dirigeants s'étaient vu un dernier reprocher leurs vôtes abstention sur les projets - de Fontanet. Cette fois-ol la Féliation s'est notamment inquiée des rapports entre l'Etat et s'établissements d'enseignement ivé Une manifestation du Colté national d'action laque :NAL, dont fait partie la fédétolon doit avoir lien samedi

Un appel à la grève

Mais c'est le caractère vague i texte présenté par le minis-e de l'éducation qui a surtout nné l'occasion d'une nouvelle calade : « Dans ces quelques uillets pleins de vide, nous ne ouvous rien, ni sur l'école ma-rnelle, ni sur la gratuité de nseignement, ni sur l'enseigne-ent privé, ni sur la formation itres « a notamment de aré M. Cornec, reprenant les fiérentes revendications déjà rmulées par son organisation.

M. Desbordes a, de son sôté, pelé tous les députés à refuser prendre en consideration le viet a L'absence de contenu un projet qui doit réglementer ducation nationale pour les not-cinq ans à venir, a-t-il dit, est pas digne du respect que m doit à l'institution parlementre. Le Parlement ne peut acte de se laisser traiter de tte tacon. De natre envoyé spécial

Mais ce n'est pas sculement contre les propositions de réforme jugées « conservatrices, sélectives et ségrégatives, antidaques, antidémocratiques « que M. Desbordes a lancé un appel à l'action. Reprenant le slogan du CNAL, il a réclamé « une autre politique de l'éducation nationale » dénoncant la é dégradation accrue » de l'enseignement public, en raison de l'insuffisance des moyens accordés, le secrétaire général a rappelé les éléments du plan d'urgence demandé l'an dernier par rappele les elements ou plan à ur-gence demandé l'an dernier par la fédération : gratuité des ma-nuels scolaires, des transports et des fournitures ; réduction des effectifs des classes, abandon des suppressions de postes d'enselgnants, mise en œuvre d'une pédagogie de soutien, développe-ment de l'école maternelle, notam-ment en milleu rural et de l'en-seignement technique

seignement technique

Pour obtenir la a prise en
consideration » de ce plan, il a
jugé nécessaire une « action
maximale » la veille ou le jour de
la discussion du budget 1976 à
l'Assemblée nationale. Non seulement une grève scolaire — les
familles n'envoyant pas leurs
enfants à l'école — mais aussi
un arrêt de travail de tous les
parents. En fait, c'est en même
temps lancer un appel aux organisations syndicales pour qu'elles
s'associent au mouvement.
Cette autitude « somentionnelle « Cette attitude « exceptionnelle « est motivée, selon M. Desbordes, par une situation exceptionnelle. D'une part, l'e impasse » dans laquelle se trouvent de nombreux jeunes, menacés de chômage : d'autre part, « la privatisation érigée en principe » pour l'éducation physique (par le projet Mazr 1d), l'enfance handicapée Max id). l'enfance hannicapee et l'enseignement technique (per la loi Royer). A ce propos, il a réaffirmé l'opposition de la fédération à une « nationalisation pluvaliste » des établissements privés qui ne soumettrait pas cet enseignement aux mêmes

règles et aux mêmes contraintes que les établissements publics. que les établissements publics.

Si les propositions d'action ont été vigoureusement applaudies certaines critiques ont été formulées contre l'activité de la fédération, jugée insuffisamment combative (un délégué a même combative (un délégué a même parlé d'un « rapport d'inacti-vité «), trop attentiste, voire trop confiante, à propos des projets de réforme gouvernementaux, Cette opposition interne est sou-vent animée par des militants communistes, notamment dans la région parisienne. Certains ora-reurs par exemple, ont invité la teurs, par exemple, out invité la fédération à « ne pas séparer la lutte pour une autre politique soolaire de la tutte contre les autres aspects de la politique du pouvoir », ou à l'aire référence an possemme commun de le an programme commun de la gauche dans le projet d'école pour l'avenir auquel tra vaille. le congrès. De même, a-t-on sou-haite un élargissement du Comité national d'action laigue à de nouveaux syndicats au nom de « l'action commune la plus large ». e l'action commune la plus large s.
Autant de thèmes familiers aux
militants communistes dans les
syndicats d'enseignants.
M. Desbordes, dans es réponse.

M. Desbordes, dans as réponse.

a opposé e le projet commun de tous les laigues au progumme commun » : « Souez mutants politiques dans le parti qui correspond à vos souhaits, a-t-il dit, mais souez militanis parents d'élèves dans notre fédération ».

Ainsi retrouvait-on, d'une certaine manière, des débats entre différents courants de ganche. Mais ne manière, des débats entre dif-férents courants de gauche. Mais si la fédération Cornec réunit les parents de gauche dans leur en-semble, les courants ne sont pas cristallisés, comme le montre la diversité des votes et leur évo-lution d'une année à l'autre. Tout au long du congrès s'est manifestée chez beaucoup de délégués la crainte d'être « pris au ptège a, le sentiment qu' « on ne peut rien attendre de plus du gouvernement en matière d'édu-

cation »...

GUY HERZUCH.

Enseignement catholique: innovations et interrogations

Strasbourg. - . Le président de la République ciations de l'enseignement libre (UNAPEL) lundi " juin, à 11 h. 30. « C'est par cette nouvelle que M' Yves C'Mahony a ouvert le congrès de PUNAPEL, dont il est president, samedi 17 mai à Strasbourg. L'enthousiesme qui a accusilli ces paroles e été d'autant plus vif que depuis plusieurs semaines, parents et enseignants de l'enseignement prive confessionnel s'inquietent du sort reserve à leurs atablissements.

Douze heures non stop de pro-jection de films et de montages de diapositives réalisés par des de diaposanves resines par des élèves; des disaines de stands et expositions... Il était impossible, pour les congressites, d'aborder fontes les activités proposées par les organisateurs. La plupart s'en timent à l'essentiel : aux groupes de dissussion organisés à nartir les organisateurs. La plupart s'en timrent à l'essentiel : aux groupes de discussion organisés à partir des courts-métrages réalisés par l'UNAPEL dans des écoles privées. Eparpillés dans la ville, répartis par cycles (élémentaire, premier et second cycle du secondaire), les congressistes — des parents, mais aussi des élèves, des professeurs et directeurs d'établissements — ont paru s'intèresser aux thèmes de discussion proposès : « éducation de la foi », « pédagogle « vie de l'établissement », salle 6, à Notre-Dame, vingt congressistes viennent de regarder « Pentecôte », un film sur une expérience pédagogique à Saint-Jude d'Armentières (Nord), Dans cet établissement, depuis deux ans pour les classes de seconde, un an pour les première. Les élèves sont en autogestion. Ils travaillent par groupes de deux, trois eine selon leurs affintés.

De notre envoyée spéciale le film termine « C'est l'autodiscipline », ironise quelqu'un. Le
bruit choque, mais l'expérience
intéresse « Sur le plan humain,
l'expérience a dû être très enrichissante », dit un jeune professeur. « Je suis partisan d'augmenter la participation des élèves, mais je connais les adolescents : je ne crois pas qu'ils peuvent soutenir avec profit une
felle expérience, o b je c t e one
femme, professeur de philo. Les
je un es souhaitent eux-mêmes
qu'un adaite leur apprenne la
liberté par étapes. » Cela ne
semble pas être l'avis de la majortié des jeunes présents. « On
a trop fendance à considérer
l'école comme un lieu où l'on joit
un « cours » et non comme un le film termine « C'est l'autoun « cours » at non comme un endroit où l'on aide l'élève à prendre en main sa vie. »

cet établissement, depuis deux ans pour les elasses de seconde, un an pour les première, les élèves sont en autogestion. Ils travaillent par groupes de deux trois, cinq... seion leurs affinités, décident eux-mêmes avec un professeur de leur emploi du temps Chacun suit son propre rythme, fait sa propre discipline. L'expérience que est de le est devenue plus sûre d'elle est devenue plus sûre

Les representants du gouvernement unt été bourg. M. Bord, secrétaire d'Etat aux accions combattants, président du coascil régional a cherche à rassurer ea affirmant samedi : « Nous sommes là à vos côtes pour veiller aux garanties dunnées par la loi Debré. - Dimenche, M. Denieul, directeur de cabinet de M. Haby, ministre de l'éducation, e participé aux discussions de quelques groupes de travail. Mme Annie Lesur, escrétaire

dans le temps, expliquent les ani-mateurs. Nous ne pouvons que poser des questions sommaires et obtenir des réponses sommatres. Le ton de la discussion change avec le thème « Education de la avec le thème « Education de la fot » Chacun peut parier à partir de sa propre expérience. Doiton enseigner le dogme ? Doit-on plutôt favoriser les questions à partir de débats sur le Sahei ou l'avortement ? Les avis sont partagés. Doit-on imposer l'une ou l'autre méthode à l'enfant ? Les deux ? Ou bien doit-on le laisser libre ? Parents et enseignants hésitent. Les teunes en revanche. hesitent. Les jeunes, en revanche, tranchent plus farilement. « C'est à nous de choisir » Els racontent spontanement comment ils ont « rencontré la foi » Les filles surtout : « Je suis dans une école chrétienne, mais ee sont mes pa-rents qui m'ont appris la foi, pas l'école. » a C'est en travaillant aumès de personnes agées que f'ai compris », entend-on souvent.

Les congressistes se rejoignent pour dire que le caractère propre de l'établissement catholique ne consiste pas seulement dans l'enselgnement de la catéchèse, mais aussi dans les relations entre tous les membres de la communauté communauté

a Actuellement, nous acons des « Actuellement, nous avons aes ennemus pariout », dit un professeur « A l'extérieur il y o la quuche ; à l'intérieur la C.F.D.T. » « Chez Corneo, dit un autre, lis manifestent. Mais ici ce n'est pas un congrès de revendications, mais d'échange d'idées. «

CHRISTIANE CHOMBEAU.

POUR UNE REVISION EFFICACE ABC DU BAC FERNAND NATHAN PHILOSOPHIE, FRANÇAIS, ÉCONOMIE, BIOLOGIE, HISTOIRE-GÉOGRAPHIE, MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE-CHIMIE

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

O Una cinquantaine de parents d'élèves ont « occupé », samedi 17 mai la permanence de M. Jean-Claude Rohel, député republicain indépendant de Morlaix (Finistère), pour obtenir la creation de deux postes d'insti-tutrices dans deux établissements de la ville, les écoles maternelles de la Boissière et de la Vierge-Noire. « Nous ne pouvons admettre, ont-ils déclaré, que soizante-huit élètes soient confiés à une

٠,

Une impression de fin de règne

Le peuple du rugby peut crier : « Cinq ans, c'est assez ! ». Hichard Astre et ses camarades exercent toujours, d'une main (et d'un pied) da fer, un pouvoir sans partage. Mais qu'ils prement garde. La coup de feu du prétendant pesse de pins en plus près : en 1974, c'est à quelques secondes de la fin qu'ils arrachèrent les deux points qui les sintensient en sommet. Dimanche, un seul point sépare les champions de leurs chal-

Ce qui est le plus irritant avec cette équipe asphyxiée par sa cette navigation audacieuse du surpuissance, c'est qu'elle néglige en elle des forces latentes et des en elle des forces latentes et des éians réprimés, c'est que, dans sa passion de contrôler le pouvoir adverse, elle se coupe de ses pro-pres pouvoirs. On l'a bien vu quand à la cinquantième minute, les gens de Brive ont rejoint les champions à la marque, puis lan-cé en plein champ, de son alture de poulain à la crinière folle, Christian Badin, qui a démon-tré dimanche son retour au pre-mier rang. Et c'est peut-être

SEPT MILLE PLACES VIDES

Près de sept mille pisces mont Près de sept mille pisces n'ent pas trouvé preneur au Parc des Princes, pour la finaie du championnat de France de rugby. Est-ce à dire que le rugby ne fait plus tout à fait recette dans la capitale, ou que les deux équipes en présence manqualent de séduction? Er tout ess, coux qui, comme à l'habitude, avaient le projet de revendre des billets au « marché noir a, en comptant sur une demande supérieure à l'offre, en ont été pour leurs frais,

Il semble bien que ce soit pour une grande part, le public parisien qui ait — relativement — boudé la sête du rughy national. Les sollicitations étalent nombreus , il est veal, avec le beau temps et le long « pont » de le Penicoste, pour choldir un autre chemin que celui du Fanc

Cette désaffectation n'étalt pas le tait de Béziers ou de Brive, ou de lours régions. Il n'était que de voir dans le stade des centaines de drapeaux aux couleurs des deux villes, ou de coulours que aeux vines, ou de canstater, des la veille du match, l'envahissement de la capitale par les danz groupes de suppor-ters bruyants, pour se rendre compte que le ragby garde son attrait intact au sud de la Leire.

Mais, pour cette finale, la cote de favori de Béziers, l'« abouné s du boueller, u'était-elle pas trop Un impression de fin de règne ? Le temps de l'après-Bégiers n'est pes commence. Mais la presistion asses terme des champions. dimanche 18 mai. l'atroitesse d'une victoire sur laquelle ils ne se faissient pes d'illusions, sont significatives. Cetta érosion de lour empire, les quinte joueurs en hieu et rouge le doivent peut-être à la perfection d'un système. Arrivés à ce point d'équilibre ef de satisfaction, gagnant sans cesse, comment progresseralent-ils ? Leur matheur

alors que le match s'est joue, dans cette navigation audacieuse du jeune trois-quarta centre international. Qu'il prenne à gauche, qu'il trouve alors son allier Gourdy, et Brive s'envole, et le champion, alors, aurait peut-être du haisser pavillon. Brive n'a pas marqué, et le match restalt ouvert.

Le pompier en feu

Alors on a vii le pompler pren-dre feu. Leissant leurs lances d'arrossge et leur soud d'étein-dre les ardeurs limousines, les Biterrois ont soudain jeté dans la fournaise l'étrange Cantoni, leber qui ne se mêle su ten que sinerrois ont soucam jete cans la fournaise l'étrange Cantoni, joker qui ne se mêle au jeu que pour les coups gagnanta. Astre. Cantoni, Séguier : pour un pen ils auraient l'air de jouer aux voleurs, ces gendarmes rouges. Le mouvement est très beau, très net, et montre ce que peut le champion quand il ne se voue pes aux tâches austères du quadrillage et de la pacification.

En fait, le scénariste incomm de ce Résiers-Brive a manqué de lisir. Accorder six points d'avance, après douze minutes de jeu, à ces conservateurs, à ces défenseurs muselés de l'ordre établi, c'était fermer les portes du risque et condamner les challement à un harcèlement vain. On fera, hien stre, grief à Brive de s'être laissé enfermer ainsi derrière les grilles de l'était de Résiere Core

enfermer ainsi derrière les grilles des châtelains de Bésters. Que n'ont-ils pris la tangente, fois-tré en plein champ et galopé hardiment autour des sentinelles hardiment autour des sentimelles en rouge... Cétait bien ce que pré-tendalent faire, d'entrée de jeu, et avant même de se retrouver avec six pouts de retard, les com-pagions de Roques. Mais l'occu-pation du terrain conque par les détenteurs du pouvoir est telle, le système de chicanes ingé-nieusement disposé, le chann a bien print est del de Chicane.

citadelle qui ne soit investie par coux qui opposent le mouvement à la stabilité et l'imagination à l'autorité,

E BONDOLANDES

de coups de pied en touche et en chandelle, de couardise et d'attende cours de pied en touche et en chandelle, de couardise et d'attentiame.

Ce qui haissait le temps d'évoquer des souvenirs. Ceiul-d, par exemple, d'un déjeuner l'an dernier, à Bésiers précisément, avec Dannie Cravenne, le maitre à jou er du rughy sud-africain, l'homme du monde qui surs le pius constamment contribué depuis vingt ans à saracher le rughy à l'enlisement. « Il ne jout pas oublier, disait-il, que la sertie de bullon de l'airs de jeu est une erreur, une joude. Tout bullon ent juit pour être conservé, non seulement dans les limites du jeu mais dans les mains de la même équipe. S'en déjuire par un coup de pled en avant ne saurait être qu'un pis-aller. » C'est sur ce pis-aller (touches, chandelles, coups de pied à suivre) qu'est construit le rugby d'aujourd'hui : les trois quarts de cette finale du Parc des Princes en donnèrent le maus-sade exemple.

des Princes en dommerent le maus-sade exemple.
Comment ne pas penser cons-tamment que ce triomphe des règles étroites sur l'espait du jen s'accomplissait sur un terrain peuplé de garçons pétulants et doues, tous ces l'estell, ces Sé-ments cas Cartinui ces Badin, ces dotes, tous ces l'estell, ces se-guier, ces Cantoni, ces Badin, ces Marot et ces Coq qua la moindre trou dans le filet des consignes de prudence permet de voir s'en-voier? Gagner, gagner i Bien sir, mais cet après-midi du 18 mai démontre quo! ? Que l'application de 1a stratégie du verrouillasse démontre quoi ? Que l'application de la stratégie du verrouillage conduit Bésiers, après cinquante minutes de jeu, à un résultat mul, et que c'est quand le champion déverrouille le jeu qu'il prend le large et fait la différence. Soixante et ousième soinute : derrière une mêtée spontanée, une fois de plus Richard Astre, Richard, le furet du bois joif, le furent du bois mesdames, galope,

détenteurs du pouvoir est telle, le système de chicanes ingènieusement disposé le charap si bien miné, ce jeu de l'ole, où l'on se retrouve de Cahrol en Seysset, de Rousset en Estève, si savant et si insidieux, que Pebeyre et Marrot, Coq et Gourdy, venaient s' empêtrer sans éclat apparent. Il a fallu que, rattrapé à la marque et menacé d'être bousculé, le champion prenne enfin des risques et étire en longueur son dispositif pour que Brive pulses déployer ses alles. On avait attendu cinquante minutes pour cela, cinquante minutes aussi plaisantes qu'une séance de mariement d'armes dans une cour de quartier. Cinquante minutes donnent, ca crépite. La dernière

que cette espèce de perfection qu'ils ent aticinte dans la police du jeu, dens le quadrillage de terrain, dans le verrouillage de l'adversaire, fait leur suprematie inaccessible. Il n'y a pourtent pes de ligne Maginot qui, qualque four, ne soit tournée, de

> charge fut tellement hardie, si-nueuse et cavalcadante que les Biterrois parurent s'arrèter pour regarder passer les cavallens blancs. Trop tard. Il y a trois ans, à Lyon, la vague de Brive s'était déchaînée plus tôt contre la muraille de Bériers. In muralle de Bériers.
>
> Il ne fallati pas attendre, pour prenire la citadelle, que le pontievis soit beissée Maid pendant quelque soign. minusée nous venions, enfin, de voir ce que pourrait être, que devait être, une finale de crandoupar de France de rugly.
>
> IFAN LACOUTURE

NARBONNE SANCTIONNÉ

JEAN LACOUTURE

Fédération française de ragby. réunt à Paris le 17 mai, a arrêté les sanctions relatives à la demi-finale Marbonne-Brive Le dand de mâlée Gérard Sutre, et le demi d'ouverture Lucies Pariés, de Marhonne, ent 6té suspandus jusqu'an 31 dé-sembre 1975 pour insuites à Farintire au cours du march-Cette ametion prendra fin le M décembre à condition que les deux joueurs alont passé d'iei là un examen d'arbitra et aleut jugé un certain nombre de rencontres, dont trois de troinième division au moins. Bi ce n'était pas le cas, la suspension pour-

Joan Courère, l'entraîneur de Narhouna, ratie suspendu jus-qu'à nouvel ordre. "Me fometir - camadien: Schiek

coupable d'un acte de hentalité, a 66 suspendu jusqu'au il co-tobre painimain, à canétion que l'advenaire qu'il blour un domi-gimie, le iniviste Laurent Des-acyer, soit rétabil à cette date. Le termin de Narboune reste suspendu pour deux matches de championnet, le l'adeca 'gab', championnet, le l'adeca 'gab', championnet, la l'adeca 'gab', championnet, l'acceptant de l'adeca 'gab', championnet, l'acceptant de l' fee supporters narronnais a Toulouse.

Estimatri que ces sanctions étaient insuffisantes. Parbitre du match Narbonno-Brive.

M. Jean Genet, a décidé de mettre un terme à sa fonction.

LES RÉSULTATS

Athlétisme

Hippism

Le Tunnanten Filbert Buyl a amidioré à Kingston (Jamaique) le ratord du vull est 3 man. Si suc. L'annien record apparlemait depuis 1947 à L'Anniens frecord apparlemait depuis 1951 à L'Anniens si suc. 1/10). Au dours de la même course, l'Princidate Coughlem (disputate) à battui le record d'Europe en 3 man. 83 sec. 1/10. Cu record était détant par Michel Jang en 2 min. 53 sec. 6/10. L'Américain Sieve Williams a course le 100 mêtres en 10 sec. et le 200 mêtres en 19 sec. 9/10.

Automobilisme

1868 kilomètres de Perguin,
hizième épreuve
du championant de monde
des marques

1. Mensario-Afase (Alfa Romeo
33/TT 12), les 207 tours soit 1 002,915
km à la moyenne de 197,012 km/h;
2. Peacavlo-Bell (Alfa Romeo
33/TT 13), à 1 tour; 3. Joset-Casoni
(Poracha 905-turbo), à 22 tours;
4. Bertrama-Wisell (Poracha Carrera).
à 25 tours, premier des G.T.; 5.
Schlekentens-Bertrams (Porache Carrera), à 29 tours; etc.

CLASSEMENT PROVISOIRE DU CHAMPIONNAT DU MONDE

L Alfa Romeo, 65 points; 2. Porsoho, 55; 3. Alpine-Renault, 52; 4. Chewron, 31; 5. Ligher, 15; 6. For-rant 54. Long. 4.

Four son premier match dans la poule finale des championnats d'Europa, groupe B. Féquipe de France a été battue par la Pologna, 166 à 180, après prolongation. A la fin du temps réglementaire, les deux équipes étalent à égalité, 95 à 95.

Cyclisme Le Norvégien Enuit Enudem, vainqueur de la première étape du Tour d'Uniu, a conneivé la pre-mière place au classement général après le soccés du Balga Patrick Seren dans la seuxième étape.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE DEUXIÈME DIVIRION (trents-troinième journée)

GROUPE A "Lorient b; Valenciennes......

Chamement. — 1. Valenciannes et Rouen, 50 pts; 2. Sedan et Loriont. 45 pts GROUPE B

Toulon b. *Blots..... 1-0

Le prix Eleussee, disputé à Long champ et rétenu pour les par couple gagnesse et tierré, a été gagn' par Hérodina, mitri de Hersito (d'Ascertio. La combination gagnani est 18-14-3.

Jud note

1 000 KILOMETRES DU MANS 1. Hugost-Ruiz (Yamaka 350), 7 min. 8 sec. 1, 226 tours & 133, 30 min. 8 sec. 1. 225 tours & 133, 133, 134, 135 tours & 133, 134, 135 tours & Green-Fot (C.-R., sur B.M.W. 900), 221 tou S. Desheulles-Vassard (1000 Est Saki), 229 tours; & Godier-Cent (Kawasat 1000), 215 tours; S. He feld - Zetelmeyer (Allemagne, BMW 900), 216 tours.

GRAND FREX D'ITALES A 1846
259 cm3. — 1. Villa (It.). Ray
Davidson, 50 min. 25 sec. 5, u
143,925 km-h.; 2. Cecotto (Ven.
Yamaha, 30 min. 42 sec. 4; 2. E
gerle (Fr.). Harisy-Davidson; 5. I
Ufr.). Yamaha...
358 cm3. — 1. Cecotto (Ven.
Yamaha, 53 min. 25 sec. 4, t
144,925 km-h.; 2. Agostini. (
Yamaha, 53 min. 25 sec. 4, t
(Fr.), Tamaha...
598 cm3. — 1. Agostini (It.);
maha, 59 min. 25 sec. 2, moy, 15
km-h.; 2. Rasal (G.-B.). MV;
9 min. 29 sec.; 3. Kanaya (J
Yamaha... GRAND PRIX D'ITALIE A IME

Le Français Patrick Proisy di ters la Itmole des abampios internationeux britanuiques terre batose à Romemouth or Espagnol Manuel Orantes, demi-jimala, Proisy s'est in dement la Néo-Zelandais Orany P par 6-4, 6-2, tendis qu'On battait l'Aryentin Guillerman-par 6-2, 6-2. Sa Coupe Davis, à Bertin, la 8 s'est qualifiée, per 3 victoires, uns dépens de l'Allemagne de Co pour reacontrer la Telécoelous

NATATION. - Les troisi championnats du monde natation, plongeons et wi polo auront lieu en 197 Berlin-Ouest.

VOLLE - Une nouvelle cc autour du monde aura ties 1977. Elle aura la même ti rafia qu'en 1973 sur une dance de vingt-sept n Toutefois la seconde étap sera pas Sydney, mais Audi ca qui permettra d'évits; passage du Bass Stratt qui c éprouvé beaucoup de con rents la dernière fois.

FAITS DIVERS JUSTICE

A Paris

La brigade < antigang > arrête trois bandits après une agression qu'elle avait observée de bout en bout

Trois malfaiteurs ont été arrêtés, le 17 mai à Paris, par des policiers de la brigade de recherches et d'intervention — dite brigade « antigang » — quelques sminutes après avoir commit une agression dans une bijouterie de la rue Saint-Honoré (1° arrondustissement) de la rue Saint-Honoré (1° arrondustissement). Les policiers devaient expliquer, par la suite, qu'ils n'avaient pas

À.

dissement).

Il était enviror 13 heures lorsque les trois hommes: Yachnine Caloda, trente-cinq ans, Claude Rath, trente-cinq ans, et Christian Martin, trente-quatre ans, pénétrent dans la bijouterie Chrysia. Sous la menace d'un pistolet mitrafileur et de deux

pistolet mitrailleur et de deux pistolets, ils s'emperèrent de nomhreux hijoux exposés dans les vitrines, d'une valeur globale de 2 millions de francs. Mais l'agression était observée de l'extérieur par des policiers de la brigade de recherches et d'in-terventions qui suivalent les trois hommes denuis une dizaine de hommes depuis une dizaine de jours, en liaison avec l'office cen-tral de répression du banditisme. Lorsque les trois maifaiteurs quit-

● Le policier tué à Bègies cité à l'ordre de la nation. — Le Journal officiel a publié, le 18 mai, la citation à l'ordre de la nation de M. Gilbert Peyre, brigadier de la police nationale affecté à la circonscription de police de Bordeaux, tué le 16 mai, à Bègies, par un malfaiteur, Alain Thomasson, qui a réussi à prendre la fuite après avoir également bleasé un inspecteur, M. Jacques Boitaud, trente et un ans (le Monde daté 18-19 mai).

Les policiers devaient expliquer, par la suite, qu'ils n'avaient pas voulu intervenir sur les lieux du holp-up pour ne pas risquer une fusiliade ou une prise d'otages.

◆ Les services des douanes de Brest et de Lorient ont inter-cepté, samedi 17 mai, à proximité de l'île d'Ouessant, dans les éaux territoriales françaises, le cabo-teur hondurien *Armor* qui se livrait à la contrebande. A bord du petit navire, les douaniers ont découvert 28 tonnes de clearettes decouvert 25 tonnes de digarestes blondes d'une valeur de 2 millions 800 000 francs.

Le caboteur a été conduit à Brest, où sa cargaison a été saisie; son équipage de neuf hommes sera défère devant le parquet de cette ville. Cest, le prodicione a traisponement de use. troisième arraisonnement de na-vire de contrebande effectué en l'espace de treise mois par les douanes, à proximité des cotes

● Une association Défense des intérêts des enfants victimes des adultes (DIEVA) vient d'être créée et déclarée au Journal officiel. Présidée par Mine Jeanne Delay de Fréminville, son siègesocial est fixé 84, avenue Niel, 75017 Paris. Tél.: 755-83-77 et 227-88-45.

La veuve d'un chauffeur mort en 1967 au commissariat de larare porte plainte pour meurtre

A VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Lyon. — Une plainte pour meutre avec constitution de partie civile vient d'être deposés contre X. entre les mains de M. Fayen, juge Ctsstruction au tribunal de struction au tribunal de grande instance de Villefranche-sur-Saone, par Mine Monique Delatre, veuve de M. Lucien Delatre, décésé à trents-quatre ans, le 23 octobre 1957, dans les locaux du commissariat de Tarure (Rhons).

A vrai dire, M' Daniel-Louis Burdeyron, evocat de Mine Delatre, ne diseimule pas que, visant le crime de meurire, se démarche peut appa-ratire excessive. En fait, il s'agit surtout d'attirer de nouveau l'atten-tion aux le cas de cette famme qui, en raison des conclusions données en leur temps à cette mort, pe reçut L'affeire avait, en aon temps, retens l'attention. M. Denis Langiois devait lui-même la juger sufficemment exemplaire pour la faire figurer dans

son livre les Dossiers noirs de la police trançaise possiers noirs de la police trançaise possiers noirs de la police trançaise possies en 1971.

Le 23 octobre 1997, M. Lucien Delatre, chaleffeur livreur de la realison Pernod, appareile de ses imployeurs tant pour sa sobrété que pour se ponchigité, avait heurté, au topele dont ce magistrat se trouve votant de son camion, près de Tanare, en possession le 6 novembre 1967, une voiture de tourisme. L'accident soit quatorze jours après le décès, n'avait entraîné que des dégâts mentionnait l'existence d'un pros materiels modestes. Cependant, le sillon de pendalson au niveau du cou.

camion de M. Deletes, su moment Il s'avait été trouté aucune autre

De notre correspondent regional trace de lésion sur les eutres parties du corps, et ce rapport conclusit au suicide par pendalson : ce devait étre aussi la conclusion finale de l'information judiciaire qui devait diasser l'affaire le 5 janvier 1968.

Depuis, le temps a passé. En dépit des démarches entreprises par prise de sang, à lequelle il consentit volontiers. volontiers.

Ce prélèvement ainsi qu'un examen clinique, pratiqué à l'hôpitai de Tarere, indiquent sur le-moment que M. Detaire paraissait être sous l'emprise « d'un état alcoolique léger », le chauffeur fut ramené au comutissariat et placé, vers 20 h. 30, dans ime chambre de estreté afin qu'il. y passe la moit en attendant d'être interrogé le lendemain par le com-missaire. A deux reprises, dans le courant de le soirée, le brigadier de permanence, M. Besset, s'assura de la présence de M. Delatre. Mais, vers 21 h. 30, jetant de nouveau un coup d'osi, il s'aperçut que le prisonnier était pendu à la griffe de protection d'on radiabeur aitue à 1,50 mêtre

.Una information pour recherche des causes de la mort fut aussitüt. ordonnée et confiée à M. Dominique Jobert, alors juge d'instruction au tribunal de grande instance de Ville-iranche sur-Seône. Le rapport d'au-

te dossier ne devait pas être rouvert. Du même coup, Mme Delatre, avec sea trois enfants, ne pouvait pré-tendre à aucune réparation matérielle. La Sécurité sociale, à laquelle il avait été demandé de considérer M. Delatre comme victime d'un accident du travail, s'y était refusée en faisant valoir qu'an moment de son décès le chauffeur, étant sous la garde de la police, ne se trouvait plus sous la subordination de son employeur. Quant à l'Etat, fort des conclusions podiciaires reterant la thèse du sui-cide, il estimult lui aussi n'être tenu à aucun devoir d'assistance envers De la justice, Mme Delatre vient

cependant d'obtenir quelque chose :
le tribunal de Villetanche ful a
accordé le bénéfice de l'aide judictaire pour l'utilme action qu'elle
vient de décider et qui vise un crime le tributal de Villetranche lui a accordé le bénéfice de l'alde judicialre pour l'uitime action qu'elle vient de désider et qui vise un crime, pour la seule raison qu'au hout de huit ans toute plainte se rapportant à un délit lei que, par exemple, la non essistance à personne en danger surait eté vouée à l'échec en raison de la presonntion acquies en cette matière au bout de trois ans.

JEAN-MARC THÉGILEYRE pour le seule resson qu'au bout de huit ans toute plainte se rapportant à un désit tel que, par exemple, la non-essistance à parsonne en danger non-essistance à personne en danger surait été vouée à l'échec en raison de la presoription acquies en cette

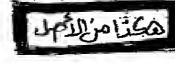
inistration Réunis en congrès à Biar (CS | Draitie

LES HUISSIERS ONT DÉCIDE DE CRÉES UN SERVICE « ASSURANCES - FRAIS »

Les huissiers de justice ré en congrès national à Bia (Pyrénées-Atlantiques), du 14 17 mai, out décidé de créer service de compensation « a rances-frais » et un organi centralisateur de reconvenux Ca service de compensa « assurances-frais » permetir tous les justicables d'obts les désirent, moyennam patement d'une somme modi la garantile de ne pas devoir ! porter des frais de procès en d'insolvabilité ou de dispari de leur débiteur.

L'organisme de centralisa des recouvrements de crés: servira, lui, de reiais entre créanciers ayant une pluralité dossiers à répartir sur l'enser du territoire national et l'huit de justice. Il évitera égalen aux entreprises d'avoir une r tiplicité d'interlocuteurs et l'officera le problème de la ges des impayés tout en réduit sensiblement le coût des recurraments.

1110



RESULTAT

 $\mathbf{e}_{T}(I_{\mathbf{v}}) \mathcal{H}$

milbu.,

Le Monde

DE L'ÉCONOMIE

BULLETIN

Le libre-échange et la « note » du pétrole

L 'ÉCONOMIE de libre-échange aure eans doute disparu — sous les coups redoublés de le crisa monéteire et de la dépression - avant que le tonctionnement de ses subtile mécenismes soient généralement compris non seulement du grand public mais de bon nombre d'experts ou supposés tels. Au début de l'année demière quand le monde capitaliste commençait à peine à se révailler de le mauvalse aurprise que venaient de lui faire les membres de l'OPEP en quadruplant à Téhéran le prix du pétrole, il paraissalt à la plupart des espoits aller de soi que la balance commerciale , des pays , Importateure connaîtrait une longue période de déficit el que celui-ci serait d'autant plus sévère et durable que la part du » brot » importé dans le total de la consommetion energétique était plus grande. De cela, il résultait que ni la France, ni l'Italia, ni la Japon, pour na citer qua les plus en vue des grandes nations industrialisées dapourvues, ou à peu près, de ressources pétrollères propres (et sans espoir d'en découvrir dans un avenir proche), ne devalent espérer retrouver evant fongtemos l'équilibre de leur . commarce extérieur.

Bien que le liste des tausses prévisions soit chaque ennée plus longue, celle-ci aure été démentle par l'événement plus vite encore que beaucoup d'eutres e'appuyant, comme elle, sur un pseudoraisonnement ayant les apparences du bon sens. Dans un pays où les échanges avec l'étranger na sont pas réglementés, rien ne distingue londamentalement una Importation d'un achat sur le marché intérieur. Ce qu'il laut dong considérer pour lugar da l'évolution globala des importations et des exportations est l'équilibra entre la demanda globale et l'ottre globala. Si par suite d'un déficit budgétaira linance par le système bancaire (et non par l'épargne) ou d'un excès da crédit eux entreprises, ou de tout eutra fecteur inflationniste, un pouvoir d'achat ne correspondant pas à la production d'aucun blan ou service réel esi mis an circulation, cala se traduit ou

par un surcroit des importations aur les exportations, ou bien encore par les deux phénomènes à la fois.

japonaie, Italien et français ont, depuis la printemps dernier, pris les mesures qui s'imposaient pour rétabilr, ou tout mu moins pour commencer à rétablir, les grands équilibres internes qui gouvernent ausai bien l'évolution de l'économie nationale que les échanges avec l'extérieur. Dès lors, le renchérissement des produits pétrollers a eu pour conséquence, comme les expeds de l'O.C.D.F. l'avalent du reste montré, de réduire au moins en termes raietifs (et souvent eussi en termes absolus) le niveau da via des pays acheteurs, et non pas de les condamner au déficit permanent. Blen sûr, les emprunts eur le marché international des capitaux ont atténué l'effet défiationniste, mais ils ne l'ont pas supprime. De même, le raffermissement du franc par rapport au dollar a diminuà à concurrence le coût des echats de brut, et dono allégà le fardesu.

La fait - et c'est là le plus Important

- que le pétrole soit extrait hors de nos trontières ne change pas essentie ment le neture du problème à résoudre. Supposons que la France produise ellemême une part importante du » brut » dont elle e besoin et que son gouverosment ait décidé brusquement d'en relever le prix dans les mêmes proportions que l'e fait l'OPEP, cette mesure aurait eu sur l'activité économique - et le niveau des prix Intérieurs - à peu près les mêmes effets que ceux qui ont résulté de la décision prise à Téhéran. On dire que dans cette hypothèse le montant de nos importations seralt moindre, mals nous pourrions également nous permettre d'exporter moios. C'est soulement dans une aconomia termás, du genre da cella oul existe en temps da guerre, qua la localisation des ressources deviant un éléments décisif. Nous n'en sommes pas encore là, bien que la désorgenisation progressive du monde occidental rande chaque lour plus pleusible un retour à

LE RETOUR DU FRANC DANS LE « SERPENT »

Un nouvel ordre monétaire pourrait apparaître plus vite que prévu

Par GUILLAUME GUINDEY (*)

ES discussions spectaculaires engages en 1972 pour la définition d'un nonvel ordre monétaire international se sont enlisées. Cependant, depuis trois ans, un certain nombre d'événements se sont produits. Deux d'entre eux, font récents, pourraient entraîner des conséquences importantes. Il y e qualques semeines, les pays membres de l'O.C.D.E. décidaient, en présence des répercussions de la crise pétrolière sur leurs balances des comptes, d'établir entre eux un mécanisme de concours financiers réciproques. Il y e qualques jours, la France réintégrait le » serpent » européen, donnant ainsi à cette institution une bese élargie. On peut se demander si, sans conférence mondiale, un nouveau régime des relations monétaires internationales ne serait pas en train de se mettre eu place.

Tout d'abord, une nouvelle structura de le ccopération monétaire internationale, comportant une redistributico des tâches entre les divers centres, se dessine.

La polds et l'autorité du » serpent » tendent à e'accroître. Groupert une bonne part des Etats continentaux de l'Europe occidentale, renforcé par le fait que la Suisse suit une ligne voisine de la sienne, le » serpent » constitue dans le monde une zone à l'intérieur de laquelle les taux de change sont raletivement stables, le circulation des capitaux relativement fibra, et où les gouvernements parviennent à maintenir l'àrosion des monnaies dans des illmites modérées. Maigré les différences entre les Etats membres, cette zone possède une certaine homogénéité et corres-

Il n'en est pas de même pour le cercle des pays membres du Marché commun. Car il existe entre le politique monétaire britannique et celle des pays du « serpent » une hétérogénéité profonde, et d'allieurs encienne. Une tella hétérogénéité rend jusqu'à nouvel ordre impossibles, à l'intérieur de se cercle, une unité d'action et une libération des opérations de change.

Nna notivella coopération monétaire au sein da l'O.C.D.E. a des chances de se développer. La crise pétrolière et ses suites ont amené les Etate-Unis à s'apercevoir que les vastes mouvements de fonds se produisant entre les pays industriels créent entre ces pays des problèmes particuliera, dont la solution requiert une collaboration spéciale. Une fois entre en tonctionnement, le mécanisme de concoure mutuels, dont la principe e été récemment adopté, on peut imaginer que l'O.C.D.E. devienne, pour ses membres, un centre de coopération un peu comparable —

mutatis mutandis — à ce que fut, il y e vingt ans, dans un monde bien différent, l'Organisation européenna pour le ccopération économique (O.E.C.E.); l'Union européenne des paiements avait elors accompil une brillante performance.

Le Fonda monétaire international (F.M.I.) pourrait être conduit à concentrer une part croissanta de son attention sur les problèmes du tiers-monde. L'inituence que les nations en développement exersent aujour-d'hui, de façon blen légitime, sur son tonctionnement ne contribue pas à préparer le Fonde à traiter adéquatement tes problèmes propres aux reletions entre les grandes monneies et entre les grands marchés. Le Fonds resters sans doute une clef de voûte et continuers d'assurar une supervision d'ensemble. Mais on peut imaginer qu'il laisse à l'avenir un rôle da plus en olus actif à des organismes de coopération d'une compétence géographique plus, limitée que la sienne, en particuller l'O.C.D.E. et (eu niveau des banques centrales) le Banque des ràglements internationaux.

En vue d'éviter les dévaluations concurrentielles et de maintenir entre les devises des parités aussi fixes que possible, la système da Bretton-Woods avait conféré à un organisme supra-national la rôle de gendarme. Chaque devise recevait, à l'origine, une partie availsée par la Fonds, parité qui ne devait, an principe, être modifiée qu'avec l'approbetion de ce damier. Mals cette technique n'est pas la seula qui en dehors du système classique da l'étalonor — puisse permettre d'évilar des fiuctuations excessives ou désordonnées.

adopté, on peut imaginer que l'O.C.D.E. On cubia volontiars aujourd'hul que, peu devienne, pour ses membres, un centre avant la guerre de 1939, les Etals-Unis, la de connérsition un ceu comparable — Grand-Brategne la France et un certain

parvenus, sans creer d'institution intargou varnemantale, à une etablisation relative des taux. Ce succès avait été obtenu par la voie d'accords comportant coop entre les autorités nationales et échange de concours mutuels. L'eccord tripartite de septembra 1936 entre Londres, Peris el Washington, complété par des arrangeme avec les autres places européennes, avait abouti, à le veille du conflit, à une situation dans laquelle le parité livra-dollar était pratiquement fixe et dans lequelle les principales devises avaient cessé de flotter les unes par rapport aux autres. Elles avaient cessé de flotter par le simple action d'un certain combre de gouvernaments résolus à parvenir de concert à ce résultat

Aujourd'hui le retour eu système de Bretton-Woods ne paraît pas probable, C'est un felt qua les opinions publiques — svec beaucoup d'injustice — reprochent à ce système une rigidité excessive. Et il ne eamble pas très réaliste d'essayer d'écrire une nouvelle version améliorée des accords da Bretton-Woode sur lequelle un consensus cénéral puisse a'établir.

Tout dépend des États-Unis

Des chances plus eérleuses existent pour qua soit remise en honneur la méthoda visant à obtenir une plus grande stabilité par la vole da l'entente et de la concertation entre un nombre limité de pays. Les inconvénients de fluctuations excessives ou erratiques deviennent de plus en plus patents; l'évolution des marchés des changes au cours des dernières journéess eccentue cette évidence. O'autre pert, les organismes de coopération nécessaires à la mise en œuvre d'une tella méthode sont

Dès maintenant la » serpent » fonctionne conformément à cette formule ; le retour du franc français, après un infermède de fluctuebon, montre qua, dans un tal régime, des dérogations temporaires sont toujoura possibles. Les membres de l'O.C.D.E., de leur côté, pourraient fort bien, dès lors que doit entrer en vigueur entre eux un accord comportant des crédits réciproques, et compte tenu du fait que leurs banques centrales collaborant au sein de la Banque des règlementa internationeux, décider de travailler ensemble à réduire les variatices de taux entre leura devises. L'objectif primordial devrait manifestement être de les réduire entre le dollar et les monnales

En d'autres termes, sans retour à une fixité statutaire des taux, on peut concevoir que le régime des monnales flottantes soit géré dans le sens d'une réduction de l'instabilité, et dans le sens d'une extension de la stabilité à des zones de plus en plus larges.

Il faudralt toutefols que les Etats-Unis fussent disposés à mener avec le zone du serpent », la zone aterling et le Japon une telle action concertée. Il faudrait qu'ils lussent disposés à àchanger evec leurs partenaires des concours mutuels d'un montant suffisant. Il faudrait, surtout, qu'ils fussent prêts, grâce à une politique interne appropriée, à refaire du dollar une monnais

Tout dépend, an définitive, de l'aptitude des Etats-Unis à sortir de l'inflation et à ne pas y retomber. S'ils n'y réussissent pas, l'inflation mondiale continuera; la zone de moindre érosion monétaire constituée par le « serpent » devrait alors jouer le rôla d'un contrepoids salutaire. Si au contraire les Etats-Unis parvenaient à rétablir une suffisante stabilité du pouvoir d'achat du dollar, nous serions peut-être moins loin que nous ne le pensons d'un ordre monétaire international d'un type nouveau, dont le « aerpent » pourrait former l'une des

(*) Ancien directeur général de la Banque des réglements internationaux

AVANT LE COLLOQUE SUR LE REDÉPLOIEMENT INDUSTRIEL

L'administration va-t-elle continuer à encourager les pratiques anticoncurrentielles ?

N colloque sur le redéploiement industriei doit evoir lieu au Palais des congrès à Paris les 27, 28 et 29 mai. Le principal organisateur est le ministère de l'industrie et de la recherche evec le concours, notamment de la chambre de commerce et d'industrie de Paris. Dans le passé, la politique industrielle, qualifiée aujourd'hui de redéploiement e souvent eu pour résultat, sinon pour prétente, d'encourager les pratiques anticoncurrentielles de toute sorte et de provoquer des concentrations dont le hien-fondé est parfois contestable sur le seul plan de l'efficacité de la production, sans parler de l'intèrêt du consommateur.

Continuera-t-il d'en être de même? D'ici quelques

se mobilise. Pour rentiel

L'administration se mobilise. Pour staurer les grands équilibres, marché : l'emploi, comptes extérieurs, stabilité es prix elle veut engager evec vigueur a processus de redéploiement indusiei. Les idées avancées sur ce plan aduisent la continuité de la philophie administrative; tout comme à occasion de la préparation du VI Plan, thème de la spécificité des petites et ovennes entreprises est agité, un rôle articulier doit être conféré aux entre-ises publiques, et l'on fonde les plus ands espoirs sur le constitution et le inforcement de grandes entreprises ationales. On envisage encore l'adopon de plans sectoriels; les industries : la machine-outil des instruments de esure, de l'électronique pourraient atre autres recevoir de nouveaux subdes publics sons réserve d'importantes cerations de concentration. Tout comne hier la politique des structures adustrielles, désormais intitulée polique du redéploiement, repose sur des iches et petitions de principe quant à i performance des grandes entreprises, rovoque des processus de concentration ir les marches difficilement réversiles, ignore les pratiques anticoncurrentielles, source d'inefficience, que les entreprises sont susceptibles d'adopter. Une fois encore, la réflexion est mai engagée car elle est fondée sur un diaggnostic superficiel et lacunaire.

Le diagnostic est superficiel car il n'a pas pour préalable l'étude approfondle des structures optimales de production; si l'on peut penser que certaines activités industrielles doivent faire l'objet d'un processus de concentration pour bénéficier des économies de

La puissance des monopoles

Le diagnostic est encore lacunaire car la question du comportement des entreprises sur les marchés n'est pas évoquée. Mais des études récentes ont montré que les entreprises des secteurs concentrés p'héstient pas à exercer leur pouvoir de monopole au détriment des
consommateurs; la constatation illustre
la vanité, voire la naiveté, da toute
considération portant sur la possibilité
d'établir un consensus entre ces entreprises et la collectivité.

A défaut d'une politique de concurrence effective, notre tissu industriel. dimension, encore convient-il de veiller à ce que la concentration sur les marchés n'allie pas au-delà de ce qui est strictement nécessaire pour assurer l'efficience de la production. Toute opération de concentration non justifiée par ces économies de dimension n'améliore pas le sort de la collectivité; les récents travaux da l'INNEE sur notre système industriel montrent que les grandes entreprises ne sont pas néces-

semaines. M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économie

et des finances, sera amené à donner son evis sur le projet

de réforme de la Commission technique des ententes qu'il

e reclame en juillet 1974. Ce projet est encore maintanu

secret et l'on ne sait pas encore si le ministre penchers du

côté de ceux qui sont hostiles à toute réforme de fond qui

normattrait une mailleure connaissance des pratiques res-

trictives de la concurrence et une poursuite plus vigoureuse

renforcement de la législation antitrust vient d'être déposé

per deux sénateurs, l'un démocrate et l'autre républicain.

Aux Etats-Unis, une proposition de loi demandant un

desormais caractérisé par l'existence de grandes entreprises largement concentrées, s'avère incapabla de répondre au défi qui lui est proposé; notre commerce extérieur n'est plus le reflet de noure compétitivité relative mais est de plus en plus déterminé par de multiples accords internationaux de répartition de marchés; les collectivités publiques sont soumises à des exactions; le niveau de l'emploi est affecté par l'attitude

restrictive des entreprises dominantes :

les consommateurs enfin sont pénalisés.

Le redéploisment industriel national,

c'est-à-dire le rétablissement durable de nos grands équilibres implique une politique active de concurrence. Elle devrait s'exercer sur l'ensemble des marchés pour lesquels une concurrence effective est structurellement possible, elle devrait également se iraduire par la surveillance permanente et étruite des entreprises en situation de domination de marché.

Or jusqu'ici notre politique de concurrence a été mal orientée, peu cohérente, irréaliste et son système de pénalité n'a pas été adapté. L'application de notre politique de concurrence a par trop souvent eu pour support le lot des idées conventionnelles des technocrates ; ainsi la commission technique des ententes et des positions dominantes, chargée d'animer la politique de concurrence, a-t-elle fréquemment suggéré la constitution de positions dominantes, alors même qu'elle s'avérait incapable da contrôler efficacement de telles situations.

FREDERIC JENNY
et ANDRÉ-PAUL WEBER
professeurs d'économie
à PESSEG

(Lire la suite page 12.)

WHE

capita

TENDANCES

L'ADMINISTRATION VA-T-ELLE CONTINUER A ENCOURAGER LES PRATIQUES ANTICONCURRENTIELLES

Ĉ.

De surcroft, l'action de l'administration a souvent été à l'encontre des préoccupations et interventions de la commission ; ainsi, tandis que cette dernière pouvait sefforcer de faire respec-ter un niveau de concurrence effective sur les marchés, des administrations de tutelle incitaient impunément des entreprises à établir de multiples réseaux d'ententes et favorissient l'émergence des monopoles ; sur un autre plan, fidèle à une curieuse tradition nationale qui l'empêche de coopérer avec la Commission europeenne pour poursuivre des entreprises françaises, la Commission des ententes u'a jamais jugé opportun de se pencher sur les cartels internationaux auxquels participent de nombreuses entreprises nationales. Le chau-

ment certain des décideurs publics, qui ne semblent toujours pas satair que les ne semblent toujours pas satair que les politiques d'abaissement et l'élimination de barrières douanières ne contribueront à l'intérêt général que si elles ne sont pas entravées par un partage des marchés opéré par les entreprises au plan international comme cela, avec plus ou moins de persistance, se constate dans l'industrie sidérurgique mondiale, l'industrie des tuyaux, des équipements électriques, des pâtes à papier, des fils et fibres synthétiques, etc. Enfin, singulièrement, la Commission u'a jamais fait preuve d'une grande sévérité; l'étude de ses avis révèle facheusement l'inefficacité de ses admonestations paternalistes. Faute de formation adaptée les juges des tribunaux ordinaires sont de leur côté mai armés pour appliquer une législation imprécise

Un triple impératif

Au total, dans une perspective his-torique, l'observation de la politique oublique laisse l'impression que l'on a conduit un combat d'arrière-garde et peu assure pour faire respecter une situation de concurrence effective sur les marchés. Combat d'arrière garde, car l'action de la commission technique des ententes ne paraît guère avoir été soutenue par l'ensemble des pouvoirs publics ; ce combat a été également peu assuré car la commission a mis beaucoup de temps à définir sa pensée quant au mode de régulation souhaitable sur les marchés. Malheureusement, une politique de concurrence incertaina, timide, a toutes les chances d'être simultanément inefficace et arbitraire. Mais, au-delà de ces constatations, le temps est venu de définir les grandes lignes d'une politique de concurrence efficace : à cet égard, un triple impératif s'impose; la politique dott être cobérente, des moyens suffisants dolvent - être consecrés à la réalisation des objectifs publics, des procédures efficaces per-mettant d'assurer le respect des options doivent stre disponible

Au titre de la cohérence, il est urgent d'harmoniser les politiques des diffé-rents ministères. Dans cet esprit, il sem-blerait judicieux de soumettre les mouvements de concentration et tous les accords restrictifs à un système d'autoalors à la commission technique des ententes d'en apprécier le bien-foncé. En raison de la faible dimension relative du marché français et des contraintes techniques de production, il est inévitable que la concentration de l'offre de certains marchés soit élevée. Dans cette voie, outre l'action e priori

drait que la commission et les pouvoirs publics précisent la notion de position dominante et la concept d'abus. Enfin. une collaboration étroite avec les services des Communautés européennes permettrait d'accroître sensiblement l'effi-cacité de notre dispositif

Mais la mise en œuvre d'une poli-tique cohérente et clairement définie nécessité de puissants moyens d'investigation permettant, d'une part, de pro-céder à un diagnostic économique asis-faisant des cas étudiés et autorisant, d'autre part, le suivi des affaires. Or, sur ces deux plans, les moyens alloués à la commission ont été insuffisants. La modicité des moyens d'investigation de la commission l'a, dans bien des cas, contrainte à des examens trop rapides et incomplets. Fante de temps, elle a éprouvé de grandes difficultés à saisir toutes les implications des cas d'entente qui lui étaient soumis.

Bon nombre des accords restrictifs dénoncés par la commission s'appuient en fait sur des réseaux d'entente beaucoup plus larges qui, faute d'être perçus par la commission, autorisent la permanence de certains accords. Ainst, par exemple, doit-on s'interroger sur la pos-sibilité qu'il y s de restaurer la concurrence successivement sur les marchés des tuyaux de fonte, d'acier, d'amianteciment, de chlorure de polyvinyle si du fait que ce sont le plus souvent les mêmes entreprises qui fabriquent les différents types de tuyeux. Les moyens de la commission technique des ententes doivent également être développés afin qu'elle soft en mesure de surveiller le comportement des entreprises bénéficient d'une situation de position dominante.

Des poursuites pénales

Quelle que soit l'extension des pouvoirs que l'on pourrait envisager de conférer à la commission technique des ententes, on ne saurait entretenir trop d'illusions sur le fait que l'on parviendra à faire respecter les règles du jeu sur les marchés sans, en même temps, exposer les responsables des entreprises qui persistent à enfreindre les lois sur la concurrence à des poursuites pénales. En l'absence de telles poursuites, l'expérience révèle, en effet, que les entreprises reviennent fréquemment à leurs pratiques restrictives. C'est ce qui explique que la commis-sion ait dû plusieurs fois revenir à la charge dans les années récentes. Par ailleurs, l'exercice du contrôle des entreprises doit être étendu au corps social dans son ensemble. Deux problèmes doivent alors être évoqués ; l'un concerne la question des rapports entre la commission et les tribunant de l'ordre judiciaire, l'autre relève de l'information et de la sensibilisation de la collectivité au thème de la concurrence.

Faute de formation adaptée, les juges sont incapables d'apprécier l'économie des ententes et d'en dégager les aspects négatifs ou positifs. L'imprécision des textes à appliquer rend leur tâche fort difficile et même dangereuse, car c'est à eux que revient, en dernier ressort, le pouvoir de distinguer les bonnes des mauvaises ententes et de définir l'abus de position dominante. Dans la pratique, ils sont contestés. Certes, le juge pourra se référer, se conformer aux avis de la commission technique des ententes, et le risque de confusion des pouvoirs est alors réel.

Dans de telles conditions, on peut estimer que l'action des tribunaux serait

facilitée et la confusion des pouvoirs évitée si la loi définissait plus rigonreusement les pratiques interdites ou tolérées. Le second problème est celui out a comparativement été le mieux résolu. L'organisation de conférences de presse à l'occasion de la publication des rapports de la commissiou depuis 1972 et l'habitude qui a été prise d'identifier les entreprises dans les avis constituent des pas importants en ce domains. Il y surait lien d'intensifier les efforts en ce sens car on demeure frappé par la méconnaissance profonde du rôle et de l'œuvre de la commission dans de nom-incuses administrations et milieux professionnels qui devraient, cependant, s'intéresser à son action.

La sensibilisation du public et des consommateurs aux problèmes de concurrence constitue un moyen efficace de pression sociale favorable à l'avenement d'un niveau plus satisfaisant de concurrence, comme on le volt, per exemple, en Suède et en Allemagne....

An total, la politique de consurrence devrait constituer le pivot de la poli-tique du redéploisment industriel; le moment est venu d'y consecrer les moyens nécessaires. Des études appro-fondles sur le fonctionnement des marchés doivent être engagées et les comportements anticoncurrentiels dolvent être dénoncés. A défaut, on sacrifierait le bien-être de la collectivité au confort intellectuel et moral de quelque technocrates, et le programme de redéplotement industriel ne serait qu'une operation publicitaire sans leng

> FREDERIC JENNY et ANDRE-PAUL WEBER

L'INSTITUT SUPERIEUR DU COMMERCE DE PARIS I. S. C.

vous informe que le concours d'entrée des 2, 3 et 4 juin 1975 se déroulers dans ses nouveaux locaux, 22, bd du Fort-de-Voux (177) (270-90-88)

Clòture des inscriptions au concours le Ventreli 23 mai 1975.

COMMERGE EXTERIEUR : consolidation de l'équilibre

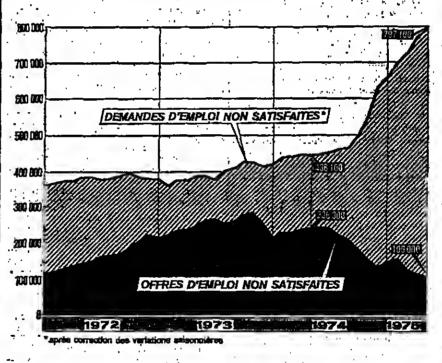
POUR les quatre premiere mois de l'année, le belence commerciale de la France est excédentaire de 1,7 milliard de trance: Les prévialens officiales tablent toujours sur le délicit de 7 milliards de francs en 1975. Mais déjà les experts officiela espirate — sens le dire cialre-ment — que le bilan commercial sera équi-Ilbré sur l'ensemble de l'année. On est loin en tout cas des:12 milliards de francs que

prévoyait M. Fourcede à la fin de 1974

per rapport & avril 1974. Au contraire, k. exportations, qui ne progressent plus apro

De même est-li poseible tions de la France progres

EMPLOI : nouvelle et sérieuse dégradation de la situation en avril



I A dégradation de la situation l'emploi s'est poursuivie en av Alors qu'à parelle époque on carve habituellement une diminution nombre des demandes d'emploi n'estitutaites (en données brutes, c'e à-dire svant correction des variatis saiscunières), n'est une augmentation, a été constatée cette fois-ci en av pour la première feis depuis 1949. It seulement les demandes ont légèrem augmenté (787 300 au lieu de 764 80 fin mars, soit un accroissement 0,33 %), mais les offres ont dimin (105 700 au lieu de 109 000, soit une duction de 3,03 %).

En données corrigées des variati

En données corrigées des variats saisonnières, la détérioration est évid salsonnières, la déterioration est evidiment encoure plus signifinative : le niture des dem an des d'emploi alti797 100 à fin avril, au lieu de 765 700 mars (+ 4.1 %) et de 438 100 il y-a sur (+ 81.9 %). Quant au nombre corres, il tombe à un niveau juggige compressible » par les services diffinition du travail : 106 000, au ligit 110 700 fin mars (- 4.24 %) 236 300 Il J A UD an (- 55,14 %)

Mais les offres non satisfaltes ne l pas à elles seules un baromètre su samment significatif, d'autant qu période de chômage les employe auraient tendance à moins utiliser de l'Agence nationale I d'œuvre. En revanche, les demandes satisfaites constituent l'un des bi mètres essentiels de la conjoncture situation demeure très préoccupant situation diemente tres preoccupati-l'on tient compte de l'arrivée sur marché du travail de centaines de 1 liers de jeunes dès les prochains moli-juillet et d'août. « La société industri-française, déclarait le 13 mai un po-parole du C.N.P.F., M. Jean Neidin-supportera difficilement l'augmenté considérable des demandes d'emplot Pautomas.

ACCIDENTS DU TRAVAIL : en diminution relative

A Brimentation en valeur relative, par des dommages qu'expriment mai les statistiques Sur le seul plan économique on nitera qu'en 1973, publié par la Caisse nationale de journées de travail et du par les salariés au de journées de travail et du par les salariés au du travail avec arrêt (1), par des dommages qu'en 1973, soit une augments du salariés au de journées de travail et du nombre des salariés au raison des accidents, hombre à rapprocher des 3,9 millions de journées perdues pour faits de grève. Le nombre, d'accident du l'année, le pourcentage est tombé et d'actid

8.43 % en 1973.

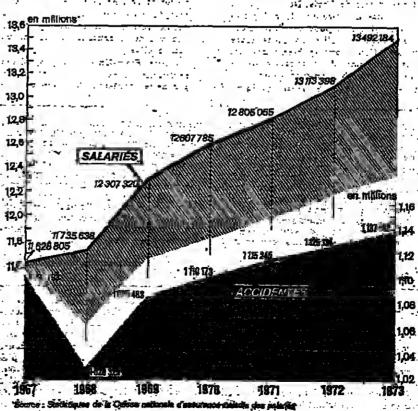
L'évaluation par branches d'acti est similaire. Dans certains cas — b ment et travaux publics, chimie, cas's chonc, papier et carton, livre — il travaux publics, chimie, cas's chonc, papier et carton, livre — il travaux publics, chimie, cas's chonc, papier et carton, livre — il travaux publics, chimie, cas's chonc, papier et carton, livre — il travail solue. Le taux de fréquence des a critains (nombre d'accidents avec a pour un million d'heures de travail) en légare baisse, évolution qui est et gistres depuis me vingtaine d'anné ce taux a été de 58 en 1952, 43 en 1 de 1969 à 1972, et 40 en 1973. Ba également, pour la première fois de 1959, du taux de gravité des incapac jemporaires. pemporaires.

jemporaires.

Quent au nombre des accidents meles in anathlement régressé en 1 après une projession constante, en leur absolue, depuis 1968. Les décès tervenus lors d'accidents du travail s' blissent à 2242 en 1973, an iieu de 2 en 1972 (2038 en 68), le bâtiment ét le secteur le plus touché. Tis représ tent ainsi 0,19 % de l'ensemble des si dents, soit environ le même pourcent qu'en 1967. Les décès intervenus d'accidents de trajet se sont monté 1 629 an 1973, coutre 1 822 en 1973.

1629 en 1973, contre 1822 en 1972.
L'influence respective des catases d'
surance-maladie, des syndicats et
employeurs dans la baisse relative
accidents n'est certes pas négliges.
Mais ces interventions demeurent ins
fisantes. D'où les initiatives prises
divers côtés : le CNPF crèe une di
gation à la sécurité (le Monde du 9
prise). gation à la sécurité (le Monas du » vrier), la C.G.T. hance une campas contre les accidents du travail (le Mon du 11 avril) et récemment le gouver ment a annoucé l'adoption de mesu en faveur de la prévention.

(i) Comme l'a sculigné la C.O.T. au co-d'une conférence de presse, cet statistiq ne premnent pas en compte les accide dans la fonction publique, le sectour le phialter, los services communaux et aj



MONDE DES AFFAIRES

Quand l'université examine le capitalisme français

« Quelle est la situation du capitalisme français? Il a réalisé ces dernières années le double exploit de moderniser rapidement ses structures et de faire une percée remarquée à l'etranger. Des obstacles nombreux ont certes jalonne son développement récent a les evenements de mai-juin 1968 et leurs prolongements. les nouvelles formes de luttes sociales, la crise de l'energie, actuellement, ont perturbé son fonctionnement. Mais, dans l'ensemble, le capitalisme français a su partitude son tonichonnement. Maist, tang l'entemble, le capitalisme français a su dominer ses difficultés sans que pour autant ses fondements aient réellement été ménacés. » C'est par un envoi de roses (que l'on devine rouges) que commence le livre de Français Mozin « la Structure financière du capitalisme français » (1). Mais les épines suivent...

De 1928 à 1955 l'industrie américaine était, en fait, dominée par huit groupes financiers. De nos jours parmi les deux cents plus grandes sociétés industrielles, vingt-cinq seraient contrôlées par quatre groupes : Morgan, Mellon, Rockefeller, Hanna-Cleveland. Et plus de cinquante seraient soumises à l'influence de ces quatre groupes. Tout récemment, le Sénat américain a fait établir un rapport qui aboutit à la conclusion que huit institutions financières détiennent à elles seules le contrôle de la quasi-totalité des plus grandes sociétés des Étate-Unis. Partant de plusieurs ouvrages sméricains faisant ces constatations, François Morin a tenté, à travers une étude qui n'a jamais été accomplie encore, portant sur la structure et les transformations de la propriété du capital des deux cents plus grandes sociétés industrielles et des quarante premières banques françaises, d'établir une analyse des processus de contrôle et de pouvoir dans les grandes entreprises.

« Le milleu industriel français se distinue de surieur de métieu industriel américain

erandes entreprises.

« Le milieu industriel français se distingue du milieu industriel américain
par deux caractéristiques au moins,
écrit François Morin. On y constate
une forte implantation des capitaux
étrangers et une emprise non négligeable des capitaux à caractère public.
Enjin, un nombre limité de sociétés, toutes en contrôle interne, aucun actionnaire ne détenant plus de 5 % du capital. peut être classé en contrôle
technocratique. > En délimitant ainsi
quatre grandes catégories de contrôle
(familial, technocratique, étatique et
étranger). François Morin, est parvenu,
aux termes de ses classifications, à des
conclusions qui n'étonheut guère.

D'abord un nombre important de gran-

D'abord un nombre important de grandes sociétés françaises sont sous contrôle familial. Sur les deux cents premières choisies dans le classement de la revue Entreprise par ordre de tallle de leur capital. la moitié sont dans cette situation. Une partie non négligeable du total (56) se trouve sous contrôle étranger.

Si l'on examine ensuite les formes de contrôle, on s'aperçoit e que les situa-tions de contrôle majoritaire absolu (contrôle d'un seul actionnaire) sont les plus nombreuses », avec quatre-vingt-sept cas sur deux cents. Trois causes expliquent ce phénomène. En premier jieu, c'est la forme de contrôle que choi-sit de préférence le capital étranger pour pénétrer en France. Sur les cinquante-six contrôles étrangers, quarante socié-tés sout détenues majoritairement. C'est -aussi le mode de contrôle que retient -a le monopolisme étatique » : sur huit -antreprises qu'il contrôle, sept sont dans cette situation. C'est enfin l'une des formes secondaires du contrôle familial

formes, secondaires du contrôle familial puisque, sur cent sociétés sous cetteforme, trênte-six sont sous contrôle minoritaire absolu.

Toutefois, l'évolution des structures in capitalisme familial montre que selui-ci est « plus menacé que mensant », le nombre des sociétés dans esquelles les familles n'exercent qu'une nfluence secondaire allant croissant. Le souci des familles de vendre la fraction in capital qu'elles détiennent au plus firant, et leur faible capacité de négoliation vis-à-vis du pouvoir étatique, l'ont que les transferts ont lieu en faveur fu capital étranger ou du contrôle (technocratique ».

Il reste néanmoins que la composicion des conseils d'administration des mincipales sociétés françaises est ensore le refiet d'un état de choses tradiblomel, « structure fermée et secrète fans luquelle, par exemple, les dirigeants von actionnaires n'ont pas droit à un nège ».

La « fraction moderniste » des banques

Dans le domaine financier, François Morin met en évidence « les alliances lu monopolisme bancaire avec les entrevises sous contrôle technocratique, et les liaisons personnelles entre les technocrates du monopolisme bancaire et de la haute administration française ». Ainsi sont évoquées les alliances du groupe de la Banque de Paris et des Pays-Bas avec le Crédit lyonnais et la Société générale, ainsi qu'avec l'Union les assurances de Paris. On voit écrit noir sur blanc ce que l'en sait, mais nu'an ne réalise pas toujours: « En intin 1974 on pouvait dénombrer cinq inspecteurs des finances au conseit d'administration de Suez et sir à la Compagnie financière de Paris et des Pays-Bas, Leurs fonctions étaient les suivantes. [...] Ainsi l'intégralité des joncnions de direction des deux compagnies : été, ou est accivalement, monopolisée var des technocrates, tous anciens inspecteurs des finances. »

Sous quelle égide se sont réalisées les

par des technocrates, tous anciens inspecteurs des finances. Sons quelle égide se sont réalisées les mincipales restructurations et transfernations du capital des grandes entreprises qui ont eu lieu au cours des lernières années ? Pour François Morin, se « monopole industriel » a utilisé dans un premier temps à son profit « l'impareil interpentionniste de l'Etat », puis la été contraint, dans un second temps, le conclure une alliance « avec la praction moderniste du monopoisme bandonir », car la politique industrielle de l'Etat, les plans d'aide à l'industrie (comme celui de la sidérurgie), la création de l'Institut de développement industriel et la politique de l'inancement sur fonds publics (pour Fos hotanment). n'opt pas suffit à travers une présentation détaillée de l'évolution des structures bancaires depuis 1966, on désiructures bancaires depuis 1966, on dé-

couvre ainsi le rôle majeur que jouent les grands établissements financiers dans les opérations de restructuration sectorielles.

sectorielles.

Faut-il gen étonner ? Les banques ne devraient-elles pas participer à l'orientation et au développement du potentiel économique du pays ? Si elles ne le faisaient pas, qu'elles soient publiques ou privées, et quel que soit le régime politique en vigueur, n'y aurait-il pas, inversement, lieu de s'en inquièter ? Ce qu'il serait intéressant de connaître, ce sont les critères qui sont ceux de leurs dirigeants au moment d'entrer en action. C'est précisément ce qui manque dans ce livre.

François Morin a raison de dire que l'approche qui consiste à présenter les opérations de concentration comme nécessairement guidées par un souci de rationalisation des techniques de gestion ou de production est insuffisante; et de faire remarquer que le capital financier — contrairement au capital industriel, qui cherche simplement à conserver son autonomie fonctionneile — est saus cesse en mouvement parce conserver son autonomie fonctionnelle
est sans cesse en mouvement, parce
qu'il cherche à s'adapter aux variations
incessantes des taux de profits selon
les secteurs. Mais est-ce suffisant?
A la lecture de ce livre, les motivations
des propriétaires et des dirigeants de
nos grandes entreprises nous échappent.
Sans doute cela tient-il à la méthode
employée : l'analyse de fiches et de
statistiques. Il y manque une connaissance un tant soit peu vécue de ce dont
il est question, et cela se ressent parfois dans des approximations. Ainsi
lossque l'auteur fait état de liens
étroits entre la Compagnie générale
d'électricité et le groupe Suez, il exa-

gère : des relations existent, mais elles n'ont rien de déterminant. De même le rôle joué par le groups Paribas dans la fusion entre B.S.N. et Gervais-Danone n'a pas été primordial...

L'université vit loin de l'entreprise. Indirectement, François Morin a'en plaint, lorsqu'il déplore les difficultés de rassembler des informations suffisantes et cohérentes sur les grandes sociétés françaises. Mais le vocabulaire « structuralo-idéologique » d'un jeune docteur ès sciences économiques, assistant à la faculté de Paris-Deuphine, ne facilite sans doute pas le dialogue. Parfacilité sans donte pas le dialogue. Par-ler de « monopole» à propos des res-tes de la haute banque protestante, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne domine plus guère la situa-tion, doit étonner les intéresses...

tion, doit étonner les intéressés.

Voici un ouvrage qui fait pourtant progresser la recherche sur les entreprises françaises. Il est à souhaiter qu'il soit suivi par d'autres, peut-être moins doctrinaires. C'est, en tout cas, l'un des rares travaux de fond importants sur le capitalisme français publiés depuis la parution des livres de Pierre. Bleton, en 1966 et 1969 (le Capitalisme français et les Financiers). Il faut dire que, pour bien comprendre les uns et les autres, il n'est pas inutile de se plonger aussi dans un autre opuscule qui vient de paraître (2): Introduction au capital de Karl Marx.

LACOUFLINE GRAPIN.

JACQUELINE GRAPIN.

(1) François Morin, la Structure finan-cière du capitalisme français, 320 p., 36 F. (2) Gérard Mearek, Introduction au Capi-tal de Karl Marx. Préface d'Edmond Malin-vaud. Calmaun-Lévy, 312 pages, 43 F.

(PUBLICITE)

A VENDRE

SOCIÉTÉ FRANCAISE

Capital de F 10.000.000, en règlement judiciaire. Située à Cannes, produisant des bateaux de plaisance dans une usine neuve et moderne, très bien équipée, d'une surface couverte de 11.000 m2 sur terrain

Marque bien introduite dans le marché mondial. Activité complémenteire souhaitée sur une surface d'au moins 5,000 m2.

Main-d'œuvre qualifiée et disponible. Conditions financières très avantageuses. Dossier complet disponible sur demande.

M. M. Vincent

22, avenue de Grasse. — CANNES

BONS DU TRESOR 3 et 5 ans

Taux de rendement

à partir du 1º janvier 1975 (avant impôt)

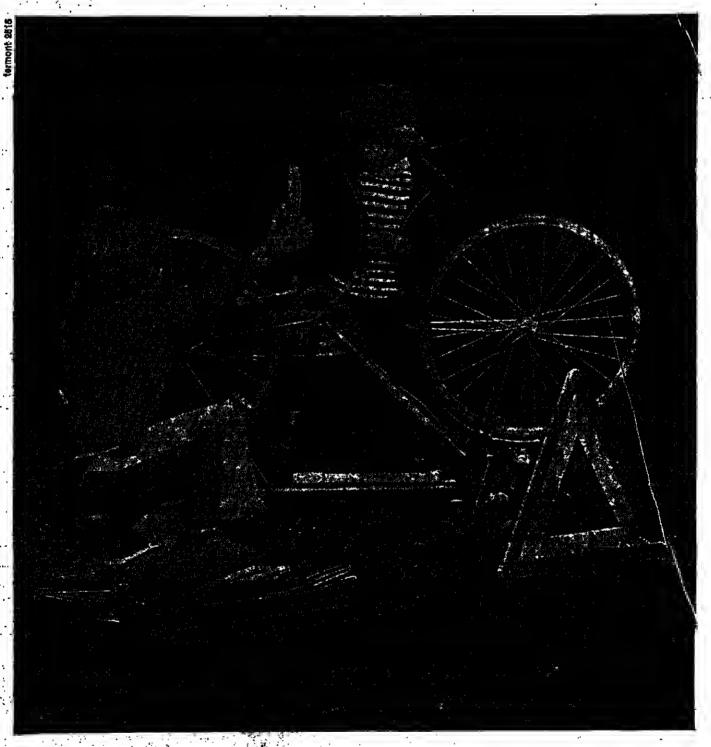
à3ans

9,10%

à5ans

10,50%

UN PLACEMENT SUR, PRATIQUE, RENTABLE.



Quand un homme en dépanne un autre...

9 fols sur 10, il utilise des cuills Facom. Pensez, il existe 4362 outils Facom dillé-rents. Un professionnel est sur de trouver ce qu'il lui faut pour dépanner télévision, robinet, buildozer, serrure, téléphone, voiture... ou bicyclette.

Et la réparation est plus facile, plus sûre, plus soigneuse : l'outillage Facom a la qualité professionnelle nécessaire aux

En équipant les dépanneurs, l'outillage Facom garantit votre confort.

D FACOM

< F... comme fraude fiscale >

de Christian de Brie et Pierre Charpentier

L'y a deux ans, deux professeurs de l'université de Reims publiaient un livre au titre provocant : l'inégalité par l'impôt (1). Construit avec ordre et clarté, développant ses chaptires en plein maquis fiscal, tel un géneral ses compagnies sur le champ de bataille, l'ouvrage apprenait à beaucoun que l'évasion devant l'impôt n'est pas l'exception communément admise, mais au contraire la rècle, au moins pour cer-

tains groupes sociaux.
Inversant le postulat républicain selon lequel les citoyens sont e égaux

depant la loi », il prouvait, textes à l'appui, que les groupes dominants de la société ont — en France comme afficurs — bâti le code des impôts à leur avan-tage et qu'ils continuent à le compléter pour permettre à ceux qui possèdent beaucoup de payer peu Déductions exceptions, exonérations, abattements, décotes, franchises... attenuent à loisir la charge fiscale, pour qui sait les utili-ser (ou à les moyens de rémunérer les conseils d'un expert en la matière). Tout cels le plus légalement du monde, blen

Des cas particuliers au manuel de l'évasion

Cette fois c'est une leçon de choses que nous livrent les mêmes auteurs. Avec F... comme fraude fiscale (2), Christian de Brie et Pierre Charpentier offrent au lecteur quatre cent quatre-vingts pages de détails souvent croustillants et six cents noms dont beaucoup fort commus — qui sont autant d'illustrations des thèses défendues dans leur premier ouvrage. Tout u'est pas inédit, loin de là, dans ce livre, qui, puisant à diverses sources, public des passages entiers d'enquêtes du Monde et du Canard enchané, ou de pleines pages de rapports parlementaires. Ce faisant, il met à la disposition du lecteur oublieux ou pressé une bonne cinquantaine d'histoires typiques de fraude, contées de A à Z, où les citations de presse ou de documents officiels viennent illustrer un scenario rappelé par le

Comment M. Chaban-Delmas est parvenu pendant plusieurs armées à ne pas payer d'impôt sur le revenu (une fois-déduit son avoir fiscal), comment M. Chirac profite de déductions pour reparation de son château pour alléger. le sien, comment l'affaire Dega a per-mis à la Rue de Rivoli — dont M. Gis-card d'Estaing dirigean à l'époque les services — de mettre la main sur les dossiers plus ou moins troubles de toute une série d'hommes politiques ou d'industriels, pourquol tous ces documents (et d'autres encore) n'ont pas en les mêmes suites judiciaires, quels concours - de l'expert au trosted et même au gang — utilisent les bandes organisées pour donner à la fraude une dimension

MAITRISEZ

VOTRE

ENTREPRISE

pour savoir si vous avez gagné ou perdu de l'argent

Disposez à tout moment d'un étai

précis de votre comptabilité qui vous permettra de prendre en temps utils les décisions qui

Avec OBBO, spécialiste de la comptabilité de gestion manuscrite ou informatique intégrée, un chef d'entreprise maîtrise parfaitement son affaire.

1580, 2, ree Hashenge. — PARIS (1-). Tél.: 678-25-50 et 25-06.

permettent de comprendre les mécanismes souvent complexes de l'évasion

Se fondant sur les notes confidentielles que le fisc adresse à ses agents pour les informer des dernières trouvailles des fraudeurs, les auteurs vont même jusqu'à dresser un véritable manuel de l'évasion sans risque, où sont réperto-riées les principales des mille et une

Trois conclusions majeures

Si les auteurs multiplient à loisir les listes d' « habiletés » de ce genre, ce n'est pas tellement par goût de la dénonciation. Encore qu'ils éprouvent à l'évidence un malin plaisir à désigner du doigt e les copains et les coquins s. C'est avant tout pour affirmer avec l'in-sistance indispensable trois conclusions

1) Si la fraude artisanale est frequente, l'évasion massive, cella qui se chiffre par milliards de francs lourds (50 au total, selon les auteurs, soft près du quart du budget de l'Etat), est le fait de circuits organisés, parfois de so-ciétés spécialisées, auxquels nombre de banques prétent appui. Le coût des « correspondants » employés à cet effet nécessite su demeurant que ce genre d'affaire soit de grande ampleur et de rendement élevé.

2) Les e industries de la fraude », seion l'expression toujours actuelle de Jean Cosson (3), n'auralent pas pu naître et plicités. Complaisance du législateur (lois social » (4), un « sport national » ?

souvent ambigués, pénalités faibles au regard du profit escompté), lenteur de la justice (qui finit par sanctionner peu parce qu'elle hésite à frapper tard), arhitraire de l'administration, tantot-priée par l'exécutif de ne pas se montrer trop curiense, tantôt poussée au rendement dans le « redressement » des déclarations ou des comptabilités. Avec le risque quotidien que cela comporte de pas-ser à côté de très grosses frances par souci, prioritaire, de multiplier les rectifications de détail.

façons d'échapper à l'impôt : fermages symboliques, qui permetient d'abaisser le revenu imposable grâce à d'oppor-tuns déficits fonciers ; opérations croi-sées avec des filiales étrangères pour

gunfier les frais généraux, rémunérer des brevets fichis, payer des publicités gonfiées ; recours 2 des entreprises spé-

cialisées dans le note de frais « bidon »

on la fausse facture ; camouflage de bénéfices occultes derrière des gains

supposés au P.M.U.; jeux subtile d'écri-tures entre sociétés mères et illisies ;

schat et entretien de maisons de repos

pour le personnel, où ne séjournent que la famille du P.-D. G. et queiques-uns de ses amis ; cansses qualifications de revenus pour bénéficier d'avantages ré-servés aux salariés ; comptes et opéra-tions abusivement domicillés à l'étran-

ger pour échapper sur enquêtes du fise ; manipulations — par le canal de so-ciétés multinationales — des structures

de prix de revient, du cott des services

on des impôts remboursables, pour abon-tir à l' a optimisation fiscale » de la

comptabilité d'entreprise (patrons et

conseillers de firmes complétant, de sé-minaire en colloque, la liste des strata-

gemes les plus efficaces_).

3) Comment expliquer une situation alissi peu satisfaisante ? Par l'appât de l'argent, bien sûr : on gagne souvent beaucoup plus par la france que par le travall ou le savoir-faire industriel. Les établissements financiers et les officines qui vivent dans leir orbite trouvent la matière à profit facile ou à trésorerie peu coutense. Mais comment comprendre l'attitude des pouvoirs publics, prompte à démoncer la fraude et apparemment résolus à ce

Des explications politiques?

Faute de réponse officielle claire, les auteurs avancent plusieurs types d'explications. Dans un nombre limité de cas — petites entreprises, régions en sous-emploi, — le chantage à la fermeture et au chômage qu'elle provoquerait peut dissuader le fise d'obtenir complète réparation ; il ferme les yeux ou tranzège pour sauver l'emploi menacé des salariés. Pour le reste ? MM de Bris et Charpentier suggèrent que le pouvoir a ses amis, et que le droit discrétionnaire de la Rue de Rivoli de poursuivre — ou non — en justice, d'interrompre une action entre-prise ou, plus fréquentment, de fixer. un niveau favorable ou rigoureux de transaction permet bien des arrange-ments avec les fraudeurs, solution profitable politiquement quand elle ne l'est pas financièrement (l'es caisses d'es partis de la majorité ont besoin d'être remplies, notamment en période élec-.

Faut-li aller plus loin et se demander si le fait de ne pes transformer les bureaux du fisc en maisons de verre dissimule des calculs politiques plus précis, fondés sur la possible divulgation, au moment opportun, de situations personnelles irrégulières au regard de

la loi ? Le fait est que le sort différent réservé à tel on tel contribuable connu, dont, le dossier avait été min au moment de l'affaire Dega, ue peut man-quer d'apparaître troublant. Tout comme l'est l'apparition dans des affaires de frances répétées de noms cltés à -l'occasion de procès de polices paral-lèles ou de réseaux de « barbouxes ». La frande pourrait servir à alimenter des « calsses noires », en partie gérées dans les « paradis fiscaux » étrangers, pour plus de sécurité.

Le lecteur non prévenu ne peut manquer de penser que le fisc devrait répondre aux accusations des deux auteurs, formulées de fagon souventprécise. Ou, à tout le moins, contribuer à combler les lacunes de leur enquête. Paute de quoi il accréditerait lui-même les thèses suggérées par MM. de Brie et Charpentier. Pour eux, la cause semble déjà entendue. Et pour la Rue de

. GILBERT MATHIEU.

(I) Le Seull.
(Z) Editions Alain Moreau, 39,50 F.

L'Europe

de José Fraion

Un pamphlet

L'EUROPE a besoin qu'on hui ditse ses quaire vérités. Elle a trop soufiert d'être bercée par le ronronnement des « croyants », aseptisée par des discours, noyée sous des rapports au ton maitre. José Fralon n'y va pas de mainmorte. Tout tranquillement il dit : « L'Europe, c'est fini. » Un titre pour faire vendre son livre qui vient de surtir? (1). La provocation est de plus en plus négessaire pour se faire remarques, à la devanture des libraires comme ailleurs, mais contrairement à ce qu'on aurait pu croire l'auteur ne se « dégonfle » pai, il étent la distance près de 250 pages pour démontrer la pre-mière phruse de son ouvrage.

Cest un exercice passionnant. Il imantibule pièce par pièce l'édifice is Neuf. Après avoir fustigé dans des Neuf. Après avoir justigé dans son introduction « la grande superchete ». L'un marché qui n'a de comman que le nom, il présente chapitre, après thapitre, avec bauu-oosp de verve, la jace cachée, la jace honteus, des choses de Brucelles et elentous. Union douanière? Certes, mais pounquoi le même paquet de monchoirs coûtera-t-il deux jois moins cher en Belgique qu'en France, la même machine à laver deux jois moins cher en Belgique qu'en Paris? Il y a des raisons « normales » (modification des parités monétaires, diffésences des taux de T.V.A., tendances inflationnistes inégales, etc.), mais aussi des actions délibérées de producteurs et de distributeurs pour la se servir » du délibérées de producteurs et de dis-tributeurs pour la se servir » du Marché communi afin Caugmenter inconsidérément leurs profits. En-torses à la libre concurrence, entru-ves techniques dux échanges, tout cela fleurit allégrement dans un marché décidément « peu commun », comme diruit les Elgosy.

L'échec des lengalises d'union éco-nomique et mondaire est plus comm. Ses causes? L'élaster-faire », l'élar-gissement, le « laisser-faire », l'élar-gissement, le , rôle des Etais-Unis, selon Jose Fraion, qui enchaîne avec les carences aussi mantjestes sur le chaptire de l'épusque. Poursidoant sur sa lancée, l'autour dans une deuxième partie, parle de

Dans la gaierie des Neuf, sous chaque lableau. A épingle les intentions evouées ou dissimulées à l'égard de l'Europe et cansacre une place de e dirième e europe Unis », citant une retenée de M. Fr les Elais-Unis », citant une phrase sup peu rescués de M. François-Eapier Ortoli, précident de la Commission : « Les dernières années ont marqué non soulement un recul de l'Indépendance de l'Europe mais aussi de, ses possibilités d'indépendance, » Tragant ensuète les portraits de chaque des membres de la Commission, il est suriout séduit per Claude Chenson, parce qu'il a « dérangé les tranquilles habitudes de la burrequaratie brusclloise », et mané à bien les difficiles négociations entre les Neuf et l'ensemble des pays africains. Sur la « grande mission des consells des ministers », José Fraion a des phrases très dures. Il n'était par sous la table, mais tout près grâce à son état de fournaiste accrédité auprès des Communautés européennes. A os posts d'observation, il a qu également suivre les manœuvres des « groupes de pression » campés aux portes des fonotionnaires brusclois, pendant que les syndicatra ou les consommateurs, eux, restaient plus ou moins hors du coup.

Pace à cette Europe bien policie de Brunsiles, voiei l'Europe saunage des multinationales, qui « profitent du Marché commun mais... aussi de toutes (ses) entraves... », celles des inégalités, des immigrés. C'est enfinenties qu'il parie des deux « succès » du Marché commun : l'association apec l'Afrique et la politique agricole commune, prouvant que le développement de cette dernière s'est précisément fait au détriment du tiers-monde.

La vertu d'indignation

Cette voide de bois vert tous aximute pareit être une manifestation de dépit amoureux. L'Europe qu'on nous a faisiquée ne correspond pas du tout à celle dont on résoit. C'est c'elle des marchands, non des pouples, qui lui rendent, du coup, l'indifférence que les responsables leur parient. Bravo à José Fralon pour avoir dit que le roi européen est nu La vertu d'indignation est tellement rure à propos de certaines institute tions?

Cela dit. son pamphlet perd de sit force à u'être précisément qu'un pamp phlet. Comme disent les Anglais t. de Ne jetous, pas l'enfant avec l'eau de bain. L'est tout de même un peu simpliale de penser que le Marché commun n'a été organisé que pour faire éroitre et embellir le nouveus Lévislian multinational. Rape protectionnisme historique » de la France ne s'est pas fait sans larmes du côté des patrons : le pouriendeur de Marché commun aurait tout de nême pu réconsaître — entre autres — qu'il avait aids singulièrement les producteurs à sortir de leur ganque maithusienne nationale et de laur politique de « ligne Maginot ».

Ce qui n'a pas été finalement sans leur apporter quelque profit, c'est trai. Et alors? N'oubitons pas que le taux de Chémage a été généralement moins fort sur le continent qu'aux. Et aix-Unis et en Grande-Bretagnes et fune des mellieures raisons que mettait en avant M. Reath pour confination es es conctioyens de l'intérés d'un ralliement au Marché commun était celle de la participation à une zone de forte croissance.

Il y a suffisamment de terratif sur lesquels la C.E.E. est vulnifichte pour qu'on ne lui cherche pas partout des difformités.

Si José Fralon enfin avait mis le quart de l'énergie dépensée pour la démolition à nous présenter son emodèle à des aburope, petit-être au rait il été plus convaincant. Mais il avoit un poids sur le cœur. Il faliait qu'il s'en libère. Il y a réussi. Après tout, peut-on demander à un pamphlétaire de se transformer en bâtis-séur? Chacun son registre.

Montparnasse est au cœur de Paris, et l'hôtel Sheraton au cœur de Montparnasse.

Hôtel Sheraton à Montparnasse. Pour réserver: tél. 260.35.11.

Paris-Sheraton Hotel



DEFE 121

La Pentecôte à TF 1

L'ESPRIT SAINT-SUR LES ONDES

u soir de Pâques avait pu trou-ler quelques chrétiens par un ertain flou doctrinal ou par ses imidités historiques, au point ue l'épiscopat ait cru devoir éagir, tel ne sera pas le cas de

')'une chaîne ı l'autre

RADIO - FRANCE RÉPOND AUX COMPOSITEURS

Répondant aux récentes pro-estations du Syndicat national les auteurs et compositeurs (le Monde du 23 avril), Radio-France iffirme, dans un communique, voir e accompli une tâche ex-rémement importante en foreur le la musique française contem-

Le bilan de Radio-France, pour Le bilan de Radio-France, pour les trois premiers mois d'existence, l'élevait à 676 diffusions de 541 euvres de musique française aquelle dues à 162 compositeurs pour France-Musique) et à 662 liffusions de 494 euvres françaises récentes signées par 156 compositeurs (pour France-Culture), e Trente-neus auteurs visants ont, par ailleurs, un leurs euvres exécutées par les ensembles permanents de Radio-France jurant ces trois mois », ajoute ce communiqué.

d'indignos l'IRIBUNES ET DEBATS

LUNDI 19 MAI Le Centre d'information cinque expose son point de vue

la a Tribune libre » de FR 3.

19 h. 40.

19 h. 40. - M. Marcel Botteux, directeur général de l'EDF, participe à la première des deux émissions consacrées aux centrales nuclé-aires sur A 2, à 20 h. 35.

MARDI 20 MAI — M. Robert Lion, délégué gé-néral de l'Union nationale des H.I.M. est l'invité d'Inter-femmes, à 11 h. 30.

Retransmission du débat sur le VII-Pian au Conseil économique et social sur TP 1, à 15 heures.
— M. Jacques Attali, économiste, est inferviewé par Jacques Chancel sur France-Inter, à

— Le Mouvement de la jeunesse communiste exprime son opinion la « Tribune libre » de FR S. l 19 h. 40.

- La lutte des femmes pour leu mancipation est le thème d'un italogue entre M' Gisèle Halimi 'A Christiane Gilles, secrétaire confédérale de la C.G.T., sur France-Culture, à 20 heures.

— Pour ou contre les centrales involégérase aux a Dossiers de 'écran » sur A 2, à 20 h. 35.

L'anniversaire de l'élection lu président de la République

LUNDI 19 MAI - Un débat avec MM. Fabre, uquin, Lecanuet, Mauroy, d'Ortano et Sanguinetti (Europe 1, 9 h. 20); un montage sonore Radio-Monte-Carlo, 19 heures); me rétrospective des réformes en-reprises 1FR 3, 20 heures).

MARDI 20 MAI

Une interview de M. Valéry Fiscard d'Estaing (R.T.L., 13 heues) et un reportage sur la vie l'Elysée (TF 1, 20 h. 35). JEUDI 22 MAI Une « radioscopie » de M. Va-éry Giscard d'Estaing par Jac-jues Chancel (A 2, 20 b. 35).

> Le Monde Service des Abonnes

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C. C. P 4 287 - 23 ABONNEMENTS 3 mole 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 144 F 273 F 402 P -538 F ETRANGER

I - BELGIQUE-LUXEMBOURG 115 F 210 F 367 F 400 F

D. — TUNISIE 125 F 231 F 337 B 449 F Par vole sérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois tolets) vou-dront bien joindre ce chèque a leur demande Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoire e ideux semaines ou plus, nos abounés sont invies à formuler leur demande une semaine au moins

evant leur départ Joindre la darnière bande Venilles avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimatie.

tens [knes

celle qui a été présentée par TF 1, le dimanche 18 mai, sur la Pente-côte. Celle-ci, il est vrai, ne comptait pratiquement que des chré-tiens, des chrétiens chevronnés, cient des chrétiens chevronnes, occupant des postes de responsabilité dans les Eglises ou dans l'enseignement. Il y fut beaucoup question de l'avenir, mais, on peut le regretter, les principaux intéressés, c'est-à-dire les jeunes, étaient complétement absents de l'émission.

etalent complétement absents de l'émission.

La Pentecôte, c'est la saisie par l'Esprit des apôtres qui marque le début de l'Église et de l'évangélisation, a indiqué le Père Liègé.
La symbolique du feu, qui rappelle celle du Buisson ardent, est inédite, a souligné M. Jean Delumeau, professeur au Collège de France. Elle s'oppose à la tour de Babel, donc à la confusion et à la zisanie. Du même coup, les apôtres se trouvent remplis de courage et aptes à se faire comprendre de tous les hommes, quelle que soit leur langue. La foi trouve, de ce fait, sa dimension universelle.

foi trouve, de ce fait, sa dimension universelle.

Dieu m'est plus intime à moimème que moi-même. Rn rappelant cette pensée de saint Angustin. M. Guitton, de l'académie française, remarquait, qu'à son sens uotre époque expérimentait davantage que les précédentes l'intériorité de Dieu et que nous nous dirigions vers un règne de l'Esprit Saint, sorte de troisième âge de l'humanité, même si, pour les incroyants. l'Esprit prenaît le nom de matière.

En décidant Vatican II, a rap-

En décidant Vatican II, a rap-pelé M. Robert Masson, journa-liste, Jean XXIII e permis au souffie de l'Esprit Saint de da-vantage penètrer l'Eglise c'est-a-dire, pour reprendre l'expression même de ce pape, d'aérer l'Eglise en ouvrant ses fenêtres,

Les participants ont été tout naturellement conduits à parler

- VII ---

Passion et mort de Michel

Servet est une dramatique de

Ciaude Goretta qui représente

la Suisse au concours Louis-

Philippe Kemmens, organisé per le communauté des télévisions

francophones. Elle a succédé eux Bonnes Manières, de Pierre Manuel (R.T.B.), samedi sur

Dans un décor bienc et vide,

quelques personnages rigides se

déplacent comme des places

d' Dire sur l'échiquier de l'his-toire. D'un côté, Calvin, le pape de Genève : de l'autre, 'Michel

Servet, théologien de fortune

(comme le plupert de ses

contemporains humanistes), out-

conteste le dogme de la Trinité.

Servet à Genève, après avoir terité de le livrer à l'inquisition ?

(Celle-ci devre se contenter d'un

autodaté.) Parce que Servet est

un - hérétique - ? Parce que le dogme (de la Trinité ou un

Pourquot Galvin tera-I-II br0ler

Joseph Calvinovitch S.

LES PROGRAMMES

samedis, numero date du dimanchelundi, un supplément radio - télé-LUNDI 19 MAI vision avec les programmes complets de la semaine.

● CHAINE 1 : TF 1

17 h. Dramatique:.. Uo souper chez Laurin s.
d'A. Josset; résl. G. Lacombe: avec
J Charon, J. Toja. F. Christophe.
La petite histoire de la cour de Louis IIV
et les intriques de la Montespan racontées
en « l'assa-back » et sur le mode estirique
par les intrides de M de Laurin
18 h. 25 Cuoceri: Orchestre national de RadioFrance, dir. S. Celibideche.
Daphnis et Chice, de Ravel.
19 h. 45 Femilietou: Christine.
20 h. 35 Film: Le camère du lundi, siuème

des mouvements pentecòtistes on charismatiques, qui reuniralent de six millions à dix millions de chrétiens dans le monde. Quelles que soient les qualités de cette forme de christianisme en plein essor qui tend au renouvellement des Egilses elle n'est pas sans danger. Le Père Jean-Marie Le Guillou fait, pour sa part, quel ques réserves sur une certaine e entlation vague et mystique a tandis que le Père Liégé se dit géné dans la mesure ou de sembiables groupements pourraient donner l'impressiou qu'ils momopolisent l'Esprit Saint. Quant au pasteur Georges Appia, chargé des questions œcuméniques. Il constate que les chrétiens charismatiques obtiennent des résultats surprenants tant dans la transmission de l'Evangile que dans la réconciliation entre générations.

La partie la plus intèressante de ce débat entre mities fut sans doute lorsque fut abordée la question de l'incroyance Pour la première fois au cours de l'histoire, a-t-on remarqué, on se truve devant une quasi-impossi-19 h. 45 Feinileton: Christina.
20 h. 35 Film: Le camère du lundi. ciuè me
pour rire: -le Zinzin d'Hollywood ». de
J. Lewis (1961), evec J. Lewis, B. Donlevy.
Une trime hollynoodienne engage un
e mouchard « destiné de enquête dans ses
différents services Le sort désigne un colleur
d'affiches un peu « ainain » mais pien intentionné, dant les appartitions tournent chaque
lois en désestre

22 h. 5 Entratien nouv rive d'A. Helium! page Entretien pour rire. d'A. Halimi; avec R. Cestel, M. Dax, J. Le Poulain et J.-M. Proglier.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 50 Film : • la Deuxième mission de Michel
Stropoff • de V Tourjansky 11961), evec
C. Jurgens, Capucioe, P Massum,
V inkijinoff, Cl. Titre.

Michel Stropoff est charge par l'impératrice
de Russe de veiller sur son neveu qui participe d une expédition militaire contre les
Turcomans - One belle espionne tente d'empécher su mission.

19 h. 45 Feuilletoc; Une Suédoise à Paris.

premere rots an cours de l'nis-toire, a-t-on remarqué, on se trouve devant une quasi-impossi-bilité de transmettre la foi. On en est revenu aux premiers temps de l'Eglise, où les apôtres par-talent en quelque sorte de zero. En pire, pourrait-on même ajou-ter, car eujourd'hui l'Evangile e ter, car eujourd'hui l'Evanglie e perdu sa verth historique de nouveauté. L'Esprit Saint interpelle actuellement les chrétiens à travers l'incrosance, einsi que le dit Paul VI II faut faire face à la d'a m a ti q u e insuffisance des Eglises, qui constitue un ubstacle à l'évangélisation Plus encore que les changements de structures en cours, la nécessité se fait sentr d'une autocritique et d'une conversion en profondeur des chrétiens. C'est par la base que les Eglises, encore incapables de se reunir, seront renouvelées.

19 h. 45 Feuilletoc; Une Suedoise a Paris.
20 h. 35 Ducu me utaire: Les aformes nous veulent-ils du mal?. de Jean Leiher et Monique Tossellu.

Prémier volet du débat sur resonne. Le point de vus optimiste de M Marcel Boitoux, directeur général de l'E.D.F., et de biologistes comme le professeur Pellerin Suire le mardi 20 avec la vernon pessminte de Claude Otzenberger remeurée depuis plus d'un an) et un débat aux « Dossiers de régran ». 21 h. 30 Série : Les grands détectives, • Nick

Cartex. - Scénario: J. Ferry et J. Nahum; réal. T. Flaadt: avec R. Schone, St. Moony. Le roi des détectives américains accomplit une mission secrète que lui a confiée le président des États-Units.

. Le Monde » public tous les

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes: Flash.
19 h. 20 Courts métrages : Coulisses do parc
200logique de Paris, de J. Scandelari;
Bibliothèque modèle pour enfants, de
C. Denns : Les pierres, de J. Bacque et
L. Berimont.
19 h. 40 Tribune libre : Le Centre d'Information
civique.

Tribune libre: Le Centre d'information civique.
Rétrospective: Up an de reformes, de C. Lefèvre et J.-P. Bonnamy.
Le bilen de l'action de le Volèry Gisoard d'Estaing à le présidence de la République.
Previnge du cinéma: « Triple cross », de T. Young (1986): ever Ch. Plummer, R. Schneider. G. Froebe. Y. Brynner. H. Meyen.
Comment un combrioleus britannique interné à Jerses se tit, pendant la deuxième guerre mondiale, espion au service de l'Allemanne puus agent double au proitt de l'Angleterre

FRANCE-CULTURE

20 h., Curieux destina, par Al, Ricaud : « les Demoiseiles Fermins » (réalisation E. Framy) ; ?? h. (S.), Douztème Festival international d'arri contemporain de Royan : Orchestre London Sinfonetta, direction G. Arry (deuvres de Gibert Arry, Franco Donatoni, Emmanuel Nurses, Martin Delby, Philippe Ammourty) ; ?? h. 30, Enfratien evec le poète Edmod Jahes, par J. Guystemi (II / 23 h., De le mit / 23 h. 50, Poèsie

FRANCE-MUSIQUE

28 a. 30 IS.), Sofree tyrique : « Katia Kapenova » (Janaceki, · ec O. Czarwanda. P. Lindroos, A. Varnav, W. Kmenti, A. Seourda. Orchestre et clazurs de l'Opère de Vienne, direction J. Kutke : « Chart kmerkere » :Faurél, « Quelques chorals pour des étées populaires » (Ch. Keschila) : 21 n. (S.), Reprises symptoniques ; « Concerto pour cuivres, timbales, percussions et cordes » (J. Rivier), » Jerome-Bosch Symphonie « (S. Niorg) ; 24 h. (S.), Moito cuntabile ; 1 h. 38 (S.). Nocturnales.

MARDI 20 MAI

● CHAINE I : TF 1

19 h. 45 Feuilleton; Christine.

20 h. 35 Spécial III. Elysée portes ouvertes, visages d'un president, par Th. de Sci-livaux et D Reznikoff.

Le président de la République en travail et en tamille

21 h. 50 Jeu: Le blanc et le noir, 22 b. 85 Emission litteraire: Pleine page, prod.

A. Bourin et P Sipriot.

Avec énuiré Chamson (pour « la Reconquête »). Maurice Toesca (pour « la Libraira amoureus ») et J.-H Lartique (pour « Mémotres sans mémoire »).

● CHAINE II (couleur) ; A 2

19 h. 45 Feuilleton: Une Suedoise é Paris. 20 h. 35 Les dossiers de l'ecran. Documentaire : Portraits de l'univers :

Les atomes nous venlent-ils du bien? de J. Lallier et M. Tosello : réalisation Cl. Otzenberger

En prévision de la pénusie de pétrole, les outorités responsables, voulant maintents le taux de crossance, auquel les Occidenteux sont habitués, ont décide de reponsts à sont habituds, ont décidé de resourir à l'énergre nucléaure Soule celle-et ne connaît pas de timités quantitatives : son explotta-tion est économiquement rentable Mais à quel prix pour l'humanité?

Vers 22 h. 35. débat : Pour on contre les ceutrales nucléaires, animé par

Avec MM Marcel Botteux, directour géné-ral de l'E.D.F., André Giraud, délégué géné-ral au Commissariat à l'énergie atomique, et

Mareel Protesard, professeur de physique cor-pusculaire au Collène de France

 ■ CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. Pour les jeunes : Tèlescope, 19 h. 40 Tribune libre : Le moovement de le

jeunesse communiste. Connaissance. La vie sauvage. d'Y Tors. 20 h. Connaissance. La vie sauvage. d'Y Tors.
20 h. 30 Westerns, films policiers, aventures; « la
Brigade do diable». d'A.V. Mc Laglen
(1968); avec W. Holden, Ch. Robertson,
V. Edwards, M. Rennie.
Pendant la deuxième guerre mondiale, un
officier américain transforme, dans un camp
du Montana, un amassis de notous torognes
et indiscipline en commando d'étite pour la
campagne d'Italie.

FRANCE-CULTURE

20 h., Diatogues, Emission de R. Pillaudin, enregistrée en public 1 « la Lutte des fernmes pour leur émancipation », avec Gisele Hallmi et Christiane Gilles I 21 h. 15, Musiques de norre temps, par G. Léon : Ivo Maléc I 22 h. 30, Entretien àvec Edmond Jabes I 23 h., Da la nuit I 23 h. 50, Poèsie,

FRANCE-MUSIQUE

20 n. 30 (S.), A Poccesion du Mai de Bordenou, France Ausique receit air château de Roquetalitade. Avec M. de Pondeau, chent i M. Lefebré, volon i R. Bet, violoncelle i F., Perret, Diano i M. Pravut, filbre i « Chansons Madecates » (Ravei), » Trio à cordes, opus 8 » (Haytin), « Dua evec lunette orbides » (Bestinoven) i 21 h., Orchestre de chambre du conservatoire de Sofia. Direct i, Anguetov. Avec R. Petkova, plano i E. Kazakova, violon i D. Dimitrov, basse : » Concerto en mi bémoi maleur, K. 449 » (Mozart). » 4tr de Alego » (Racimanhovi). « Die beiden Grenadieren-Jemand » (Schumenn), » Sonate, poème de chambre » (Tekellev) i 22 h. 35 (S.), Concours international de guitare : 22 h. 35, Portrati de la mosique moderne r 24 h (S.), La musique et ses classiques i 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

DÉFENSE

« L'ARMÉE. C'EST ENCORE CE QU'IL Y A DE PLUS SAIN DANS LA NATION »

affirme le général Bigeard

Prenant la parole devant le congrès de la Fédération nationale des sous-officiers de réserve réuni à Metz, le 18 mai, le général Marcel Bigeard, sourétaire d'Etat à la défense, évoquant les indidents de Draguignan, de Nancy et de Verdun a notamment déclaré a On u tast beaucoup de bratt pour rien, car, à 95 % la jeunesse trançaise est sains. Ce sont les contestolaires cut entre de l'ornaine de tout cels.

sains. Ce soni les contestalaires qui soni à l'origine de tout cela, mais ils ne représentent qu'une minorité. On o l'impression que l'on baisse pavillon devant eux. En joit, il faut se battre dans un style démocratique. Nous sommes dans un pays de liberté. Si on arrêtait ces gens-là — ce qui seruit vite fuil — après on en ferait des héros.

Scien le secrétaire d'Etat les scient le souretaire il testa testa contestataires e savent s'injiliter et trouver le terrain favorable pour amener les gens avec est. Ils ont bien senti que nos jetines appelés n'étaient pas assez payés. Ils ont foué là-dessus. Et st de-motive par le remlorise pas demain on ne revolorise pas la condition militaire, ils joueront avec les sous-officiers, qui n'ont pas une solde assez importante n

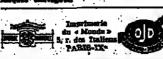
e L'armée, à ajouté le général E L'armée, à ajoure le general Bigeard, quoi qu'on en dise, c'est encore ce qu'il y a de plus sain dans la nation. Elle reste une grande famille. Elle représente le rempart de la liberté. Un pays comme la France se défend et il font a croire on a trus hesoin. faut y croire. On a tous besoin de se serrer les coudes. »

Sont publics au Journal officiel du 18 mai 1975 : UN DECRET

DES ARRETES Relatif au contrôle au point fixe du niveau sonore des véhi-cules automobiles;

 A-la préjecture de la Sarthe
m concours sur litres est ouvert pour le recrutement d'un médech à temps plein du service de pro-tection maternelle et infantile. Renseignements et inscriptions (avant le 20 juin) à la direction départementale de l'action sani-taire et sociale, cité administrative, 34, rue de Chanzy, Le Mans.

Edité par la SARI. le Monde. Gérérais :



Journal officiel

HENRI FESQUET.

eutre) ne peut être mis en cause.

même par un homme de le

'Réforme ?' Ou parce que Calvin,

le · révolutionnaire - éten

devenu un homme de pouvoir,

el que les révolutionnaires au

Deux personnages en completveston et un chœur antique façon - Soif d'aujourd'hui, buvez Coca-Cole - tentent de remettre

Fattrontement, historique dans

une perspective contemporaine.

Au: prix de quelques assimila-

tions haserdeuses; car II y e

quend même quelques ditté-

quenneux en Union soviétique.

La clarté plastique de le miseen scène étam supérieure à celle

du discours, il ne faul pas

oublier, à notre tour, que l'émis-

elon de Gorette était destinée

à le Suisse romande, eux patite-fils de Calvin. — M. E.

rences entre la remise en cause. des certitudes catholiques et le mise en place des plans quin-

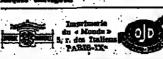
pouvoir_ (voir Staline) ?

Portant approbation du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de Trappes-Ouest (Yvelines).

Gues automobiles;

O Fixant (es conditions techniques auxquelles sont subordonnées les autorisations de déversements, écoulements, jets et dépôts, accordées en application du décret u° 73-218 du 23 février 1973 portant application des articles 2 et 6 (1°) de la loi n° 64-1245 du 16 décembre 1964 relative au régime et à la répartition des eaux et à la lutte contre-leur poliution.

Concours





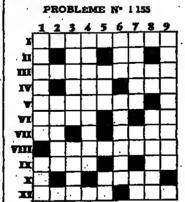
VERTICALEMENT

l. Aucant en profiter an plus
vite 1: En Crête. — 2. Fuient
la solitude quand ils sont tenaillés par la faim. — 8 Sur la tête
de Mayol: Réduit de volume. —
4. Feras du bruit. — 5. Point

pas encore La chambre de commerce de Lyon, qui diffuse, au
merce de Lyon, qui diffuse, au
muaire intérieur, conseille aux
usagers de s'adresser pour tous
repseignements au box central
d'information: 71-95-05.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS MÉTÉOROLOGIE



HORIZONTALEMENT

d'orientation ; Canton de France.

— 6. Façor de commencer ;
Grands, ils ont souvent de petites causes pour origine. — 7 Piliers Murmure en courant ;
Conjonction. — 8 Dupe ; Occupées ou plus seules. — 9. Allaient
et venaient à Rome. Solution du problème nº 1154 HORIZONTALEMENT I Merian (cf e licu »); On —
II. Avengies. — III. Réver. — IV.
Ire: Avant. — V. Lier. — VI
Assurance. — VII Tarin; Tt. —
VIII. (if: Sas. — IX. Transport.
— X. Rois; Ai. — XI. Est; Ef-

VERTICALEMENT 1. Mari : Atre. — 2 Everest :
Roa — 2 Rève : Salait — 4
Lue : Purina — 5 Agra : Rits
(rites) — 6 NL : Vian 1 : Pat
— 7 Etain : Soif — 2 Os : Nectar — 9 Etretat

GUY BROUTY.

P.T.T.

 Satolas au téléphone - Les mille deux cents lignes de télé-phone affectées au nouvel aéroprone alternational de Lyon-Sato-las sont toutes en service Mais il arrive qu'elles ne soient pas encore toutes connoes et que certains bureaux ne répondent pas encore La chambre de comnationale étant en grève, nous ne sommes pas en mesure de publier les prévisions sutre le iundi 19 mai à 6 heure et mardi 20 mai à 24 heures.]

Après des inondations dans le Pas-de-Calats

HUIT COMMUNES SONT DÉCLARÉES SINISTRÉES

Les inondations consécutives aux violents orages qui se sont abattus au cours de la unit du 16 an 17 mai dans la région de Saint-Omer lPas-de-Calais) ont causé de très importants dégâts. Le chiffre de 20 millions de francs Le chiffre de 20 millions de francs avance sera certainement dépassé, car il ne tient pas compte des dégâts causés aux cultures.

Cinq censs maisons ont été envahies par les eaux qui, en se retirant, ont laisse derrière elles une couche de 20 centimètres de boue. A Heuringhem, un bomme est mort d'une crise cardiaque pendant l'orage. A Wizernes, à 5 kilomètres au sud de Saint-Omer, les écoles ont eté fermées et deux cent dinquente seleviés. comer, les écoles ont été fermées et deux cent cinquante salariés d'une entreprise de confection mis en chômage technique. Trois cent quarante porcs ont péri dans une ferme.

Huit communes ont été décla-

 \mathbf{C}

Huit communes ont été décla-rées sinistrées par le préfet du Pas-de-Calais, et les maires de ces localités ont demandé l'octroi de crédits d'urgence au minis-tère de l'intérieur et au conseil général sans attendre la mise en ceuvre de la procédure des gran-des calamités publiques.

FESTIVAL INTERNATIONAL DUFILM CANNES 75 DU 9 AU 23 MAI -



THEATRE OBLIQUE ODOGUNE Mise en scène Henri RONSE

Réservation 805.78.51

È.

BERNARD BLIER

4.

......... FRANÇOIS TRUFFAUT LES FILMS DE MA VIE Flammarion

MERCREDI

SÉLECTION FRANÇAISE

FESTIVAL

DE CANNES 1975

DENISE PETITDIDIER

Un film de ROBIN DAVIS

Secure of Court. Of DESCRIPTION IN THE SECURITY SECURITY METAL SECURITY TO A CONTROL OF SECURITY TO A CONTROL OF SECURITY SECURITY TO A CONTROL OF SECURITY SECURITY

JER JACQUES DUFILHO ALIDA VALLI

SPECTACLES

théâtres 2

Les salles subventionnées

Les salles municipales Le Neuveau Carré, 21 h. : Ballet J. Russillo : Jazz et blues (New Farmers).

Les autres salles

a. C. T. - Alliance française, 10 h.:
is Médecin malgré lui; 14 h. 30:
is Farce de Maifire Pathelin.
Atalier, 21 h.: Tutti Frutti.
Riothètire, 20 h. 30: Andremaque.
Cartoucherie de Vincennes. — Théitre de la Tempéta; 20 h. 30:
Los Palos, par le Cuadra du
Séville (festival de Nancy):
Théâtre du Soleil, 20 h. 30: l'Age
d'Or.
Fontaine, 30 h. 45: les Jeux de la
nuit. Theatre d'Edgar, 18 h.; la Station Champhaudet; 21 h.; Yves Riou;

Les théâtres de banlieus Villiers-le-Bel, M.J.C. (salle Marcel-Pagnol, Puits-la-Molière), 21 h. :

Les cafés-théâtres

Au Bec fin, 18 h. 30 · Madame Ané-mone; 20 h. 30 · Les autres c'est moi, mais moi c'est qui 2; 21 h. 30 : Often flash bach; 23 h. : D'où Offen flash hach; 23 h.: D'où qu' t'en es, gars?
An Vrzi Chic parkien, 20 h. 30 :
Philippe Val et Pakrick Font;
22 h. 30 ; Sainte Jestnne du Larrad.
Café de la Gare, 20 h.: Rufus;
22 h.: les Semelles da la nut.
Café-Théâtre de l'Odéon, 20 h.: Nocturne; 21 h.: Ya pas de quoi se les morde; 22 h. 30 : Couvre-jeux; 22 h. 30 : Andro-Tango.
Fanal, 21 h.: Monsteur Barnett;
22 h. 30 : V comme Vian.
Pirra du Barrais, 20 h. 38 : Jekn Bols; 22 h. 15 : Pierre et Marc.
Jolivet.
Sélénite. 22 h.; 5 Festlers Boys. Lundi 19 mai

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Les cabarets

Cavean de la République, 21 h Cabot de la République.

cinémas

La rinémathéaus

Chafflet, 15 h.: Ya. ya. mon gene-ral l de J. Lewis; 18 h. 30, Jeux daugaraux d'E. Lubitech; 20 h. 30, Plauqué majoré lui, de J. Ford; 22 h.: Alles coucher allieurs, d'H.

Les exclusivites

L'ABRITTOIR HUMAIN (A. v.o.)

A CAURE D'UN ASSASSINAT (A. v.o.) Saint-Michel. 5' (326-79-17).

B'AGRESSION (Fr.) (**) : Marignam.

8' (339-92-82). Gaumont Bichellen, 2' (223-55-70). Clumy-Palace, 5' (633-57-76). Montparasses-83. 8' (544-14-27). Gaumont Std. 14' (331-57-16). les Nation, 12' (343-64-77).

Heu. 2° (23-53-70). Grunn-Palace,
5° (635-17-75). Montparnames-8. 6°
(544-14-27). Geumont-Std. 14°
(331-51-16). les Nation. 12° (343-04-67).

GUTRER LA COLERE DE DIEU
(AL. vo.): Stodio des Ursulines,
5° (033-38-19). U.G.C.-Marbeuf. 8°
(225-47-19).

ALOISE (Pr.): La Clef. 5° (357-90-90). U.G.C.-Marbeuf. 8°
(225-47-19). Stodio des Ursulines,
5° (032-38-19). U.G.C.-Marbeuf. 8°
(225-47-19). Stodio Git-16-Cour. .5°
(328-80-23).

LES AMAZUNES (Pr.-TL) (*): Lie
Nation. 12° (343-04-67). George-V.
8° (225-41-46). Paramount-Opéra,
9° (225-41-46). Paramount-Opéra,
9° (225-34-27). Moulin-Rouge, 18°
(606-62-36). Max-Linden, 9° (770(606-62-36). Max-Linden, 9° (770(606-62-36). Max-Linden, 9° (770(606-62-36). Max-Linden, 9° (770(606-62-36). Galarie, 13° (500-76-86).
ANTHOLOGHE DU FLAHSIE (A. vo.)
(**): Dragon, 6° (548-54-74).
Saint-André des-Arts, 6° (336(631-32). Jean-Renoir, 9° (673-97-32). Beir
28C, 8° (828-52-70).

LE BANQUET. (Fr.) (**): ChâteletVictoria, 1° (568-64-14) N 14° h.
16 h et 18: h.

BELLADONNA (Jap., vo.): Studio-Aipha.
5° (033-39-47).

LE BOUGNOUL. (Fr.): Studio-Aipha.
5° (033-39-47).

CELEBRATION AT BIG SUE (A.,
vo.): Acuton-République, 11°
(603-51-13). Grands-Augustins, 6°
(633-22-13).

LE GEUR ST L'ESPETT (A. vo.):
Hautseunic, 6° (633-79-36). SaintGermain-Buckstto, 5° (633-87-59).

Elysées-Lincolu, 6° (339-36-14).

LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS
(A., vo.): Paramount-Odéon, 6°
(339-36-31). Paramount-Odéon, 6°
(339-36-31). Paramount-Odéon, 6°
(339-36-31). Paramount-Stysées. 8°
(359-46-34). Plasa, 8° (070-74-55):

Paramount-Oriéans, 14° (580-61-75).

Paramount-O

OUPDINT LAJOIR (Fr.) : Concorde St. (329-92-84). Maxiville, 9: (720-72-87)

FOUS-DE VIVER (-Anci., vo.): 14Juilles, 11: (700-51-15)

FRANKENSTEIN JUNIOH (A. v.o.): 15Guintette, 9: (333-35-40). ElyabosLincolo. 8: (339-35-14). Marignan, 8: (339-92-81). Marignan, 15: (226-81-81). V. 1: Rec., 2: (226-81-93). Moniparmass-Faths. 14: (226-81-81). Nonliparmass-Faths. 14: (226-81-81). Nonliparmass-Faths. 14: (226-81). Clichy-Paths. 18: (226-87). Gammont-Madeleine, 8: (973-56-03). Victor-Hugo, 19: (727-49-73). Victor-Hugo, 19: (727-49-73). United Charles (19: (326-81). Gammont-Convention, 15: (326-81). Gammont-Convention, 16: (326-81-13). Gammont-Convention, 16: (326-81-13). Gammont-Convention, 16: (326-82-27).

LA GUERRE ORS HOMMES (Ohn. V.o.): La'-Cref. 8: (337-90-90).

HISTORRE DE WARBARE (Fr.) 7: La Seine, 3: (323-32-45).

L'HOMMES AUEL REEFS D'ACTER (Fr.)-1: L'HOMMES AUEL REEFS D'ACTER (Fr.)-1: [Ent., 2.2]. (236-53-93). Clichy-Paths. 18: (522-37-41).

"LE STATT UNE FOIS & HOLLYWOOD. (4. v.o.): Normandie, 2: (339-34-40).

"LE STATT UNE FOIS & HOLLYWOOD. (4. v.o.): Normandie, 2: (339-34-40).

41-131; V.I.; Royal-Pessy. 16*
(527-41-15)
LES JOURS GRIE (Fr.); Maraia, 4*
(273-47-86) ā 16 h.; 18 h., 20 h.
LILY 4 MME-BOO! (Fr.); Quintette,
5* (833-23-40), Mariaman, 3* (35992-82). Olichy-Pathé; 18* (52227-41), Seint-Lassre-Pasquier; 8*
(337-33-43), Bairac, 3* (359-52-70),
Maravilla, 9* (770-72-85), GaumontConvention, 15* (328-42-27). Panvetts, 13* (321-56-86), GaumontConvention, 15* (328-42-27). Panvetts, 13* (321-56-86), GaumontConvention, 15* (328-62-27). Panvetts, 13* (321-56-86), GaumontConvention, 15* (328-62-27). Panvetts, 13* (321-56-86), MITHILLA (Fr.); Maraia, 4* (27847-56), \$ 16* h., 17* b \$2* 20* h.
PHANTOM DF THE PARADISE
(A., vo.); Riyases-Point-Show, 8*
(228-47-29), Luxembourg, 6* (83397-77); V.F.; les Templiers, 3*
(279-96-86)
PAULINA STRI 9A (Fr.); La Seine,

(223-27-29), Inrambourg, 6* (833-91-77); V.F.; les Templiers, 3* (272-94-65), 8 12 h. 15 (sauf dim.) FEUE SUE LA VILLE (Ft.): Nor-mandie, 3* (339-41-18), Publicis-Matignon, 8* (259-31-57), Bool's-Matignon, 8* (259-31-57), Bool's-Matignon, 8* (259-31-57), Bool's-Matignon, 8* (259-31-57), Bool's-Matignon, 8* (252-32-32), Parlamon Matignon, 8* (252-32-32), Parlamon vertion, 15* (328-32-32), Parlamon vertion, 15* (328-32-32), Parlamon vertion, 15* (328-32-32), Parlamon vertion, 15* (328-32-32), Parlamon 12-28), Parlamonum Maillot, 17* (758-24-34), Parlamon Maillot, 18* (773-34-37), Gammon Maillot, 18* (774-34-39), Gammon Maillot, 18* (774-34-39), Chichy-Panhé, 18* (724-34-39), Chichy-Panhé, 18* (522-37-41), P.L.M.-Saint Jacques, 14* (588-68-25), Gammont-Bosquet, 7* (551-44-11).

Les films nouveaux VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AU PARADIS, film français de François Dupont-Midy, avec

AU PARADIS, film français de François Dupout-Midy, avec Charles Denner : Caméo, 9-(702-02-89) : Midrat, 12- (285-92-75); Liberté, 12- (285-92-75); Liberté, 12- (385-91-59); Enntitage, 8- (359-18-71) : Milramar, 14- (236-41-02); Mistral, 14- (734-20-70) : Cichy-Palaca, 17- (287-71-29).

LA TEAQUE, film de Serge-E. Letty, fvec Mimsy Farmer : Ambassade, 8- (389-19-08); Berlitz, 9- (742-90-33); Caravelle, 18- (387-30-70); Butte-feuille, 6- (633-79-38); Mont-parasses, 33. 6- (544-14-27); Gaumont-Sud, 14- (351-31-16). LE CHEYAL, DE FER, film français de Pietre William Glenn : Elyséce-Point-Show, 8- (225-67-29); Brint-André-des-Arte, 6- (226-49-18), 3- 12- h. et 24 h.; Studio Raspall, 14- (336-38-38); Lepke Le. Calll. (ilm américain de Menahem Golan, avec Tony, Cartis, y.f.; Telstar, 19- (336-91-9); Paragle-Convention, 15- (326-91-9); Paragle-Convention, 15- (326-91-19); Paragle-Convention, 15- (328-91-22); Milramár, 14- (338-1-02); Ber, 2- (336-101); U.G.C. -O d'a o no 6- (335-71-08); U.F. Trois-Minad, 18- (235-37-69); v.f.: Trois-Minad, 18- (235-37-69); v.f.: Trois-Minad, 18- (235-37-69); V.f.: Trois-Minad, 18- (235-37-69); Mistral, 14- (734-20-79); Bosonde, 6- (635-38-22); Helidey, 9- (770-11-24); Napolison, 17- (338-91-24); Liberté, 12- (336-42-33); Bonaparta, 6- (325-11-68); U.R. G.-Marris, 6- (325-11-68); U.R. G.-Marris, 6- (325-11-68); U.R. G.-Marris, 6- (325-71-68); U.R. G.-Marris,

LA ROUTE (Fr.) : La Cief. P (337-90-90).
LES SENTIERS DE LA GLOIRE.
(A. v.o.): Santeferille. © (532-: 79-38). Montparoasse-83. 6 (544-2).
14-40) f. v.F.: les Tempilera, 1-2
(272-96-56).

79-38), Montpartness-St. 60 (544-2) (14-37); V.F.: les Tempilers, T. (273-64-58).

SCENES DE LA VIE CONJUGALE (Euclide, V.): Bisnvende-Montpartnesse. 150 (144-25-03).

SECTION SPECIALE (Fr.): Colisés, S. (239-29-46). Français, S. (770-21-38), Wegler, 150 (357-30-70), Dapton. 6- (336-68-18). Esaint-Germain Village, S. (531-57-39). Montpartnesse-Pathe, 149 (235-63-13). (Saumona-Convention, 150 (535-02-37), Francette, 13- (333-63-74), Gaumona-Gambatte, 200 (797-02-74). Mayriat, 150 (535-37-05).

LE SHERIFF EST EN PRISON (A. V.): Simila-Lesare-Pasquier, \$5 (337-35-23).

SKEZAG (A. V.). (**): Le Marain, 40 (273-47-38) de 16 h. à 20 h. 30.

SPECIALE PREMIERE (A. V.): Martina, 50 (235-35-35).

SOLDAT DUROC, CA VA STRE TA FETTE (Fr.): Moreury, 50 (235-35-34). Montpartnesse-33, 80 (335-35-36). Montpartnesse-33, 80 (335-35-36). Montpartnesse-33, 80 (335-35-36). Gaumont-Sambatte, 130 (734-23-96). Gaumont-Sambatte, 200 (737-02-74). Clichy-Pathe 186 (522-37-41). Clichy-Pathe 186 (522-37-41). THE LAST AMERICAN HERD (A.

PARAMOUNIS-OPÉRA 9º (073-24-37).
THEREBLEMENT DE TERRES (A. V.L.); GAUMONI-THÉRIR. (A. V.L.); GAUMONI-THÉRIR. 2º (231-33-16).
SI-16), GAUMONI-THÉRIR. 2º (231-33-16).
UN ANGE PASSE (Pr.); Le Maris 4º (272-47-86). 14 h. et 22 h.
UN DIVORCE HEUREUX (Pr.)
GRUMONI-RESERIE. (Pr.)
GRUMONI-RESERIE. (Pr.)
GRUMONI-RESERIE. (Pr.)
GRUMONI-RESERIE. (Pr.)
GRUMONI-RESERIE. (Pr.)
LE VENT DE LA VIDLENCE (P. V.L.); Publicis Champe-Elysés. (Pr.); Publicis Champe-Elysés. (Pr.); Publicis Champe-Elysés. (Pr.); Pramoun Opéra 9º (673-34-37), Capri, (668-11-69), Paramouni-Monipanaus. 14º (252-32-17), Lux Bature. 12º (843-79-17), Paramoun Maillot, 17º (785-24-24).
VERLERES ET BENSONGES (A. V.O.)
GUINATES ET BENSONGES (A. V.O.)
GUINATES ET BENSONGES (A. V.O.)
GUINATES, GAUMONI-CONVAILLE, (PR.)
12º (329-42-27), Montpernause Pati 14º (326-63-13).
UVERE A BONNEGH. (Pr.): Sait Séverin, 5º (033-56-91), 14-Juill
11º (700-51-13).

Les grandes reprises CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A Le Paris, S (359-53-99), CABARET (A. v.o.) | Panthéon.: (333-15-48), DROLE DE DRAME (Fr.) : Sig. DROLE DE DRAME (Fr.): SinBépublique, 11° (805-51-97).

EASY RIDEE (A., v.o.): Luter
bourg 6° (813-97-77).

LES ENFANTS TERRIBLES (Fr.)

Quintette, 5° (633-53-40).

LA FILLE DE LA 5° AVENUE (.
v.o.): Action-Obristine, 6° (3.
85-78).

HAROID ET MAUDE (A. v.o.)

JOHNNY GUTTARE (A. v.o.): Oly.
plo-Entrepot, 14° (783-67-62).

M-LE MAUDIT (A. v.o.): No.

YOKER, 9° (770-63-60) (51 Mar. 60).

Yorrer, 9 (770-63-40) (sf Mar. 30); REMFARTS D'ARGILE (Fr-Alg.) Studio Bertand, 7 (783-64-66). TRAMP, TRAMP, TRAMP (A.): Sf title Farasse, 6 (385-58-00). L'ULTHER RANDONNES (A. v.o.) République - Ciréma, 10 (2 54-06).

Les festivals

Les festivals

INGMAE BEEGMAN (vo.): Racl
6* (633-43-71): les Communian
WOOOV ALLEN (vo.): Studio i
goa, 5* (633-25-42): Bananas.
Salah arou Srif: UN GEA!
CINEASTE EGYPTIEN (vo.):
Seine (325-9-39): In Sangui,
FRED ASTAIRE-GINGER ROGE!
24-81): Swing Time.
AETHUR FENN (v.o.): Actio
La Fayette, 9* (878-80-50): Mira
en Alabama.
KEN ROSSEL (vo.): Acades:
(754-9-83), 13 h.: The yellow sei
marine; 15 h.: Jimi Handri,
17 h.: Music Lovers; 19 h. X
Love; 22 h.: Mahler
OIND RISE (v.o.): Boits a films,
(754-61-50): 14 h.: les Complice
16 h.: le Sexe fou; 13 h: D
poule, DR train... et qualqui
moustres; 30 h.: le Fanfaro
22 h.: la Maruhe sur Bome (v
inédit).
OIX ANS DE CINEMA AMERICA
(v.o.): Olympic, 14* (783-574
Tout ce que vous svez toujo:
voulu savoir sur le aeze, se
jamais cour le demander.
ALFRED HITCHCOCK (v.o.): R
tambules, 5* (633-42-34): l'Incon
du Nord-Express.
OESON WELLES (v.o.): Actio
La Fayette, 9* (878-80-50): Citiz
Kane.



COMPAGNIE RENALD BARRAULT

THE ATREAD ORSAY Pendant que la Compagnie Renoud-Barrault présente à Lyon Harold et Maude, le Théâtre d'Orsay accueille du 19 mai au 1° juin les spectacles du Festival du Jeune Théâtre de Nancy . Dans la grande salle, au

Petit Orsay, au foyer, se produiront les troupés venues d'Argentine, du Brésil, de Côte d'Woire, des Etats-Unis, du Mali, de Porto Rico, de Suisse et du Venezuela . En juin, reprise en alternance de Christophe Colomb, Zarathoustra, Harold et Maude, La dernière bande, Paş moi • Renseignements et location authéâtre de 11 heures à 19 heures, 7, que Anatole-France, 75007 Paris - téléphone : 548.65.90.

Theatre

1 👟

Cinema

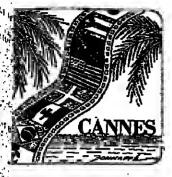
.

Allk

ARTS ET SPECTACLES

ectivals

par 🕌 🔭 🕶



e citoyen Baldi

D Il a quarante-cino ans : est tif de l'Emilie comme Bel-hio et Bertolucci. Depuis huit a il a trouvé le bonheur aus de « la Femme mariée » Jean-Luc Godard, me cerus Macha Gagarine, grande, este, blonde, anjourd'hui lette du cinéma lizilen et erprète de son dernier film, Le dernier jour d'école avant vacances de Noël », sous sou m de comédienne, Macha iril Il a déjà trois longs méoduit un film de Jean-Marie ranb. . Chronique d'Ana-Maglena Bach a, et denz films Pier Paolo Pasolini. Il s'est atiquement ruiné avec « les ratre units d'un réveur a de obert Bresson. Il se veut en arge du système assez pesant Pludustrie italienne.

17 % Son dernier film a été tourne u- 65 millions de lires environ. dixième du coût du film - s freres Taviani. . Allonsanu ». Et qui plus est, il a été urné en 16 millimètres conleur ec du sou synchrone, rareté ins la péninsule. Baldi a choisi ; faire revivre une époque peu mune, celle de la république ciale de Mussolini, en 1943-44. près la défection du maréchal adoglio et de l'ar née italienne. assant en bloc du côté des flès. Tableau cruel d'un fas-""isme en place, primaire, sauage, qui, selsu le metteur en cene, trouve un eche dans les ... nethodes de l'actuelle minorità asciste en Italie, insignifiante olitiquement, mais capable du le terrorisme. Le film a été og odnit en coopérative et distriié par une autre coopérative. nava Communicazione (gérée r des socialistes et des comunistes). Une troisième coope-tive, l'ARCEI (association re-"cative culturelle italienne), est chargée de la diffusion. ". Le dernier jour d'école », avec 'es moyens dérisoires de finanment, est aujourd'hui, en ce entième anniversaire de la and enccès du cinéma italien. reo le film des frères Taviani . « Il Sospetto a de Francisco aselli, qui faillit être séleconné pour Cannes, deux films fiteux entièrement finances

> · Gian-Vitterio Baldi fut révélé , .962 au festival de Tours our son admirable court méage « la Maison des veuves » sème, eu couleurs et son direct. er la misère et la solitude du oisième age.

Au pays de Retz

Un groupe de musique folk Irlandale, les Planxty, e ouvert. la 18 mal, le Festival du paye de Retz, organisé à Pornic, en Loire-Atlentique. Au programme. arrêlé pour 1975, en relève encore un stage d'animation et d'expression dirigé par Philippe Avron et Claude Evrard (18 au 27 juin), une « rencontre du jeuns cinéma » professionnel et jeune cinéma - professionnel et amateur (28-30 juin), on réchai de chansons de Lionei Roche-man (5 juillet), le venue d'une troupe régionele, le Théâtre du Gellon, et une animation de rus plétonnière (du 9 eu 13 juillet). enfin, deux concerts de l'Orchestre philarmonique des Pays de le Loire à l'abbatiale de Saint-Philberi-de-Grand-Lieu (9 julilet) et du Trio Nordman à la chapelle de Prigny (13 août). Ce Fesilval est organisé sous l'égide de le municipalité el soue le présidence du Dr J.-F. Dubols. Il a son siège é l'hôtel de ville de Pornic (44210).

> La représentation que la troupe ranicone Mardow devait denner endredi soir à Nancy s été annuée à la suite d'une manifestation e la Ligue communiste révolutionmire et de l'Union des étudiants raniens, qui considérent, dans nn Fract, la présence de ca groupe comme e ane insulte au peuple

(Tél. : 82-00-23.)

A CANNES

rire au désespoir

Ce fut d'abord le week-end des acteurs : Vittoris Gassman et Dustin Hoffman ent triomphé, chacun de leur Les vollà l'un et l'autre faveris pour le prix d'interprétation masculine. Mais ce fut également le week-end de John Schlesinger, auteur très attendu The Day of the Locust. C'est dans les situations pénibles.

voire choquantes, que Dino Risi a toujours trouvé le ressort de son comique. Faire d'un aveugle le perpourtant un pari risqué. Dans Parium de femme Risi n'a pas craint cette audace et, grace é son brio, a gagné le perlie. Ancien officier de cavalerie, Fausto

e perdu la vue (et une main) é le suite d'un accident survenu pendant des manœuvres. Hautain et sarcastique, deué d'une formidable énergle, d'un cynisme à toute épreuve et d'un oderet exacerbé per son infirmité, il traverse meintenant le vie en dissimulant son emertume sous une agressivité diabellque et en renifiant à vingt pas les filles faciles que réciameni ses fringales sexuelles. Escorté de son ordonnance, un garçon naît à qui, tui, l'eveugle, ouvre les yeux, Fausto se rend de Turin à Naples. où l'attend une tâche myst Nous devinens vite qu'il s'agit d'un rendez-vous avec la mort. Mais le tion n'était qu'un lanferon : - Je suis le onze de pique, une carte qui n'existe pas -, avoue-t-il lui-même. Et, après avoir renence eu eulcide prévu, il est contraint d'eccapter l'emour d'une jeune tills que, per erguell, il aveit jusque-là teini d'Ignorer. - Happy-end - deni le tristesso e le cruauté denneni eu film sa véri-

table dimension. Un humour grinçant, des person nages pulsés dans le meilleur leiklere Italien, des mota cingiants comme des gifies, des situations d'une cocas serie irrésistible, et puis, soudain, la cassure, le rire figà, la bouffonne rie (mels en était-ce une 7) qui vire eu drame, l'émotion qui serre la gorge. Au-delè de ses gags et de ses digressiena farielues, Partum de femime apparaît comma une comédie de caractère au sens le plus classique du terme. Depuis jongrempa délè Dino Risi contribue à sauver de la médiocrità et de le vulgarité le cinéma comique Italien. Avec ce film, Il a sane doute réalisé son chefd'œuvre. Il serait très étonnant que

complice) ne figure pas au palmarès. draphe. Beb Fosse est venu à le mise en scène cinématographique avec Sweet Charity. Son second film, Cabaret, connut un grand succès international. Présenté samedi à Cannes, Lenny est un triomphe aux

Typiquement américain dens son contexte et ses détails, ce 111m reconte l'histoire authentique de Lenny Bruce, artiste de music-hall qui fii scandale dans les ennées 50 en e'attaquant eu puritanisme et aux ous de soo pays. Le récil que Bob Fossa organisa avac un sens du rythme et une rigueur exceptionneis prend la forme, d'un document re-constitué (en blanc et noir) où se trouvent étroitement mêlés les épisodes de la vie sentimentale de Lenny (soo amour teu pour une striptesseuse - la revissante Volária Perrine - qui deviendre sa temme avani de sombrer dans la toxicomanie) et coux de se vie profession nelle idébuts difficiles, succès contrecarré par les policiere et les juges, déchésace due à des procès innombrables et à la drogue, mert tragique).

Ce que Sob Fesse et Dustin Haffman id'une verilà bouleversante dens rôle de Lenny) lont edmirable ment comprandra, c'est à le lois le ferce de caractère de cal - emuseur -, à qui sa sincérité interdisail teute compromissien, el le processus intellectuel qui aboutissall eux textes insultants ou corrosits qu'il lançail è le tête des spectaleurs. Pour Lenny, ce n'étalent jamale les mots qui étaient obscénes, c'étalt l'hypocrisie qui interdisalt l'usage de ces mots. Avec quinze ens d'avance. Il annonçait le vaste meuvement de contestation qui ellali erracher l'Amérique à sa bonne conscience. Ce pitre egressif qui disait ; - Je n'el pes de numéro acénique. Je suis simplement Lanny Bruce qui vous paris . était, à se manière, un militant et un, prophète,

La réussite de Bob Fosse est d'avoir décrit dans le etyle la plue réaliste l'homme que fut Lenny Bruce et les divers aspects de son insolite cerrière. Tout en prenent suffisem-ment de recul pour conlèrer è son sujet une valeur exemplsire. Autant le film de Bob Fosse est

Rial (et Gassman, son prodigieux modeste d'apparence, eutani celui

de John Schlesinger. The Day of the Locust, se veut tracassant et apectaculeire. Mais, dans l'un et dans l'eutre, c'est la même angoisse el le même désespoir.

A l'erigine, un roman de Nathansel West, livre teroce, pamphlet impl-toyable sur les mœurs d'Hollywood avant le demière guerre. Hollywood, Babel de toutes les ambitions, Babylons de toutes les misères matéristles et morales, microcosme monstrueusement hypertrophia du femaus rêve amáricain ». Hollywood. Clympe de carton - pale et ville-

C'est ce contraste entre te mythe et la réalité que décrit Schlesinger dens son film. C'esi te l'alure, le lézarde qui coursit sous le façade étollée de ca manda hallywoodian dont la vocation était de labriquer du plaisir et des simulacres de bonheur. C'est la fermidable poussée d'espoirs décus, d'amertumes, de tolles en tout genre, qui sourdement lione de tremblement de Terre -, telt remarquer quelqu'un su début du film. Et l'Apocalypse, en effet, se déchaîne, sous la forme non d'un séisme, mais d'une terriffante crise d'hystèrie collective.

Aulour d'une petite figuranie, stupide et maniérée, parfeie bonne fille, gerce le plus souvent, et qu'abaède l'anvie de devenir une star ou de rencontrar - un homme riche el cruellement beau-, gravitent de nombreux personnages: un gerçon talentueux, décu dans ses emours et sen trevetl; un vieux cabot râduli à faire le clown pour vendre des produits d'entrellen : un breve bougre, éblout par le figuranta et qui, de décaptions en humilletions. va littéralement devenir teu; blen d'autre encore... Le récil grouille d'une taune hétérocitte. Les intrigues s'entrecreisent, les merceaux de bravoure se succèdent. Certains sont étonnants, d'autres paraissani gratults. C'esi le défaul mejeur de ce film que cetta escaleda continualla dans te violence. l'outrance et te dâmenca. A force de vouteir nous en meltre p'ein le vue, Schleeinger exagère. Sa mise en acène, puissante et ingénieuse dans les scènes réussies, devient procédé, boursouflure. Sous le temulte du spectacle, on ne sait plus très blen ca que veut dire et démontrer l'auteur. On sort de The Day of the Locust le tête en leu, hébété comme un boxeur seoulé de coupa; insidieusement, Hellywood

a pris sa revencha JEAN DE BARONCELLI.

LE P. C. F. ET LA PORNOGRAPHIE

M. Jacques Chambax, membre du bureau politique du parti commo-niste, a attaqué la politique du genvernement à l'égard du cinéma an cours d'une conférence de presi tenue samedi soir à Cannes. à laquelle assistalt notamment M. Jack Railte, décuté, rapporteur du budget du cinéma à l'Assemblée nationale. M. Chambas a dénencé la standardisation de la production ciuéma tographique et télévisuelle ainsi que varue actuelle de pornorraphie

e Le grand capital, a-t-li déclaré à ce propos, nourrit une décompe sition morale dout il sait à l'occa-sion faire argent, quitte à l'utilises pour en appeier à un ordre moral réactionnaire (...). La pornographie, a'est le trotteir du grand capital. M. Chambas a rappelé les posities do P.C.F. sur le criss'qui frappe les activités culturelles, comme l'er ble de la vie sociale.

* Petit Odeon, 21 h. 30.

Murique

ROSSINI-RONCONI: MÊME COMBAT?

La malheureuse Rosine est séquestrée par un immonde capitaliste du dèbut du siècle dans un placard à balais voltigeant dans les cintres, et si elle parte trop, Bartholo lul clove le bec d'une bande de soaredrap : d'affleura, cette pentaion. longs cheveux, est évidemment une - sale gosse -, qui chente les poings fermés comme une boxeuse eu le doigt tambourinant le

curé crasseux qui descend du ciel dens un fauteuil de bébé, loujours en train de manger - le bonne soups - evec deux louches, avant laigue à routettes. Almavive appareil en pellt marquis, puis en gerde civil ivre armé d'un redoutable en séminariele contessant et bénissant dans le conlessionnal qui ne le quitte pas, enfin en hebit de marié dans le pinceau d'un projecteur de music-hall

Beaucoup de plecards, de tits, de - coins-tollette - se promenent entre ciel et terre, et même une grosse calsee oul descend juste pour e'effrir eu coup de Basile. Pour le reste, prescue une représentation « classique -, n'était le sadisme du berbon out tire Realne par les cheveux ou le lient an laisse par le pied. On ne niera nullement que cette - ráintarprétation - emuse, mais d'où ensemble, peraisse long et periols ennuyeux ? De ce que, probablement, son style en saccade s'edapte mal à celul de Rossint, et c'est le seconde manière de considarer cetta réalisation. L'ert de Renconi joue ici de le biague à ireid, de la traduction inattendue d'épisodes erchi-connus, gegs secs qui tent mouche, mals rale lanément et pétriffent l'ection. La gestuelle même, jénée per les mechineries incessantes, son comique un peu reide de merionnettes, qui n'e pes le verve vivante de la commedie dell'erte, a quelque pelne è aulvre cette musique qui gelope, ce crescondo incassant (Rossini = U Signer Crescendo) qui dell noue rouler dans un flei irrésistible et nove leisser pentelents, hors de neus, incapables de réfléchir.

brechien (Menagonny) de Renconi laisse échapper ce ceurant terrenlueux de la musique, majoré de bone mements, tandie que Sirehler, Ponnelle ou Lavelli sont avent branches sur le pauls même de le musique, la révèlent, la prolongent

Pas eur. Rossini ee megue de la socièle et même de la critique de la société, dent il ne raille les lrevers que pour s'amuser (et en profitor) D'ailleurs, sur cette sociétà - llés per des rapports d'intérêt ou érotiques -, qu'est-ce que Renconi nous

A la décharge du melleur en scène, on doit rappeler que le Berhier de Séville est una muste difficile à monter, cer, pour obleni ce crescendo qui grise les specia teure, il faut que les chanteurs anei gneni è un poini extrême de poriec tion et de neturel. Or si le jeung troupe réunie par le Théâtre musical d'Angere est de très benne qualifé vocale, elle n'eccède pas cependan le plus haute virtuesité, comme en témelonent beaucoup de vocalises es ou savonnées, et la dif ficulté des chanteurs à suivre le lempo endlablé de Diege Masson, nécessaire pour obtenir ce - rythmo irrésistible où chacun semblo evoir perdu la lête », comme dil Henri de Curzon, L'erchestre lui-mame semble parlois trop lager et un peu dépassé

On n'en reconnaître pas moins les mérites de John Welker (Almaviva iénorisant d'une egréable couleur), Cynthia Buchan (Resine eu mezze sabné si pleine d'abattage), Knut Skram (Figero bien en voix et plein d'entrain), Luis Messen (étennem ment è l'eise dene ce Barthole Inellandu). Noël Mangin (Basile may et gergentuesque à la voix d'encre) et Sonia Nighogessien (Berle au timbre ravissant). Inutile de dire que les décors et costumes de Gee Aulenti sont partie intégrante de la vision effrénée et réleulssante de Roncon que tout le monde voudre connaître

JACQUES LONCHAMPT. * Tous les soirs isant le 26 mail jusqu'en 11 min, Odéon, 20 h, 30, Avec deux troupes différentes en alternance.

CARNET

Décés

M. Henri Mercier, Viscest, Catherine, Véronique, Et toute la famille, douleur de laire part de Colette MERCIER-NAST,

le 15 mat. le 18 mai.
La cérémonie religiouse sera célébrée à Paris le mardi 20 mai à 15 heures, en l'église Noire-Dame-de-l'Assouption.
L'inhumation eura lieu dans l'intimité sux Baux-de-Provence.
Selon son désir, auelins flour, mais aider : les Villages d'enfants 0.O.S. (62. rue de Rome, Paris).
17, avenue de Maréchal-Lyauter, 75010 Paris.

— Susanne Mury,
Francis et Chantel,
fout part de leur douleur et invitent
aux obsèques da
Gilbert MURY,
militant révolutionnaire marxisteiénioiste, qui auront lieu le mereredi 21 mai à 14 h. 30, au columbarium du Père-Lachaise. Entrée ;
mêtro Gambotta. Susanne Mury,

- L'Association des amitiés l'ranco-albanaises 121, rur Dautan-court, 75017 Paris) a la regret et la dauleur d'annoncer la dispartition de son secrétaire général Gibert MURY, décédé la 18 mai 1975.
Ami intransferant et de inneue

decede is 18 maj 1975.
Ami intransigeant et de inngue
date de la Républiqua populaire
d'Albanie, il avait tout mis en
ceuvre pour créer at animer notre
association. Les obséques auront lieu mercredi 21 mai à 14 h. 30, au columbarium du Pére-Lichaise.
(Lire paga 5 la biographie de Gilbert Mury.)

- Mine Mathia, leur belle-mère Ame st mère.

Leurs cufants Albert S.J., Jacques,
Leurs cufants Albert S.J., Jacques,
Marie-Thérèse, G e o a v i è v e, Anne,
Michel, François,
Et leurs familles, Poulet-Mathia,
Riz, Marchel, Kourchid, Petitot,
Charles, Dagusan, Et ieurs families, Poulet-Mathis, Hia, Marchal, Kourchid, Petitot, Chavelet, Degusan,
Leurs poilts-enfants et tous cous à qui its étaient chers, ont la douleur de l'aire part du décès de Pierre et Marie. POULET-MATHIS, surveou accidentallement le 18 mai 1975.
Les nhaèques euront lieu mardi 20 mai à 14 h. 30, en l'église Notre-Dame de Besangon, où l'on se réunirs. nirs. Le prisent avis tient lieu de fair .28, rue de la Préfecture,

Communications diverses

Le Surean de l'institut de syn-Le Surean de l'institut da syn-diente d'experte comptables et comp-tables agrèés 18, rue Desgasettes, 75007 Paris), élu récamment, est pré-sidé par M Beué Dubulssou; les présidents adjoiots sont MM Claude Datin, Georges Lequen, Jean-Paul Mohr et André Sender; le secrétaire général; M. Prançois Neulin.

cinquante-septième anniversaire de ls deuxième victoire de la Marne, les anciens combattants du 71° R.L.A. siganisest des cérémonies à la mé-moire de leurs camarades tombés sur les champs de bataille du Soissou-nais, en 1915 et en 1940, Samedal 7 Maria de 1940, Samedal les champs de batalile du Soisson-nais, en 1915 et en 1940, Samedi 7 juis à 16 h. 33, cérémontes de la flamme sous l'Arc de triomphe : dimanche 5 juin à 10 h. 45, messo à Aty, et à 12 h. 15, cérémoule au monument du 71° R.L.A. Renseignements : M. Place, 51, boulevard Mnrat, 75016 Paris.

Visites et conférences

MARDI 20 MAI

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 15 b.,
eu cectre de la façade, Mme Bachelier : « Les salons de l'Hôtel de
Ville ». — 15 h., 10, rue Ramenu,
Mma Carry : » Versailles III : de
l'ancien bailliage et les geôles à
l'exposition de l'histoiro du vieux
papler ». — 15 h., 11, rue Affre,
Mme Détrez : « Les églises de La
Chapelle : Baint-Bernard et SaintDenis ». 15 h., mêtro Pont-Marie,
Mme Legregoois : « An Marais : des
réalissation nouvelles : maisone
d'étudients ». — 15 h., carrelour de
le Croix-Rouge, rue du ChercheMidi, Mme Pennec : « La rue du
Cherche-Midi ». — 15 b., 1, rue
Saint-Louis-en-l'île : « Les hôvels
de l'île Saint-Louis » (A travars
Paris). — 15 h., 6, place des Vosges :
« La place des Vosges et ses alentours » (Mme Hager). — 15 h. 30,
métro Cité : « Saint-Julien-lePauvre et son curieux euvironnement » (M. de La Roche). — 14 h.,
métro Riehelien-Drouot Isous l'horloge) : « Le journal « le Monde »
(Connaissance d'et et d'ailleurs).

CONFERENCES. — 15 h., Claridge,

"A servelue des Contractes. MARDI 20 MAI (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

CONFERENCES. 15 h. Claridge.
74. evenue des Champs-Eigebes,
prince Paul Mourousy : « Louis II
da Bavière ». — 20 b. 30, Maison
Argentine, 83, rus Henri-Martin,
professeur Schwarz : « Le symbole
dans la science : les codex et l'astrologie, les quipus et le mathématique, les momiles et la médecine ».
— 20 b. 45, relais du Haut-Pas,
252, rus Saint-Jacques, MM. P. Refoulé, M. Carrez, P. Cheuu, P. Vignaux : « L'exègèse en question ».

> de SCHWEPPES. L'autre SCHWEPPES.

A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITIONS

S. 1. - Objets d'art et d'ameublement des EVIIII et XIX alècles.

MM. Dillée. Mª Ader, Picard, Tajan.

S. 7. - Extrême-Orieut. M. MorsauGobard. Mª Schulmann. Mª R. et
Cl. Boisgirard.

S. 19. - Vecto à 21 h. Tableaux
abstratus. S.C.P. Loudmer. Foulain.

S. M. - Tablz. Mob. Mª le Blanc. **YENTE**

S. 5. - Bs meubles, Me Peschetean

Théâtre

< LES LONGS CHAPEAUX >

Sur l'un des cotés de la chapelle du village se trouve d'ha-bitude un modeste verger. Huit ou dix arbres à fruits, un peu ou dix arbres à d'herbe bosselée.

C'est là qu'un dimanche après-midi d'août la vieille demoiselle, cousine du curé, qui est assez gentille, pour garnir de debilas les vasce blancs et durés 34 'su-tel et allumer les cierges avant le service, organise une petite fête destinée à arrondir la maigre récolte des quêtes. On peut acheter des sucres

d'orge, d'orge, pêcher avec uns épingle anglaise fixée au bout d'une fi-celle des cornets-surprise, gagner à la loterie un tapin le plus sourent beige orangé. Les citadins en vacances ai-

ment blen ces petites kermesses de la paroisse, pour teur inno-cence et parce que les arbres donnent de l'ombre. Ils pensent tou-telois qu'il y manque quelque

chose par exemple un modeste spectacle. Afin d'égayer cet été les ver-gers des chapelles, le Jeune Théâ-tre national a préparé ce spec-tacle d'après un livret d'André de Bacque. C'est un pastiche de

western, jeune et sans mechan-ceté. Il y a de la musique, des mots amusants, et même des pas de danse. On encouragera surtout le shérif, un grand culpabilisé, et les deux dames du saloon, presque Lors d'une conférence qu'il pro-

nonça le 25 mars 1904 à la So-ciété de la libre esthétique, André Gide remarquait déjà : « Un erttique littéraire sérieux ue lit pas, us présente pas les livres d'une médiocrité équivaliente à celle des pièces auxquelles nos critiques dramatiques croient devoir consacrer une ou phusieurs colonnes.

Cinémo

«Travail occasionnel d'une esclave»

Revelé an France par Anite G et Artistes sous le chepitesu : perplexes trespectivement Lion d'argent et Lien d'er aux festivals de Venise 1966 et 1968), Alexander Kluge, jeune cinéaste d'Allemagne de l'Ouest, fut souvent comparà - pour son style a Jean-Luc Goderd. Il est vral que celui-ci exerçait alors une forte influence intellectuelle sur le « nau-

velle vague - allemande. Dans Travell occasionnel d'une escleve, tourné en 1973. Kluge e'est déberrassé des références à l'esthétique provocante de Godard. Il est resté fidèle à sa manière de - constater - une histoire par une suite de scènes abjectives. Ce film en noir et blanc ressemble é un reportage pour la télévision. Mais la réalité sociale dont II offre une approche n'est pes dirigée dane un sens démonstratif par des entretiens ou un commentaire d'auteur Kluge ne presente que des faits, des observations inspirées d'une réalité il laisse a'exercer librament l'imagination des spectateurs

Les spectateurs sont donc priés de regarder vivre Roswitha Bronski (Alexandra Kluge, sœur du réalisa-

d'Alexander Kluge

une jeune lamme de Franciert, ma-riée et mère de trois enfants. Roswitha travallle pour entretanir son mari, chimiste enterma dans ses études, el pour assurer l'organisation et le bonhaur de sa familie. Elle pratique de: evortements clandestins avec une amie, Sylvis (le cemera en montre un

Lorsque Roswiths, qui e été dénoncée par une - collègue -, dolt cesser ses ectivités, eprès en avoir supprimé les preuves, Bronski travalite siors pour toute ta tamille : il accepte un poste dans le laboratoire d'une grande usine. Roswitha veut alors échapper à la altuation de - femme au foyer - en se lançant dans l'action politique avec son amie Sylvia. Elte se retrouve seule et son mari est renvoyà, à cause d'elle, de l'usine. Pour finir, Roswitha se remet è travailler tout en militant à es manière : dans une baraque, è le porte de l'usine, elle vend des seuclases enveloppées dans des tracts.

Travell occasionnel d'une esclave

dualle d'une lemme bien délinie dans une société bien précise : cella de la République fédérale d'Allemagne, teur, qui tut l'interprète d'Anita G), aux structures provinciales et per bourgeoises Mals certaines Indi cations générales : les rapports avec e mari phallocrate, le problème de l'avortement, le sexustité et le famille, le militantisme eauvage, font que tout spectateur, toute specia trice d'Europe occidentale, ne peu vent recevoir ce film passiv tla doivent l'adapter à leurs propre expériences, à leurs propres léflexions. Ils participent ainsi su combat individualiste de Roswiths tel que l'exprime, avec une force Idéalisée, Alexandre Kluga, qui d'ailleurs apporté au scénario, eu personnage, les « produita de soc

est un film sur la condition indivi-

tmagination -. C'est très passionnant parce que à partir de situations paradoxales nail une conscience très nette du rôle histerique que pourrait jouer la temme émancipée, à le tois dans le vie privae et dans la vie

JACQUES SICLIER ★ L'Entrepôt (v.o.).

La région parisienne

Rue d'Alleray

TROP D'OMBRE

POUR LES LILAS

(quinzième arrondissement) est de-mendée par l'administration. Cetts dé-

cision a été prise pour parmeltre

l'extension du bureau de poste cen-

tral da l'arrondissement, et pour ins-

Selon les autorités, l'expropriation

se justifie, car - les constructions le

long do front de Seine amèneront un

nouvel ecoroissement du trafic postal.

tant de le part des particuliers que

En décidant d'egrandir le bureau

central du noinzième arrondissement.

les P.T.T. ont ressorti de leur dossier

un vieux projet qui, d'après les dé-

Alleray-La Quintinie (1), avait šté

abandonné par M. Jecques Marette, député U.D.R., elors qu'il était minis-tre des P.T.T. Sur les 4 000 mêtres

carrés libérés par l'expropriation (ha-

mesu d'Alleray, vitle Hersent, un im-

meuble 29, rue d'Alleray et une aire

de jeu pour enfants de la résidence

Alleray-La Quintinie), les postes en-visagent d'édifier une importante

eonstruction de 31 mètres de hauteur

sur trois étages de sous-sol et com-portant 9 870 mètres carrés. Coût de

l'opération : environ 44 millons de

présentant une série de petits espa-

ees verts totalisant 1 000 à 1 200 mè-

ires carrés avec peloúse, fleurs, ar-

merciales qui e'y installeront ».

'EXPROPRIATION de l'ensemble

des Immeubles et terrains si-tués du 23 au 29 rue d'Alleray

Ces quartiers qui veulent rester « province » passages



ť.

«JARDIN VILLEMIN JARDIN OCCUPÉ»

l'entrée de l'ancien hôpi-A tal militaire Villemin, à Paris (10º arrondissement), une banderole est tendue : « Jerdin Villemin, jerdin occupé. » Affiches, tracts, pétitions : les habitants do quartier sont venus le mercredi 14 mai occuper les lleux (14 000 mètres carrés) à l'appoi des sections locales du tier. Des centaines de personnes foulent Therbe. - Des herbes sauvages é Paris, c'est el loli. » visages peinturiurés, tarandoles, ieux, guignol. Des grappes de ballons pendent des arbres : un orchestre de culvres et des tambourins créent une atmosphère de kermesse. Pelles et rateaux é la main, un groupe d'enfants désherbe un coin pour y semer symboliquement des fleurs.

Per petits groupes, les parents diajoquent avec les responsables de la manitestation. L'un d'eux explique : « Sur ce terrein, nous voulons le construction de l'anretardée. Mais nous noue opposons aux visées de l'armée qui veut en outre bâtir sur cet espace vert des jogements d'officiers supérieurs. Pourquol eutant de béton ? Ici, nous n'avons pas l'impression d'être à Peris, les erbres font oublier les maisons, des immeubles gâcheralent tout.-

D'UN DÉPARTEMENT A L'AUTRE

Hauts-de-Seine

Val-d'Oise

MINIBUS GRATUIT

Le conseil municipal de Boulogne-Billancourt a décidé la création, à partir du 16 septembre 1975, d'un service d'autobus gra-

Cinq minibus de treize places parcourront, du lundi eu samedi, ies deux lignes nord et sud de la ville : 9 kilomètres de trajet en tout. Les usagers ne dévralent pas attendre plus de dix minutes les petits véhicules. Quant à la munipetits venicules. Quant a la muni-cipalité, elle devra débourser 2 P pour chacun des kilomètres par-courus par les véhicules peints aux couleurs de la R.A.T.P. Celle-ci, en effet, agira dans l'af-faire comme prestataire de ser-vices.

Val-de-Marne

< LES AVIONS NOUS SUFFISENT >

On circule mal à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne). La traversée de l'agglomération est rendue difficile par l'existence d'un pont sur la Seine, étroit et très fréquenté, qui débouche sur la route nationale 5. La munici-palité et la direction départemenale de l'équipement ont imaginé un ouvrage d'art pour supprimer ce « point noir ». Meis l'associa-tion SOS - Villeneuve - Saint -Georges refuse ce projet qui, dit-elle, détruirait le plus vieux quartier de la ville et un cèdre du Liben classé monument pelle du Liban classé monument natu-rel. Un viaduc survolerait le centre historique de Villeneuve-Saint-Georges : e Pus question, déclare l'association, les avions d'Orly nous suffisent. »

VOL DANS LA VILLE NOUVELLE

« Etant actuellement, et pour en core deux ans, étudiant à l'ESSEC, je suis devenu habitant de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. Cela m'a permis de me peneher sur le phénomène des villes nouvelles de la région parisienne et en particulier sur le caractère pour le moins complexe de leur et at ut a mois complexe de leur et a leu de leur statut », nous écrit M. Patrick Blum. » Ayant été victime du vol de

» Ayant été victime du vol de mes papiers d'identité, eu plein centre de la ville uouvelle, j'ai voulu en faire la déclaration aux autorités le plus proches. La seule présente à proximité du centre ville est la gendarmerie où; à ma grande atupeur, il me fut déclaré que le lleu de la disparition était en fait sous la responsabilité du commissariat de police de Pontoise.

police de Pontoise.

» Assez décontracté, je me dé-place done au commissariat de Poutots e, distant de près de 3,500 km du centre ville. Ayant fait ma déclaration auprès de l'inspecteur de service, je de-mande à l'agent de service au bureau s'il peut me fournir les documents nécessaires à ma demande de renouvellement de carte d'identité. Et quel n'est pas mon etoniement d'apprendre que cela n'est pas du ressort du commis-sariat de Pontoise, mais de... la mairie de Cergy! » Je me suis donc vu contraint

ES Parisiens s'eccordent aujourd'hui sur la nécessité de mettre fin à l'hécatombe des vieux immeubles de Paris lorsqu'ils sont solides et salubres. Ils souhaitent sussi conserver les quelques quartiers de la capitale à l'allure encore provinciale. Les déclarations du président de la République et du

uvernement vont dans leur sens. Malheureusement. l'habitude aidant, des projets anciens orient des cartons et semblent aller à l'encontre des souhaits des habitants et des pouvoirs publics. Entre eutres exemples, les projets de disparition d'espaces verts qui émeuvent des habitants du 10° et du 15° arrondissements de la capitale.

bustes et grands erbres. Des illas à

La voionté de garder un flot de verdure et un ensolelilemen) pour les appartements des immeubles de la résidence d'Alleray - La Quintinle n'est pas le seul but de l'action engagée par l'Association de défense. Celle-ci e'étonne aussi que les P.T.T. alent adressé à des particuliers des lettres eignalant l'existence du projet, et qu'en même temps l'administration elt eutorisé jusqu'en 1974 des opérations immobi dans le hamesu d'Alleray et le ville Hersent, Trois médecins, qui en 1971, 1973 et 1974 se sont installés villa Hersent sans eucline objecl'expropriation. Pour éviter de telles incohérences, les différente services publics ne devralent-ile pas mieux coordonner leura actions et surtout Informer les particuliers de leurs projets ?. On ne peut blamer les P.T.T. de vouloir desservir correctement un ensemble comme le front de Seina, Mele pourquol "voir choisi un vieux projet qui abouilt à une construction trop vaste, ou n'svoir pas prévu d'installer le nouveau centre de tri dans le périmètre de rénovation du front de Seine?

Une remarque d'un habitant du La première conséquence d'une quartier consignée sur le registre de telle opération serait la disparition d'un des derniers témolgnages du l'enquêle d'utilité publique qui s'est achevée le 13 mei résume l'inqutévieux quinzième. Le hameau d'Alleray tude des riverains de le rue d'Alleray : . Est-ce enegre possible en et la ville Hersent rassemblent seize 1975 d'habiter dans un quartier calme payilions d'un à deux étages avec lardins. Une « mini Cité fleurie » evec de la verdura? .

JEAN PERRIN. (1) 4, villa Hersent, 75015.

Rue Violet

BULLDOZERS CHEZ LES DAMES-**DU-CALVAIRE**

A provinciale rue Violet (quinzièmé arrondissement) va-t-elle revetir l'uniforme de la capitale ? Sans doute, el l'ensemble lm mobiller de luxe prévu à le place d'une ancienne elinique esi construit, Mais l'Association des riveraine (1) et l'existence sur un terrain mitoyan d'une maison médicale lequel un recours e été introduit devant le tribunal edministratif. L'affaire devrait êire jugée avant le

Depuis la démolition de l'ancienne clinique, lea malades des Dames-du-Calvaire guettent embusqués derrière leurs tenètres le début des Iravaux, dans le jardin mitoyen, déjé pelé par les buildozers, é une dizaine de mètres de distance. Le propriétaire de l'établissement a vendu son terrain é un promoteur qui, le 11 octobre 1974, obtenait un permis de construire pour deux immeubles de hult et dix étages. Les riverains eussitöt fondsient une associeilon pour attaquer cette décision.

Le permis e été eccorde en déro-

getion eo règlement d'urbanisme i 1967 qui interdit toute construction sur un espace vett privé de plus r nant, la préfecture dérogeall à principe el les mètres carrés de widure étalent par ellieurs reconstitut La préfet, répondant à deux conse lers de Paris, avait précisé que superficie du jardin eeralt portée 1 800 à 2 834 mètres carrés.

« C'est une politique, soulig M* Fabre-Luce, avocat de l'Assoc tion des riverains, qui eboutit à : courager in construction pulsqu's permet d'accorder des dérocation C'est oubfler qu'un espèce vert mètres carrés de chiorophyle, m aussi, dans le cas de le rue Vio de vieux arbres et surtout, com on le remarquait déjà à l'épor d'Haussmann, un équilibre entre dimensions du jardin et celles constructions volsings .

La démolition de le clinique e s cité bien des commentaires et indignations. Un médecin s'y étai moment întéressé male on lui e féré le promoteur qui e détruit le timent vieux d'un siècie environ. - gaspille - ainsi le patrimoine mobilier. D'eutant plus qu'une nouvelles constructions seralt situ-12 mèires à peine des chambres le maison de santé.

La communeuté des Dames Colvaire oul vient de fêter son teneire a été fondée dans le - d'elder les malades - et - d'hurr ser la vie hospitalière ». Elle accu eu 55, rue de Lourmei, que soixante-quinze très grands mals Ceux-ci aeront-lis condamnés à porter pendant deux ans le bro la poussière ? Les hull étages l'Immeuble, bien que construits gradins, réduiront leur ensoleilles et limiteront le vue,

(1) 10, rue Edmond-Roger, 7,

STATE OF THE REAL PROPERTY.

eriel Ann

- 1454 100 mg TO PROVED

ACTIVITÉS «TOUS AZIMUTS» AU CENTRE CULTUREL DE YERRES

U Centre éducatif et cultu-A rel de Yerres (Essonne), le stade expérimental est au-jourd'hui dépassé, la démonstra-tion faite. On ne songé qu'à aller plus loin. Cette « vitrine » réussie ne doit pas rester unique en dépit des structures complexes de cet établissement original. Elles sont à la fois une faiblesse et une

Complexité ? Trois ministères, Complexité ? Trois ministères, un syndicat intercommunal, une association régie par la loi de 1901, un conseil d'administration, un directeur général détaché par l'éducation nationale — avec rang de proviseur, — des animateurs, un personnel technique dépendant respectivement de l'éducation nationale, du Centre et d'un syndicat intercommunal.

dicat intercommunal.
Uu eeul betiment rassemble Un es ul patiment rassemole huit établissements associant les activités d'on C.E.S. expérimental, d'une Maison de jeunes et de la culture, ouverte aux adultes, et d'un centre social (1).

culture_cuverte aux aduites, et d'un centre social (1).

A priori, c'est l'amalgame ou dit autrement, le « fourre-tout. Au Centre éducatif et culturel de la vallée de l'Yerres, l'on voit ensemble, dans la même maison, huit cents élèves d'un C.E.S. suivre leurs cours « normaux » ou e différents »; des dames qui font du tissage dans une pièce volaine sur des métiers construits dans un atelier du rez-de-chaussée; des comédiens à l'étage au-dessus qui répètent un nouveau spectacle au studio 209 (non loin du grand gymnase, remarquahlement équi-pé); des « loulous » de banliene qui achèvent le montage d'un film — tourné par eux — sur leur propre vie chabuiée; des jeunes qui préparent à la « Maison pour tous » — au même niveau — l'expositiou mycologique du mois, la soirée-débat sur l'avortement ou, pour dimanche, la journée sur la guestion pour le cinestion portueals en prime de mestion portueals que prime sur le guestion pour tous pour dimanche, la journée sur la guestion pour la guestion pour la guestion pour le guestion pour la guestion pour la guestion pour la guestion pour pour dimanche, la journée sur la guestion pour la guestion pour pour dimanche, la journée sur la guestion pour la guestion pour pour dimanche, la journée sur la guestion pour pour pour dimanche de la guestion pour la guestion po la soirée-débat sur l'avortement ou, pour dimanche, la journée sur la question portugaise avec films, exposition, discussions. La consultation pour les nourrissons ? C'est ict. La formation professionnelle ? La prochaine visitée commentée des hôtels du Marais, le cours d'allemand ou d'angiais pour travailleurs immigrés, la bibliothèque publique, le conservatoire de musique, l'atelier de potente ? C'est là aussi.

Dans notre époque commarti-

Dans notre époque comparti-mentée spécialisée, où toute activité se voit isolée de l'autre mairie de Cergy!

» Je me suis donc vu contraint
à une nouvelle démarche à la
mairie de Cergy, qui, soit dit en
passant, se trouve à près de
à kilomètres du centre ville... dans
la direction exactement opposée à
le direction exactement opposée à
le lie que commissariat.

» Lourdeur de l'administration
ou simplement négligence de ses
représentants? Il faut reconnaître
que cela n'encourage guère la
population à voir la ville nouvelle
d'un cell favorable. »

comme bulles de savon aussitot confrontées au quotidien?

Or le C.E.S. a maintenant sept ans : ume bulle tenace. Et il se trouve que l'excellence des résultats scolaires va de pair avec la multiplication d'activités auxquelles participent maintenant quelles participent maintenant quelque cinq mille inscrits—
adultes et jeunes— sans parler des participants occasionnels aux fêtes, spectacles, récitals, expositions, débats, etc. Le centre reçoit deux ou trois fois par semaine la visite de délégations étrangères curieuses de cette expérience et venues aussi bien de Grande-Bretagne que de Chine, de Norvège que du Vietnam du Nord, (Mais en France, le compait—on ?)

Il se trouve enfin que cet ensemble insolite, nou conformiste et quelque pau marginaj est à l'origine une création très officielle. En dépit de son automomie, il a pour parrains trois

ministères : éducation nationale, turiles cul-turiles eur en syndica culter cult des funds fur en ser sappule sur un syndica culter comporte des représentants culturelles eu marginal est cat intercommunal. Il est l'un de strouve des fenanciers et des plans, mais sur le terrain, dans la vie, grâce à l'expérience.

Au vrai le fonctionnement de l'encetionnement de l'ensemble est plus souple qu'il u'y paraît au travers de ce labyritation est révélatricr comporte des représentants « u sagers », du personnel (es rapse et du syndicat in enteroummunal. Il est l'un de surquelles et du syndicat in enteroummunal il est l'un sanguelles et du syndicat in enteroummunal enters présents des représentants « usagers », du personnel (es sagers », du personnel (es rapse et du syndicat in enteroummunal lies « financiers et dus syndicat in enteroummunal lies « financiers et des plans, mais sur le terrain, des ministères et du syndicat in enteroummunal lies « financiers et des plans, mais sur le terrain, des ministères et du syndicat in evernement de l'ensemble est plus souple qu'il u'y paraît au travers de ce laby- «

comporte des représentants -« usagers », du personnel (-fesseurs et animateurs), des le-ministères et du syndicat in communal (les « financiers

Le ceutre foisonne. Son bull

Aujourd'huy y donne un re
de ses activités e tous azinu:
jamais dissociées, chacun des l'
établissements donnant la u
à l'autre. Le programme du
mois d'avril était d'une inctoyn
richesse qui se rait seuler!
éparpillement sans une son
coordination. A la e Maison ;
tous y : du 12 au 26 exposieur le monde de la faim, rdocuments et jébats. Parall
ment le ciné-club e Trois y
présente quatre films sur le it
monde : Amérique du Sud, A
que, Moyen-Orient, A ale.
studio 203, débat sur les cent
les uucléaires. Au gymness,
leudemain après-midi « Spon
musique y avec boxe, athlètis
guitare, etc. Soirée folk-song
samedi. Théâtre au gymnes
e Tu ne voleras point y
l'Aquarium, puis concert au gi
nase le samedi en vent et r l'Aquarium, puis concert au gi nase le samedi suivant, et f jections de films, et conférent débats. En même temps, toui mois ont tourné les activités habituels chibs féminin, spor photo, etc.; des atellers potetissage, sérigraphile, etc., diriguar les animateurs. Le bibliot que invitalt des écrivains à débats. Les « Trois A » ont modes spectacles tout en initiant. des spectacles tout en initiant des spectacles tout en initiant dièves du CES au thâtre et a techniques de l'audiovisuel. Ti dis que certains professeurs CES mettaient leurs commisances au service des clubs des atellers.

En fait si le C.E.S. de la val En fait si le C.E.S. de 18. vai de l'Yerres fut à ses débuts centre expérimental, il est dep plusieurs années déjà un exem convaincant. Peut-être eu lieu multiplier des réformes e sur papier » qui s'annulent l'u l'autre ou restent lettre moi feudrait-il songer à étendre ce expérience » réussie.

JEAN RAMBAUD.

(1) Les huit établissements son le C.E.S. Guillaume-Buné, le cen sportif, le conservatoire de musiq et de danse, la bibliothèque pui que, l'atalier et animation artisque, la Maison pour tous, le cen social, le centra de prunction i claie. La responsabilité de l'ense bis incombe au syndient intercot munăl qui e délégué la gestion une association pour l'éduation la culture pour cine des huit ét blissements. C.E.S., bibliothèque p bique et le centre de prometi blique et le centre de promoti sociale restant en debors. Chaq établissement a son budget au nome, mais tous sont représent au conseil d'administration.



Il faut savoir au moins une langue à fond

Les cours accélérés du Couseil de Londres garantissent une améliaration dont le résultat peut être comparé avec plusieurs années d'études traditionnelles. C'est-à-dire que les participants avec des bases de connaissances, des besoins et des intérêts différents pouvent obtenir

Anglais-Londres; Allemand-Berlin Français-Paris; Espagnol-Barcelone Langues scandinaves - Stockholm L'institut de langue des entreprises européennes.

14 ou



LE CONSEIL DE LONDRES 104, rue Régumur - 75002 Paris - Téléphone : 231-11-08

	brochure d'info		e.
 -			
		٠., ٠	-
	***************************************		•••••••

11

Nis

Le Japon sans passages à niveau

Le Japon possède, aujourd'hui, plus de 1 000 kilomètres de voies ferrées à très grande vitesse. Il y a déjà dix ans que les eutorités nippones ont commence de tisser ce réseau, En France, ce n'est que vers 1981 qu'entreront en service les trains à très grande vitesse (T.G.V.) de la S.N.C.F. sur la

De notre correspondant

Tokyo. — Depuis le mois de mars, la ligne des super-express (trains d très grande vitesse) qui traverse le Ja-pon, du nord au sud, d partir de Tokyo, a dépassé 1000 ki-lomètres de longueur. Ouver-te en 1954, année des Jeux alympiques, de Tokyo d Osaka, elle a été prolongée, pur étapes successives, insqu'd Hiroshima, et atteint main-tenari Futuoka, dans I'lle de Kyushu, en passant par un Kyushu, en passant par un tunnel sous-marin de plus de 18 kilomètres, le deuxième dn monde de son espèce.

Les remarquables performances de la ligne sont déjd connues, mais les résultats du premier mois depuis la prolongation ont dépassé toute attente. Le braite quotidien atteint maintenant cinq cent sotrante mills voyageurs en moyenne, le record ayant été d'environ un million. Cela suppose de la part des Japonais une extraordinaire mobilité, que d'autres chifires encors iont apparaître. Les remarquables perfor

Entre Tokyo et Osaka, d peu près la distance de Paris à Lyon, ont circulé au début soizante trains super-express par jour : trente dans un sens et trente dans l'autre. On en est actuellement à deux cent cinquante-huit par jour. La flotte, qui comptait au début trois cent soixante trains, en

jet, la parcours est en tun-nel pour 55 %.

P.T.T.

M. JARROT : les Parisiens doivent payer leur téléphone

M. André Jarrot, ministre de la M. Andre Jarrot, ministre de la ialité de la vie, se félicite du ojet de M. Aymar Achille-uld, secrétaire d'Etat aux P.T.T. faire payer à l'unité les com-ment à Paris.

ment à Paris.

e ministre, dans une déclaion à France-Inter, a jugé
effet anormal qu' « un habiit de province, lorsqu'il têleone à Paris, paie des taxes
s importantes, alors que les
risiens sa servent d'un invessement qui représente des milris pour 40 centimes pendant
ite la journée s'ils le déstrent a
estime également nécessaire
e les Parisiens « participent au
peloppement du téléphone dans
it le pays », de la même façon
e les autres Françals qui ont

URBANISME

HABITER A BREST?

< Zupix et les Profidabords >

La satire va bon train dans 2 ZUP (grand ensemble habitation) de Brest. Les omités de défense de ce uartier de trente mille habitats ont choisi de se moquer les responsables officiels par 3 biais d'un montage audioisnel intitulé Zupix et les Profidabords. Ils y content vec humour la naissance de eur millene assurément dun vec humour la naissance de eur village, assurément gauois. « En ces jours-là, la
3retagne était soumise à des
nfluences étrangères. Des
nordes de Profidabords et de
Votablecomplix avaient ennabl tout le territoire. Seuls
juelques indigènes résistaient
jux envahisseurs. Parmi les
ésistants, les plus célèbres
talent certainement les Zudiens.

Les Zupiens narrent leurs lémélés avec les Profidabords t les Notablecomplix. Ils appellent les différentes étaces de la création de la ZUP, ut donnérent lieu d des nouvements de mauvaise humans alors part Le récit nouvements de maudaise huneur de leur part. Le récit
'inspire aussi de le Genèse :
Le premier jour, Lombard
'M' Georges Lombard, straeur du Finistère, président
le la communauté urbaine
le Brest, ancien maire de la
fille), le chef des envahisieurs, dit : Que la ZUP solt,

t la ZUP fut p

Et ainsi de suite jusqu'au septième jour. Le montage sattrique, auquel ont collaboré notamment l'Association nyudicale des familles et des inimateurs de la jeunesse et les sports du Finistère, dott être présenté, à partir du lundi 19 mai, dans les diffé-rents centres sociaux de la ZUP et de la ville. — J. R.

1117 M

compte aujourd'hui plus de deux mille. La longueur de chaque train a été portée d seize wagons.

La vitesse atteint des pointes de 250 kilomètres d'theure. Le réseau, sur laquel ne circule aucun train de marchandises, est entièrement contrôlé par ordinataire le comporte aucun passage d'niveau, n'i ancun croisement. Une grande partie du parcours est surélevee, les ouvrages d'art sont nombreuz et les tunnels plus encore : sur la dernière partie du trajet, le parocurs est en tun-jet, le parocurs est en tun-

la ligne a transporté, depuis son ouverture, entre six cents et sept cents millions de voyageurs sons ouverture, entre six cents et sept cents millions de voyageurs sons aucun accident, ni aucune victime. Elle fast une telle concurrence aux lignes aériennes intérieures que celles-ci ont été amenées à réduire le nombre de leurs vols sur le même parcours. La ligne est fortement bénéficiaire et apporte au résean national juponais 4% de ses revenus. Le revers de la médaille est que le reste du réseau, très retardataire et géré de coûteuse jaçon, est déficitaire au point que l'ensemble des chemins de ter de l'Etat japonais est constamment au bord de la faillite.

ROBERT GUILLAIN.

participé ao développement du

participé ao développement du téléphone à Paris
M. Jarrot s'est aussi élevé contre le « gaspillags » de communications : « Les enfants font leurs devoirs au téléphone et les femmes y parlent des heures. Que chacun essais de condenser ce qu'il à à dire au téléphone et que l'on y parde pas son temps.

que l'on y perde pas son temps tout le monde y gagnera.

ENVIRONNEMENT

PAS DE PÉCHEURS

Pour la première fois depuis

la marine nationale Les pècheurs ont distribué un tract expliquant la raison de leur

tract expliquant la raison de leur colère. Ou y lit : « Les marins pécheurs n'ont pas envie de latre la jète quand leur existence même est menacée L'estuaire de la Seine est le plus pollué de France L'éperlan, le carrelet, l'anguille, la sole, le mulet et le bar ont disparu ainsi que la crevette, notre principale ressource. Cependant, des militers de tonnes de déchets industriels continuent d'être deversés chaque our. En 1973, il y avait soitante-six

muent a etre aeverses chaque four. En 1973, il y avail soitante-sit bateaux d'Honfleur It en reste quarante dont beaucoup sont d veudre. >

MON-VIOLENCE ET CENTRALES NUCLEAIRES.

Après notre article du 13 mai relatant les incidents qui ont en lieu le 11 mai sur le site de la future centrale nucléaire de Braud-Saint-Louis (Gironde), le comité antinucléaire oléronais précise que les manifestants, qui tiennent à rester non violente, se sont contentés de résister passivement aux jets de grenade et aux charges des gendarmes mobiles.

CIRCULATION

CERCY-PONTOISE CONTRE
LE PEAGE. — Le syndicat
communautaire d'aménagement de la ville nouvelle de
Cergy-Pontoise est hostile à
l'installation d'un péage sur
l'autoroute A 15, entre Paris
et Cergy-Pontoise. Après la
décision ministérielle d'institner un péage urbain sur l'au-

tner un peage urbain sur l'au-toroute A 4 là l'est de Paris)

le syndicat communautaire estime, en effet, qu'il ne sau-rait y avoir de « discrimina-

tions entre les villes nouvelles :

et que les habitants de celles-ci cont des charges extrême-

En Auvergne

AFFAIRES

LE PROCÈS ANTITRUST CONTRE I.B.M.

S'EST OUVERT A NEW-YORK

L'un des plus grands procès antitrusts de l'histoire des Etats-Unis s'est ouvert, ce lundi 19 mai, à New-York, I.B.M., le numéro un

a New-York IB. 24, te l'imment du mondial de l'informatique, avec au moins 50 % du marché, doit répondre, devant le tribunal fédéral, des accusations de « pratiques monopolistiques » formulées par le département de la justice du gouvernement.

justice du gouvernement.

Commencée il y a six ans, sous l'administration du président Johnson, l'action contre LBM, est « résumée » dans um dossier de plus de trois cents pages. Selon le département de la justice. LBM, « notamment usé de ristournes pour s'approprier des marchés et éliminer des concurrents. Il demande donc qu'IBM, soit « séparé en plusieurs sociétés indépendantes et concurrentes ». Dans un document tout ansi important par son nombre de pages, la compagnie affirme qu'elle détient moins de 50 % du marché mondial des ordinateurs et que ses succès viennent de ce

et que ses succès viennent de ce qu'elle offre des produits, mals aussi et surtout des services, de qualité supérieure à ceux des

qualité supérieure à ceux des autres constructeurs.

Le juge, M. Edelstein, qui doit statuer sur cette affaire, sans jurés, ne prononcera sans doute pas de verdiet avant environ deux ans, estiment les observateurs. Sa décision sera particulièrement importante. Elle fera, vraisemblablement, jurisprudence pour les antres actions antitrusta introduites actions antitrusta introduites par la environment.

duites par le gouvernement, no-tamment contre l'American Tele-phone and Telegraph. Toutefois, on peut se demander si la scission d'I.B.M. en deux ou trois sociétés

concurrentes changerait les don-nées du marché mondial de l'in-formatique. Même divisée, la compagnie représente un poida nettement supérieur à celui des autres constructeurs, puisque

Honeywell, numéro deux mondial ne couvre que 10 % du marché

UNE IMPORTANTE ENTREPRISE DU BATIMENT DÉPOSE SON BILAN

La Société nouvelle des bâtiments d'Anvergne, entreprise du hâtiment, qui employalt trois cent treute-deux salaries à Vichy et deux cent vingt-six à Clermont-Ferrand, a déposé

six à Clermont-Ferrana, a cepose son bilan devan: le tribunal de commerce de Cusset (Allier). La société, qui éprouvait de gros-ses difficultés de trésoreria depuis plusieurs mois, a'avait pas pa régier les salaires de ses ouvrlors en mars et avril Le per un mouvement de grève pour pro-tester contre est état de choses. Avec le dépôt du blian de l'entre-Pour la première fois depuis sa création, en 1861, la traditionnelle fête des marins célébrée dimanche 18 mai à Honfieur (Caivados) a été boudée par les pécheurs. Les hateseux sont restés à quai, pavillon bas, détaignant de se joindre à la flottille des plaisanciers lors de la bénédiction de la mer. Par solidarité, un remorqueur et une vedette du port de Rouen ont refusé de transporter les personnalités qui ont du
munter à bord d'un dragueur de
la marine nationale prise, c'est la caisse ASSEDIC qui va se substituer à elle, pour le règle-ment des arrières de salaires.

A L'ÉTRANGER

 LES DOUANIERS ITALIENS ont entamé ce lundi 19 mai une grève de quatre jours afin d'obtenir avant les vacances parlementaires le vote d'un projet de la ipi prévoyant des angmentations de salaires et le palement d'heures supplémentaires deputs dix-huit mois sous forme d'acomptes.

• UN IMPORTANT ACCORD
COMMERCIAL portant sur COMMERCIAL portant sur pius de 100 millions de livres (940 millions de francs) devait être signé, hundi 19 mai, entre la Grande-Bretagne et Cuba à l'occasion de la visite à Londres de M. Carlos Rafael Rodriguez, vice-premier ministre cubain. Selon le Sunday Telegraph, la Grande-Bretagne va vendre à Cuba des cargos des camions, do matériel agricole et des machines pour des cole et des machines pour de usines textiles et chimiques.

MARCHÉS FINANCIERS

LONDRES

Permetè

Le Stock Exchange a commence la semaine sur de bonnes dispositions. Les valeurs industrielles et les fonds d'Etat sont en général en légère hausse. Aux présolières, Shell gagne près de 5 pence et aux mines d'or on note des gains allant ins-qu'à 50 pence. eR (ouverture) dallars : [66 75 contra 166

VALEURS '	CLOTURE 15 5	13:5
War Lam 3 1 % Beechaups British Petreleum Shell Vickers Imperial Chamical Courtieries Do Buers Western Heidings Western Heidings Western Heidings Western Heidings	23 1/2 277 1/2 447 1 2 313 131 250 115 287 1 2 36 1 4 294 .	23 8 285 [: 448 1 : 384 134 285 118 370 173 37 5 5 12 287

ÉNERGIE

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LES DÉCLARATIONS DU CHAH

(Suite de la première page.) Le chah a, en tout cas, indiqué que l'OPEP ne permettralt pas qu'un excédent se développe. Le programme de développement écoprogramme de développement éco-nomique européen ne devrait, en aucun cas, être affecté, mais l'Iran sera peut-être obligé de réduire l'aide donnée à d'autres pays, comme l'Inde, le Pakistan, l'Egypte. Au passage, le chah a fait remarquer que l'Iran consa-crait, actuellement, 7 % de son produit national brut à l'aide à des pays étrangers, y compris à des pays économiquement dève-loppés, comme la Grande-Breta-gne et le France (1).

gne et le France (1).

Le chah a encore déclaré qu'il était surpris par la déclaim de M. Rissinger de rejeter la proposition européenne d'indexation.

Le prix da pétrole devrait être ilé au taux d'infletion, 2-t-il ajouté. Quant aux suggestions relatives à la création d'un cartel des pays consommateura, le chab a déclaré qu'une telle initiative mènerait à un affrontement, alors que « nous poulons le dialogue ».

Le souverain a confirme son intention de construire en Iran une série de centrales nucléaires. dont la production totale maxi-mum seralt de 25 000 mégawatts. Il a rappelé que, son gouverne-ment ayant signé le traité de non-prolifération. Il n'entendalt pas disposer d'armes nucléaires.

(1) Le chah fait vraisemblahle-ment allusion sur e acomptes sur commandes » versés par l'Tran à la Banque de France.

L'enquête sur les sociétés pétrolières

M. ALAIN SAVARY PROTESTE CONTRE LES ACCUSATIONS DE M. SCHVARTZ

M. Alain Savary, député socia-liste de Haute-Garonne et mem-bre du comité directeur du PS., proteste dans une déclaration remise à la presse contre les pro-pos tenus par M. Julien Schvartz, député (U.D.R.) de la Moselle, jeudi soir 15 mai à TF 1 lors de l'émission e Satellite » (le Monde du 17 mai).

l'émission « Satellite » (le Monde du 17 mail.

M. Schvartz avait indiqué que le député de la Haute-Garonne, vice-président de la commission d'enquête parlementaire sur les sociétés pétrollères avait « énargé au budget d'une compagnie El-Erap ». Le député de le Moselle avait ajouté que M. Savary lui avait fait observer à plusieurs reprises qu'il avait une position trop dure avec les personnes qu'il interrogeait, et en particulier avec le représentant des compagnies

petrollères
Dans sa déclaration, M. Savary
indique qu'il « a cooperé de lacon indique qu'il « a coopéré de lacon ouverta, en tant qu'économiste, pendant onze ans avec la société nouvelle Eli-Erap jusqu'à son élection en 1973 à l'Assemblée nationale; avec le double souci de servir les intérêts français et ceux de la coopération avec les pays en voie de développement tels que l'Algèria, la Tunisle et l'Irak » « Au cours des travaux de la commission d'enquête », poursuit M Savary, il m'est apparu que M Schvartz était davantage procureur que rapporteur. Je considére que les droits des témoins n'ont pas été correctement respectés et il s'agit pour moi de la déjense des libertés ».

Mais l'Iran espère obtenir un usine de récupération (reprocessing) permettant de séparer le plutonium de l'uranium 235. Le chah a enfin indique que des consultations étaient en cours pour arriver à un accord sur la défense du golfe Persique. Mais, à long terme, il scuhaiterait éliminer de cette région toutes les influences étrangères, e'est-à-dire celles des États-Unis et de l'Union soviétique. « A l'exception des armements nucléaires, l'Iran veut se dotes d'une force militaire des plus modernes parce qu'il en a besoin », a déclaré le souversin iranien. Quant aux menaces d'intervention militaire américaine pour éviter l'étranglement économique, le chah les estime tout à fait improbables, étant donné que l'approvisionnement en pétrole n'a jamais été coupé, et ne le sera pas davantage à l'avenir. Le chah a enfin indique que

et envisageait même de faire de la région une zone dénociéarisée

HENRI PIERRE.

UNE NOUVELLE CONFÉRENCE INTERNATIONALE ?

Les Stata-Unis, la Commu-nanté économique auropéenne, l'Iran et l'Arable Saoutite auraient cécide, au cours c'entretiena secrets qui out en lien à Téhéran, de réunir une confé-rence sur l'énergie qui examinerait le relation entre le prix de pétrole et celui des autres matières premières, indique le Journal tranien « Rastakhiz ».

● L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) envisage de fixer un prix de base unique pour le gaz naturel. Selon le quotidien de Téhéran Kayhan international, l'Organisation aurait crée un comité spédial parait crée un comité spédial paraité paraité de la comité de la com cial pour étudier les questions relatives au gaz naturel et défi-nir des critères permetiant de déterminer les prix de ce produit, qui varient actuellement selon les pays. Un premier rapport de ce comité devrait être présenté lors de la prochaîne rénnion de l'OPEP, le 9 juin à Libreville (Gabon). — (A.F.P.)

COMMERCE ET ARTISANAT

Après sa libération

M. NICOUD AFFIRME **QUE CESSER DE RISQUER** C'EST CESSER D'ÊTRE UN CHEF

(De notre correspondant.) Grenoble. — M. Gérard Nicoud, qui a été inculpé de « séquestration arbitraire » et de « violation de domicile » le 14 mai par M. Patrick Brossler, luge d'instruction à Bourgoin-Jailieu, et qui était détenu depuis à la maison d'arrêt de Varces (Ièère), a été remis en liberté samedi 17 mai en fin d'après-midi. « J'ai jait mon courrier, a-t-il dit en sortant. La prison ce n'est pas omusant, mais c'est, je crois, pour un leader quel qu'il soit, une possibilité de réflezion. »

Commentant la mesure d'incarcération prise contre trois membres du CID-UNATI et luimème, M. Nicoud l'a qualifiée de « stupide » et « injustifiée » : « Ou nous sommes dangereux et il fallait nons garder, ou nous ne le sommes pas et il ne fallait pas nous y meltre » Il a annoncé que les consignes

pas nous y meltre »

Il a annoncé que les consignes lancées par le CID-UNATI à la suite de ces arrestations l'fermeture au public des organismes consulaires et sociaux contrôlés par le CID-UNATI, refus de représentation dans les commissions, etc.) étalent levées « Je prépare une tournée de réunions d travers la France », a-t-il ajouté.

Est-il prêt à entreprendre de nouveau des actions comme celle menée le 12 mai dans les services des contributions directes de Bourgoin ? a Pourquoi pas ? Dans la mesure où nous sommes agresla mesure où nous sommes aures-sès par certaines personnes de l'administration fiscale, où l'on utilise les brigades spéciales de contrôle, nous nous battrons et nous retournerons d ces actions. Qui est le plus coupable finale-ment : celui qui entre dans l'illé-galité ou celui qui a obligé quel-qu'un d y entrer? »

qu'un d y entrer? »

Poursuit-il des visées personnelles : « St js recherchais le
vedettariat, je me lancerais dans
la politique où j'aurais une
chance, comme beaucoup, d'être
député. » Pour conclure. M. Gérard Nicond. qui prend décidément son rôle très au sérieux, a
eu ces mois : « Cesser de risquer,
c'est cesser d'être un chej. »

ACTION SOCIALE

La Confédération syndicale des familles demande la participation des usagers à la gestion des réalisations sociales

De natre correspondant

Dijon. — Comment mener une action syndicale à partir d'une action sociale? Telle était la question posée aux trois cent cinquante délégués des unions départementales des associations syndicales des familles, réunis en congrès nat.mai à Dijon les 17 et 18 mai. La réponse e été donnée par le vote d'une résolution d'urientation, epprouvé par 74 % des mandats contre 11 %, et 15 % d'abstentions. Ce scrutin a constitué un vote bloqué, la direction de la Confédération syndicale des lamilles s'étant opposée au vote sur les amendements proposés au congrès par plusieurs unions départementales pour Dijon. - Comment mener une

complèter ou infléchir le projet de résolution.

Le garantie durable d'une action sociale véritable ne réside plus seulement dans des actions ponctuelles de défense des familles des consommateurs et des usagers, mais requiert une véritable syndicalisation de l'en-semble de ce secteur du « cadre de vie », affirme la résolution votée, L'objectif doit être la par-ticipation des usagers à la ges-tion des réalisations sociales et, pour ce faire, la création d'un collège des organisations d'usagers dans tous les organismes sociaux de caractère public ou semi-public et l'institution légale d'un

public et l'Institution légale d'un crédit de représentation. Une plus large autonomie d'ection et de gestion est aussi demandée dans les réalisations sociales créées par les organisations sociales et syndicales, afin que celles-ci se situent dans la perspective d'une société socialiste à promouvoir. Le congrès a décidé en outre, d'intensifier l'action de la C.S.F. sur la crise de l'emplot, la défense et la progression dn pouvoir et la progression du pouvoir d'achat des familles, la revendi-cation essentielle étant de faire aboutir l'instauration d'un revenu voernement des partis de

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Nº 1 - DTN - 75 Le Ministère de l'Intérieur, Direction des Trans-

missions Nationales, lance un oppel d'offres international pour la faumiture de:

(PURLICITE)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Direction des Transmissions Nationales

Lot nº1 - Téléimprimeurs

Lot nº 2 - Antennes

Lot nº 3 - Groupes Électrogènes

Les Entreprises intéressées par cet avis ant la faculté de soumissionner pour les trois lots ou pour un seulement:

Les cahiers des charges pourront être retirés au Ministère de l'Intérieur — Direction des Transmissions Nationales — Palais du Gouvernement, Alger, sait être demondés à la même adresse.

La date limite de dépôt des soumissions est fixée ou 30 juin 1975. Les offres devront porvenir dons les conditions fixées au dossier d'appel d'offres sous double enveloppe cachetée, celle contenant la soumission doit porter la mention « soumission à ne pas auvrir Lat n° ».

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendont 90 jours.

Comprendre la crise mondiale d'aujourd'hui. — Journées d'études du Centre de formation internationale : — 23-24 mai : les expériences étrangères de participation industrielle et leurs conséquences sur les économies nationales, avec MM. A. Meister, J.-M. Luttringer. B. Delpianque, P. Lagrange. R. Louet, J.-A. Varoquaux. — 13-14 juin : problèmes actuels de la politique économique de l'UR.S.S. et des pays de l'Est, avec MM. G. Sokoloff, J. Marozewski, J.-P. Saltiel. Mune H. Carrière d'Encausse. — 7 juin : les Etats-Unis do-

- 7 juin : les Etats-Unis do-minent-ils le monde?, avec MM. P. Mayer et M. Rocard. * Renseignements et inscriptions au Bureau d'études culturelles, Centre de formation Liternationale, 30, rue Cabanis, Paris-14°; 338-04-41.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- L'Indonésie riche de sae petrole - (II), par Alain Vernhales.
- 3. BIPLOMATIE 3. PROCHE-ORIENT
- Le voyage de M. Sadate é
- ESPAGNE : le situation reste
- 4-5. POLITIQUE 5. EDUCATION

Č.

- DEUX CONGRES DE PA-RENTS D'ELEVES : enseignement libre (UNAPEL) et Fé-
- & SPORTS - RUGBY : Béziers, chempine de France.
- G. JUSTICE

LE MONDE DE L'ÉCONOMIE Paces . 7 à 10

- Un nouvel ordre monétair L'administration vi - t - elle
- Quand l'Université examine
- 12-13. ARTS ET SPECTACLES - FESTIVALS : 6 Comnes,
 - rire ee désaspoir. -. CINEMA : Travail occasion nel d'une esclave.
 - 14. REGION PARISIENNE Ces quartiers qui rester « proviecas ».
 - 15. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
 - 15. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE
 - AFFAIRES : le procès anti-trest intenté à L.B.M. s'est agvert à New-York.

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11) Anional hal (11): Carnet (13); Aujourd'huj (11); Carnet (13); Journal officiel » (11); Mote

Texas-Inst. ou **Hewlett-Packard?**



Rockwell Novus ou Sinclair?

Duriez sait

quelle colculatrice vous Ira.

I J = 63 calculatrices diectroniques possibles parmi les seules
bonnes dont l3 scientifiques,
d'après Unrier, le plus grand
spécialiste français.
Si vous êtes profans et cherchez
une bonne petite calculatrice à opérations, fiable et durable, c'est chez
Duries que vous la trouvers. une bonne petite calculatrice 4 opérations, fiable et durable, c'est chez Duries que vous la trouverez.

El vous êtes un scientifique évolué ne vous trompez pas de marque ni de modèle. Beaucoup de machines sont emitantes (log. arpo, racines Nièmes, a puissance z, sin-hyp, jusqu'aux programmables). Mais ul faut demander conseil eux vendeusesmatheuses de Duriez.

Si vous êtes chef comptable, funde vous offre en discount les

Duriez vous offre en discount les mellieures machines qui donnent la preuve écrits de leurs calcule exacts. preuve écrite de leurs calcule exacua.
Le marché des exiculatrices évoire très vite. Comme 79 % des Parisiem, choisisses Duries comme guids. Ches Duries c'est pour dures.
Duries - 132, bd Saint-Germain, tél. 336-43-31, ouvert même samedi, de 9 heures à 18 h. 30. Vente par poste : demander catalogue.

Pour louer une voiture en Italie, réserver thez Europcar au : 645.21.25



Le numero du . Mande date 18-19 mai 1975 a été tiré

ABCDEFG

LA RENCONTRE SOVIÉTO-AMÉRICAINE DE VIENNE

M. Kissinger et Gromyko pourraient faire progresser les pourparlers sur les armements stratégiques

mais extrêmement efficace de la lutte de classes sur la scène

internationale . A un moment

affirmat-il, où e le capitalisme a perdu l'initiative historique ».

Il y a là un débat de fond qui pourrait être ouvert par le biais

de l'exemple portugais. Les deux parties n'en sont pas moins désirenses de faire pro-

commences en novembre 1969, ces négociations, qui se tiennent à Genève, out été interrompues le 7 mai dernier. Elles semblaient être dans une impasse, mais Russes et Américains se sont promis, quand les premiers accords de limitation de l'arsenal

nucléaire ont été signés en 1972, de franchir une nouvelle étape

avant is fin de 1975. Un des prin-cipanz obstacles porte sur la classification des nouveaux bom-

bardiers soviétiques, dénommés par les experts de l'OTAN Back Fire. Ces avions sont capables

Le secrétaire d'Etat américain. M. Henry Kissinger, accompagné de M. Joseph Sisco, chargé des affaires du Proche-Orient, et de M. Helmut Connenfeldt, conseiller du département d'Etat. est arrive dimanche 18 mai au soir à Vienna, où Il devait avoir lundi et mardi une serie d'entretiens avec M. Andrei Gromyko, muistre soviétique des affaires étrangères. Accueilli à l'zéroport de Vienne par M. Bruno Kreisky, chancelier federal antrichien. M. Kissinger a déclaré : « Nous commes venus pour examiner avec M. Gromyko les procommune qui affectent la paix et le bienêtre de l'humanité.

Vienne. — Première rencontre soviéto-américaine depuis la chute de Saigon, les entretiens qu'au-ront MM. Rissinger et Gromyko à partir de ce lundi dans la ca-pitale autrichienne sont présen-tés par les deux parties comme tés par les deux parties comme « una réunion de truvail infor-melle » qui u'eppelle aucune pu-hilcité, ni peut-être même la sanction d'un communiqué com-mun, si ce n'est de pure forme. La situation en Asie du Sud-Est, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ne paraît pas devoir retenir longuement l'atten-tion des deux ministres. Des deux côtés en effet, on indique on il

côtés en effet, on indique qu'il n'y a pas, dans cette partie du monde, conflit entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Mos-cou n'a pas tiré jusqu'à présent de grands bénéfices du revers mouvement communiste interna-tional à l'Institut du marxisme-léninisme de Moscon, qui enten-dait prouver que « la coexistence pacifique est une forme spéciale, américain. En outre, la présence américaine dans le région n'est pas si désagréable aux Russes, dans la mesure où elle contribue à contenir les ambitions chinofses. De leur côté, les Américains, maintenant qu'ils ont payé le prix de leur erreur, insistent beaucoup pour faire savoir que cette partie du monde ne leur est pas vitale ; ils ne paraissent pas gresser les négociations en cours. Le discussion sur les armements siratégiques (SALIT) apparait à cet égard le plus promettense. Commencées en novembre 1969. pressés de prendre de nouveaux engagements dans une zone qu'ils voudraient bien rejeter à la « pé-riphérie » de leurs préoccupa-

Il n'est pas exclu par coutre, que les Americains soulèvent le problème des rapports entre l'Union soviétique et le parti communiste portugais. On s'inquiète depuis quelque temps à Washington de voir l'Uniou sovictique servie par les événements au point de pouvoir modifier à son eventage les cartes tu jeu international — aujourd'hui au Portugal, demain peut-être en Italis — tout en continuant de profiter dn rapprochement est-Ouest, qui suppose, on s'en apercott mieux maintenant, une sta-nucléaires jusqu'aux Etats-Unis, nucléaires jusqu'aux Etats-Unis, et Washington réclame en consé-quence qu'ils soient classés parmi

A quoi sert, se demandent les les armements stratégiques.

Américains, d'avoir instauré e au sommet » un dialogue qui permet de rechercher une limitation coopération en Europe (C.S.C.E.),

A la veille de leurs entretiens, la «Pravda de Moscon écrit: «L'URSS, fait tout ce qui dépend d'elle, et est prête à le faire également dans l'evenir, pour assurer le développement avec les Eixis-Inis de rapporis bons et muiuellement avantageux. Le ton de ce commentaire e niverte avec l'attaque parsonnelle que M. Gromyko a lancée mercredi dernier contre M. Kissinger. Le ministre soviétique avait alors affirmé que les plaidoyers du secrétaire d'Etat en faveur d'une engmentation du budget militaire étaient incompatibles evec le désir d'un renforcement de la détente evec l'Union seviétique. De notre envoyé spécial

les positions des deux parties sont plus éloignées. Néanmoins, les Soviétiques voudraient que les des armements nuclèaires me travaux avancent suffisamment vite pour réunir la conférence en juin à Helsinki. Du côté améri-cain, ou pense platôt à l'antomne, mais l'on s'attend que M. Grodes armements nucléaires, une expansion des relations commer-ciales Est-Ouest, en quelque sorte « un code de boanes manières », si les Russes peuvent réussir une infütration décisive dans pla-sieurs pays occidenteux? Après l'hebdomadaire U.S. New and World Réport, qui s'inquiétait de la progression du « partenaire silencieux » de la détente, le Wall Street Journal a e on a a cr à le myko se montrera extrême

Le Proche-Orient et la conférence de Genève

Street Journal a conaccrà le 30 avril demier sa page édito-riale à reproduire et discuter un article de M. Sobolev, directeur du département d'histoire du Reste au programme des entre-tiens, la question du conflit israélo-arabe Les Américains affirment que leurs partenaires sont très « curieux » de connaître la position de Washington (qui est supposée être soumise à unc « révision » depuis l'échec de la « diplomatie des petits pas ») avant la repcontre entre les avant la rencontre entre les présidents Ford et Sadate à Salzbourg, les le et 2 juin. Les Soviétiques laissent entendre de leur côté qu'its auraient les noyens d'intervenir positivement.

Les personnes qui ont vu récemment M. Kissinger estiment que celui-ci a mis la question du Proche-Orient au premier rang de ses priorités et qu'il est disposé à ne plus laisser les Soviétiques en debors de la recherche d'une solution négociée. Il n'est pas solution négociée. Il n'est pas impossible, si l'uu en croit cer-taines sources américaines, qu'on tailes sources americaines, qu'on s'achemine vers une double opération: reprise sous une forme ou sous une autre de la « diplomatie des petits pas » associée à la préparation de la conférence multilatérale de Genève, souhaitée par l'Union soviétique.

ALAIN-MARIE CARRON.

DANS UNE CONFÉRENCE DE PRESSE A PARIS

Mlle Angela Davis plaide

pour les détenus politiques

avaient organisé samedi 17 mai, dans les salons d'un hôtel parisien, une conférence de presse d'Angela Davis, à l'occasion de son passage

en France (le Monde daté 18-19 mai). Le thême principal dévait en être la campagne en faveur de la libération d'Eva Forest (1), détenue en Espagne depuis le 16 septembre dernier

s'est davantage apparentée à un meetiny ou'à une conférence de

presse. Plusieurs intercenants, notamment espagnols, ont lancé des

appels en faveur de la libération des prisonniers politiques de leur

pays. La salle — qui complétait elle-même les phrases d'Angela Dovis lorsque de temps à autre un mot lui manquait en français — l'o vive-

La plus célèbre militante communiste noire américaine y a remporté un grand succès de curiosité et d plusieurs reprises la réunion

Les Editions des Jemmes, Libération et le Quotidien des femmes

LA MULTIPLICATION DES CONFLITS SOCIAUX

C.G.T. et C.F.D.T. accentuent leur pressidans la sidérurgie

Le regain de combativité des dans plusieure établissements salariés qui e'est manifesté ces demières comaines à travers une multiplication de conflita sociaux localisés va-t-il se confirmer ? C'esi dans le sidérurgie et la métallurgie que les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. entendeni eccentuer leur pression au cours des prochains jeurs. Toute une cérie de meuvements sont prévus à la fois pour aoutenir les grèves locales engagées à Dunkerque et en Moseile, obtenir le palement intégrel du chômage partiel décidé par les directions en raison de le récessier dans certains secteurs de la sidérungle et arracher des eugmentations de salaires propres à gerantir le maintien du pouvoir d'achet.

Mercredi 21 mar, les travallleurs du groupe Saction-Sollag sont eppelés par le C.G.T. et la C.F.D.T. à cesser ie travali pendant vingt-quatre heures. Depuis une douzaine de jours, une grève des ouvriers des ponts roude fer intérieur perturbe déjà la duction de l'usine Saciler de Gandrange (Mes contill à la Société des aclers fins de l'Est (SAFE), commence la 10 mai. e prie fin le 18; les ouvriers de

oni potenu une orime de 80 F. Jeudi 22 mai, la C.G.T. de Dunkerque e appelé tous les saintés solidarité de quelre heures pour soutenir les travailleurs d'Usinor en grève depuis une quinzaine de

Vendredi 23 mai, la C.G.T. el la C.F.D.T. nnt demandé aux quarantedeux mille salariés du groupe Usinon de cesser le travail pour eppuyer les revendications des délégués qui perticiparent le même jour à une noucelle du vendred 16 mai n'eyeni donné eucun tésultet Enfin, les fédérations cégétistes et

cédétistes envisagent une juurnée d'action dans toute la sidérurgle. le merdi 27 mal Chez le constructeur de poide

lourds Chausson (quinze mille perobergeb sa noitsutie el (sennos notamment è Gennevilliers, cò d syndicalietes C.G.T at C.I viennent d'être asaignés en r par la direction, mele eussi à beuge, à Raims, ainsi qu'à le i Socomen de Laval. Le porse réciame le parité avec les sai pratiqués chez Rensull el me avani la même revendication celle des ouvriers du Mans II deux mols : 250 francs de plu: mois. A l'usine Chausson de M taire (Oise), qui fabrique des . gonnettes, la direction a menec mettre trais mille elx cents tr leura en chômage techniqu. l'approvisionnement en plèces r plus assuré par les autres usine

1114

La grève du SEITA

Chez Berliet, des dèbrayage qui traduisent une certaine rescence avndicale.

Enfin, le grève des personnel généraux du SEITA qui pe depuis une dizalne de jours durcit. Les syndicats C.G. C.F.D.T. du SEITA ont appelé semble des personnele de établissements à cesser le trajeudi 22 mei - pour protester l'ettitude intrensigeente - de la tion face, aux revendications

Grâce à la victoire du G.K.

LE PRINCE BAO DAI RÉCUPÈRE SON APPARTEMENT PARISIEN

Le prince Bao Dal des depuis longtemps recupt la jouissance de l'appar ment dont il est propriété Paris-17. Mus lorsqu'il poulu obtenir l'expulsion locataire il s'est heurte timmunite diplomatic dont bénéficiait cciui-M. Nguyen Duy Quang, a bassadeur du Vielnam Sud. Cet obstacle fut me tionne dans l'ordonnance président du tribunal Paris. qui rejeta, le 27 fi vier dernier, la requête :prince.

Aujourd'hui, le prince E Dai peut se réjouir de prise de Suigon par le GR Une communication du nistère français des affait étrangères o en effet du M. Vassogne, président tribunal que M. Nguyen D Quang a perdu la quaitté Quang a peran la quasso représentant diplomatique Vicinam du Sud, et le mag trat a ordonné, vendredi mat, l'expulsion de cetat: immédiate, sans délai et L. nobstant appel.

L'ordonnance prévoit qu' sera procede à l'expulsi par tous huissiers de just compétents, avec l'assistan dn commissaire de police de la force armée si besc:

[L'ancien empereur est aujord'hul agé de solvante-trois an Elevé en France, oà D fut ét diant à l'école ues sciences pa diant à l'école ues sciences pa tiques, u était monté sur trône d'Annam en 1925, trelaisi sonveraiu de le dynastie de Nguyen Louque, en mars il-les Japonais, qui occupent l'i-dochine, prennent directeme en main le gonvernenent pays. Bao Dai proclame l'ind pendance de l'Annam. En aof u sobdique. Considéré comme t' modéré par les Français, il de vient chel de l'Etat victuamis de 1849 à 1955, dats à laquelle de 1949 à 1955, date à laquelle est dechu par Ngo Dinh Dies Depuis, l'ancien empereux, dotte les biens ont été confisqués c 1957 par le gonvernement o Saigon, vit en France. A pit sicurs reprises, il s'étalt propoie pour jouer un rôle d'arbill entre le Nord et le Sud d'a

M. Schlesinger : les États-Unis pourraient être <moins tolérants > en cas de nouvel embargo arabe sur le pétrole

Le secrétaire américain à la défense, M. James Schlesinger, a fait samedi et dimanche plusieurs déclarations — à la télévision, à l'hebdomadaire US Neus and World Report et aux élèves du collège militaire de Caroline du Sud — concernant l'attitude des Etats-Unis non seulament en Extrême-Orient mais également dans d'autres secteurs de la vie internationale. Outre ce qu'il a appelé « la leçon du Mayaguer » et l'enseignement que devait eo caines à la Turquie avait quelque peu affaiblí ce secteur de l'Organisation atlantique. Il a estimé d'autre part que le prochain du mois permettrait une « réaffirmation » de l'engagement des différents membres.

M. Schlesinger a exprimé l'espoir que la question du retrait des troupes américaines d'Europe co-civent de l'enseignement que devait eo caines à la Turquie avait quelque peu affaiblí ce secteur de l'Organisation atlantique. Il a estimé d'autre part que le prochain du mois permettrait une « réaffirmation » de l'engagement des différents membres.

M. Schlesinger a exprimé l'autre part que le prochain du mois permettrait une « réaffirmation » de l'engagement des différents membres.

M. Schlesinger a exprimé l'espagement des différents membres. et l'enseignement que devait eo tirer, à son sens, la Corée du Nord (lire page 1), M. Schlesin-ger a évoque les points suivants:

er a evoque les points suivants:

• PROCHE-CRIENT: le secrétaire à la défense a estimé que

« les Etats-Unis pourraient être
moins tolérants » qu'en 1873 si
les pays arabes imposaient un
nouvel embargo pétroller. Il n'a
pas exclu une attaque américaine contre-les puits de pétrole

« dans des circonstances désespéréss », tout en soulignant qu'à
son avis celles-ci ne se produiraient pas.

pérées », tout en soulignant qu'à son avis celles-ci ne se produiralent pas.

Il a d'autre part déclare que Washington était toujours intéressé à la survie d'araël, mais que les Etats-Unis « n'avaient pas d'engagements précis » à l'égard de ce pays.

M. Schlesinger a dit d'autre part que le danger d'un nouveau conflit israélo-arabe n'avait pas vraiment diminué, mais qu' « à l'heure actuelle l'équilibre des forces est beaucoup plus favorable à Israël qu'il ne l'était en octobre 1973 ».

En ce qui concerne la récuverture du canal de Suez, il a déclaré que les Etats-Unis devront « maintenir un équilibre militairs, dans l'hypothèse d'une augmentation de potentiel militairs ou navai de l'Union soviétique dans le goife ». Il a précisé à ce propos que les Etats-Unis avaient l'intention de développer leur base aérienne et navale à Diego-Garcia.

PORTUGAL : M. Schlesinger

● PORTUGAL : M. Schlesinger e déclaré que les Etats-Unis ne e deciare que les étals-Unis ne pourralent « présenter leurs plons secrets dans des rémions de l'OTAN » si des communistes, en tant que membres d'un gouver-nement portugais, étalent amenés à y participer POTAN a si des communistes, en tant que membres d'un gouvernement portugais, étaient amenés à y participer

OTAN : Le secrétaire à la défense a souligné que l'embargo emporté par 13 voix contre 9 à les biens la guerre d'un mai à Washington. Il s'agit de deur d'Argentine aux Etats-Unia, le térrito qui ramplace à ce poste M. Galo notion pu de défense a souligné que l'embargo emporté par 13 voix contre 9 à à l'Etat.

du mois permetarait une a réaffirmailon » de l'engagement des
différents membres.

M. Schlesinger a exprime l'espoir que la question du retrait des
troupes américaines d'Europe occidentale ne serait pas débattue
avec trop d'insistance eu cours
de l'année an Congrès. Il a toutefols, souligné la nécessité, pour
les pays membres de l'OTAN, de
consentir de nua grands efforts consentir de plus grands efforts financiers pour leur propre dé-fense, piutôt que de compter uni-quement sur la protection améri-caina, ou sur « l'espoir, l'illusion ou la perspective d'uns réduction des forces par les pays d'Europe de l'Est ».

de l'Est a.

• RELATIONS AVEC
L'URSS ET LA CHINE: à son
avis M. Schlesinger a indiqué que
l'URSS, dans l'intèrêt de la
détente, qui ini est favorable,
s'abstlendra d'exploiter l'effondrement de l'Indochine, tandis que
la Chine, en raison des bonnes
relations existant entre le Vietman du Nord et l'URSS, contimers à soubaiter entretenir e des nuera à souhaiter entretenir « des rapports ruisonnablement cor-dicux avec les Elais-Unis ». Selon le secrétaire d'Etat à la défense, la Chine considère que la présence américaine dans le Paci-ficus occidental est un contre-poids utile à l'Union soviétique. Il ne pense pas que le Vietnam du Nord autorisera la présence de

es soviétiques sur son terri-

● Le chah d'Iraz est arrivé à Orly imidi matin 19 mai, venant de New-York. Il a été salué à sa descente d'avian par M. Leca-

Un nouveau secrétaire géné-ral de l'Organisation des Etals américains (E.O.A.) a été élu le

muet, garde des sceaux.

ment applicudie à la fin de son exposé, après qu'une courte polémique eut opposé M° Gisèle Halims à une des organisatrices de la manifes-tation à propos de la défense d'Ewa Forest, dont les Editions des lemmes publient un recuell de lettres de prison.

s Il faut replacer le problème de l'émancipation de la femme dans le cadre d'un mouvement général révolutionnaire pour changer la société et établir le socialisme (...). A tous, il faut mon-trer qu'il y a en fait une corré-lation entre le racisme, le sexisme et l'oppression de la classe auvrière, s

La unilitante communiste a sjouté: « Chez nous, les émeutes des bidonvilles noirs étaient d'abord des manifestations de frustration. Maintenant, nou s nous efforçons de structurer et de faire avancer le mouvement antiraciste aux Etats-Unis, par exemple grâce à l'action de l'Alliance nationale contre la répression raciale et politique. »

Interrogée sur l'opportunité de Interrogée sur l'opportunité de mener une lutte particulière en feveur de la libération des femmes détenues et non pas de tous les prisonniers politiques en général, Angels Davis a répondu : a En effet, û faut dire par exemple qu'Eva Forest est une mût-

M. Gomez Berges (République Dominicaine et 2 abstentions. · L'Assemblee nationale popu-

laire de Guinée-Pissau, réunie en session ordinaire, a décidé la na-tionalisation de la totalité des terres. L'Assemblée a d'eutre part

voté une loi aux termes de laquelle les biens de tous ceux qui, pendant

la guerre de libération, ont « col-laboré avec l'ennemi, abandonné

le territoire national ou mené une action politique contre la libéra-

tion du pays », seront attribués

Angela Davis a notamment declare : « Ja suis ici pour apporter têmotgnage du soutien et de la solidarité du mouvement américain à la lutte contre la répression et pour la libération d'Epa son et pour la libération d'Epa son et pour la libération d'Epa mais il faut dussi faire comprendre à l'emancipation de la famme de l'émancipation de la famme d'emmes dont la détention est rendue particulièrement pénible sur le plan physique notamment, par leur condition de femmes. »

(1) Mime Eva Forest, docteur en médecine, paychiatre, épouse du dramaturge espagnol Alfonso Sastre, est inculpés de complicité dans l'attentat qui, en septembre dernier, a provoqué la mort de douse persounes dans un restaurant situé à la Fuerta del Soi, à Madrid, et de compliqué dans l'attentat contre l'amiral Carrera Elanco, chef do gouvernement en décembre 1973.

Elle est détenue depuis près de huit mois et risque le peine de mort.

RECTIFICATIF. - C'est par erreur qu'il a été indique dans le Monde daté 18-19 mai qu'Angela Davis « avait procuré des armes à des prisonniers qui tuérent un juge en pleine audience ». Mile Davis evait été en effet acquittée à l'issue du procès qui lui avait été intenté sous ce chef d'accusation en 1973

CONCESSIONNAIRE OFFICIEL

10, bd Gouvion-St-Cyr. 75017 Paris IMPORTANTS ATELIERS SPECIALISES 754.91.64 - 754.91.65 - 755.62.29